

AMIS de FREINET

et de son mouvement

N° 71
Juin 99

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 5, rue des Colverts - 44300 - NANTES

SOMMAIRE

Editorial	P. Yvin	p. 1
FREINET : La Programmation	P. Yvin	p. 2
Le 10° Salon FREINET de NANTES	J. Charron	p. 14
De Caïn à Slobodan	M. Pigeon	p. 19
Emotion		p. 22
Les intuitions d'Elise	P. Le Bohec	p. 23
Frenesies		p. 23
J. VIAL, compagnon de route et de recherche	J. Le Gal	p. 24
René DANIEL, disciple breton de FREINET	*Ouest-France*	p. 29
Recherche de repères chronologiques de la pédagogie Freinet	M. Barré	p. 30
Hommage à Lucienne BALESSE	H. Landroit	p. 34
Conseil de l'Ecole Freinet de Vence, vu par :	Les élèves	p. 39
	E. Semeria	p. 40
	J. Lèmery	p. 41
Assemblée Générale annuelle des "Amis de Freinet"		p. 43
Que devons-nous à FREINET ?	M.A. Borges	p. 44
Les bons petits citoyens de l'Ecole Freinet	*Ouest-France*	p. 45
Témoignages	P. Quarante	p. 46
	F. Marti	p. 56
	J. Vandeputte	p. 57
	F. Lecanu	p. 59
	M.L. Donval	p. 63
Après le Centenaire de C. Freinet	L. Legrand, F. Best, P. Yvin	p. 65
Congrès ICEM de l'an 2000 à Rennes	ICEM	p. 67
L'E.E. et l'ICEM au Festival International du Film d'Histoire	H. Portier	p. 68
Conteur Maya "Plume d'Aigle" .	ICEM Solidarité	p. 70
"La Bergamote" 100° numéro !		p. 71
Pédagogie Freinet : le Mouvement en Mayenne	G. Goupil	p. 72
Association des "AMIS DE FREINET" : organigramme		p. 73
Bibiographie		p. 74
La page de la Trésorerie	R. et G. Goupil	p. III

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 71 - Juin 1999
Comité de rédaction : Andrée BERNARD- Georges DAVID- Henri MENARD- Pierre YVIN
Ce N° a été mis au point au cours de la réunion du Comité, le 21 Avril 99, à Nantes.

EDITORIAL

Pierre YVIN

" GARE A NOUS, EDUCATEURS, SI NOUS CESSONS DE RÊVER DES RÊVES POSSIBLES." Paolo FREIRE

La dernière circulaire sur la rentrée 99, corrigée par le Ministre et la Ministre déléguée, définit pour l'ensemble du système scolaire la mission et les objectifs de l'école.

Nous éviterons toute analyse fastidieuse de ces textes. Nous retiendrons que l'école doit "accueillir tous les élèves avec le même souci d'exigence et d'ambition, tout en veillant, à tous les niveaux du parcours scolaire, à une approche différenciée."

Un certain nombre d'idées et de pratiques font leur chemin. La charte pour bâtir l'école du XXI° siècle fait référence à des notions nouvelles pour certains : apprentissage de l'autonomie, de la socialisation et de la responsabilité, nécessité du travail en équipe des enseignants.

Les avances réelles doivent avoir lieu dans des délais raisonnables.

Car la loi d'orientation promue par Jospin a-t-elle été vraiment appliquée ? (organisation par cycles, l'enfant au centre du système éducatif ...)

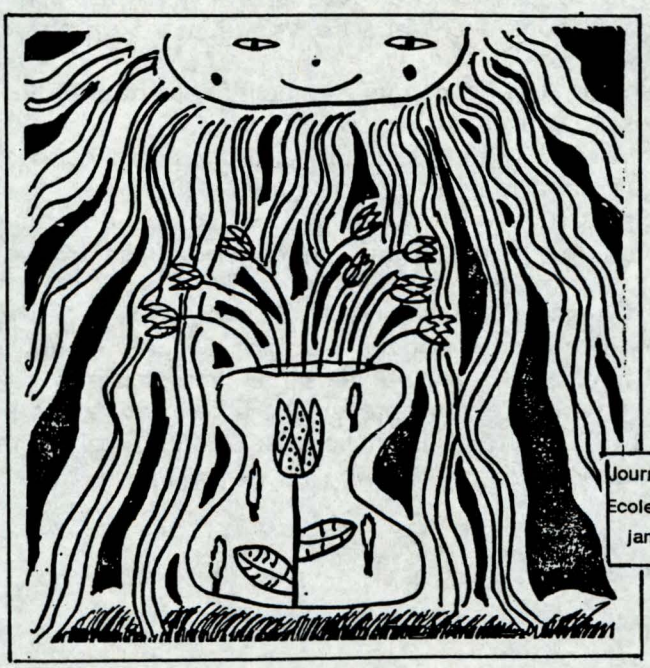
Ainsi la charte pour l'école du XXI° siècle peut aussi rester lettre morte si elle n'est pas mise en pratique sur le terrain.

Mais il ne suffit pas de se résigner, il faut aussi lutter pour de meilleures conditions de travail (effectifs, espace, créations de postes).

Il faut, écrit FREINET en 1955, " la réalisation pour nos classes, de conditions de travail efficientes et humaines".

Toutefois, ceci ne suffira encore pas. Ce sont les manières de penser, les attitudes à l'égard des enfants, qu'il faut aussi changer.

Ainsi, nous qui croyons à la transformation de l'école, nous pouvons nous appuyer sur ces textes pour continuer à nous affirmer, à expliquer, à partir de nos pratiques.



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole FREINET de Vence
Janv-Fév. 99

FREINET : LA PROGRAMMATION

Pierre YVIN

AVEC FREINET : LA PROGRAMMATION

Le 20° Congrès de l'Ecole Moderne à Annecy en 1964 est consacré à la programmation.

FREINET, dans son livre "Boîtes enseignantes et Programmation" expose sa conception de la programmation et l'intégration des bandes enseignantes dans la pédagogie Freinet.

Il crée le Centre International de Programmation, auquel je participe.

A la commision des classes de perfectionnement, je présente les bandes atelier de calcul que j'ai réalisées avec mes élèves, dans ma classe de perfectionnement, à St Nazaire, à l'Ecole Lamartine.

De 1964 à 1966, ma contribution au chantier :

Je réalise une série de bandes de Français, des bandes documentaires d'exploitation de RT, ou autres documents, à partir des questions posées par l'enfant et de son texte libre, des bandes d'expérimentation et d'observation.

Dans une lettre du 03/03/1965 Freinet m'écrit :" Oui, tu as fait de très grands progrès pour la programmation."

LES JOURNEES DE VENCE, A L'ECOLE FREINET

En août 1964, je me rends à Vence. Quelle expédition pour moi, de me rendre dans une région si éloignée de la mienne, et si différente.

J'éprouvais, certes, une certaine fierté d'avoir été invité par Freinet, pour venir travailler avec lui et d'autres camarades, mais aussi une inquiétude : Comment vont-*ils* me recevoir ? (Célestin et Elise)

A Vence, à ma descente du car, j'étais étonné que les gens que je questionnais ne connaissaient pas l'école Freinet, cette prestigieuse école, de renommée internationale ! Je ne comprenais pas qu'on ne puisse pas m'indiquer cette école qui avait déjà un passé hors série...

A mon arrivée, je fus accueilli par Célestin. Elise (que je connaissais peu) était avec lui dans la cuisine.

" Ah ! Te voilà, Yvin !"

Après les embrassades traditionnelles, il s'adresse à Elise : " Il vient de Loire Atlantique, de chez Gouzil."

J'eus le loisir de découvrir l'école.

Comment ne pas être ébloui par le cadre exceptionnel de cette école ! Admirablement située sur un coteau en face de Vence, dans un site unique de verdure et de fleurs...

Mais cette école n'avait rien de commun avec l'école habituelle, ni avec les maisons d'enfants, en général plus luxueuses et plus bourgeaises.

Restant en relation avec Freinet, toujours à propos des bandes, je revins en 1965, mais aussi comme délégué départemental, ainsi qu'en 1966.

A Vence, je participais à la mise au point des bandes de calcul. Je regardais avec étonnement Freinet arriver vers nous, tenant un cageot où se trouvaient des bandes que nous avions fait parvenir, certaines ayant disparu.

Freinet s'appliquait toujours à ce que le travail soit accessible à la masse des instituteurs. Ainsi trouvait-il que mes bandes d'atelier de calcul, qui incitaient mes élèves à sortir de la classe, ne pourraient être utilisées par l'ensemble des instituteurs;

Je ne pouvais pas comprendre son entêtement à reproduire sur bandes des problèmes des fichiers : Un berger a 35 moutons. Il en perd 8. Combien lui en reste-t-il ?

Ce qui montre l'influence de son enfance de Gars (06).

C. FREINET me demande de passer cet article dans l'EDUCATEUR

En classe de perfectionnement

Travail en commun et travail individuel par les **bandes enseignantes**

par P. YVIN

Ma classe de perfectionnement accueille 15 élèves qui dans l'ensemble, sont du niveau CE1, ou CE2, voire même CM1.
Ce sont des enfants dégoûtés par le travail scolaire et paralysés par la peur de l'échec. Il s'agit de les désintoxiquer, de leur donner confiance, et d'abord en créant dans la classe un climat d'expression libre et de coopération.
Nos enfants « handicapés » s'expriment sans difficulté dans la mesure, il est vrai, où le maître n'apparaît pas comme un correcteur d'orthographe et de grammaire, mais plutôt comme un ami qui sait prêter à leur création une attention bienveillante.

Comment organisons-nous le travail ?

Le lundi matin, les enfants établissent avec mon aide leur plan de travail. Ceci se fait dans l'enthousiasme, et les grands aident les moins dégourdis. Chacun inscrit les numéros des bandes qu'il pense faire dans la semaine : en calcul, français, atelier de calcul, travail personnel.

Pour les plus retardés, je suggère certains travaux : par exemple, aux ateliers de calcul.

Dans ma classe, la mise en forme du texte élu se fait très rapidement, sinon l'intérêt que porte l'enfant au texte de son camarade faiblit très vite. Certains, d'ailleurs ne s'intéressent nullement au texte choisi, et je me demande parfois, qui à part l'auteur est intéressé par l'exploitation du texte.

Le texte libre constitue, pour moi, surtout une prise de contact affectif. En calcul, je me demande aussi si l'histoire chiffrée d'un enfant passionne toujours forcément toute la classe.

Je me demande donc si dans ce travail collectif (mise au point du texte libre, calcul vivant), chaque enfant a travaillé véritablement. L'essentiel, n'est-il pas que chacun et non toute la classe, progresse? Et ne faut-il pas tenir compte de chaque enfant, de l'instable ou du rêveur qui semble ne se passionner que pour son monde intérieur?

L'individualisation par les bandes enseignantes

Nous disposons donc dans la classe :
— de 60 bandes de calcul (jusqu'au CM) et d'une cinquantaine de bandes bis que j'ai faites surtout pour ceux qui sont au niveau initiation ou CP, et qui sont le plus souvent possible, en liaison avec la vie de la classe ;

— d'une trentaine de bandes de Français (orthographe, vocabulaire, grammaire, conjugaison). La grammaire se limite à ce qui me paraît vraiment utile ;

— d'une dizaine de bandes : ateliers de calcul ;

— des bandes de travail personnel (histoire, géographie, observation) que je fais au fur et à mesure des besoins. Chaque enfant possède 4 boîtes enseignantes.

Quand travaillons-nous ?

Le travail en commun se termine vers 10 h 15 ou 10 h 30.
Jusqu'à midi, les enfants vont travailler sur leur bande, en calcul, en Français, ou sur leur *BT*. Ils peuvent aussi écrire à leur correspondant, d'autres composent à l'imprimerie.

Il est vraiment étonnant de voir ainsi les enfants travailler, tranquilles, rassurés, décontractés.

Avec la bande, l'enfant acquiert une plus grande concentration d'esprit qu'il ne convient pas de déranger.

Pas de remue-ménage ! La boîte lui est personnelle, ce qui confère à l'enfant un sentiment de liberté à l'égard du maître et aussi des camarades.

Un garçon lève la main. Il ne comprend pas. J'explique, je l'aide. Mieux, un camarade plus ancien explique à un plus jeune, la technique d'une opération. Sur sa bande, l'enfant n'a pas compris un mot. Il aurait fallu écrire un mot plus simple. Je le lui indique.
Donc, le maître ne reste pas passif. Au besoin, il donne les explications quand c'est nécessaire. L'important est que l'enfant réussisse.

Un enfant s'arrête de calculer. « Qu'est-ce que je fais maintenant? » Je suggère un nouveau travail.

Ainsi se passe la matinée, dans une atmosphère de travail, où les échanges affectifs maître-élèves deviennent plus importants.

L'après-midi ont lieu les travaux manuels, mais il n'y a pas véritablement de limites, certains voudraient travailler encore sur leur bande de calcul ou de français.

Mais d'abord rapidement, il faut organiser le travail.

Il y a ceux qui impriment (chaque équipe à tour de rôle).
Je demande : « *Qui veut aller au filicoupeur ?* »
Un enfant vient me trouver avec sa boîte : « *Maintenant, je vais faire la carte de la Camargue en plâtre* ».
Je lui dis : « *Trouve quelqu'un qui veut t'aider* ».
« *Qui veut travailler aux ateliers de calcul ?* »

Donc, l'après-midi, on pointe, on découpe au filicoupeur, on mesure, on pèse, mais aussi on presse, on peint, on naturalise un oiseau.
Et tout ce travail, bien sûr, plus bruyant, plus remuant, se fait dans une atmosphère d'entraide et de coopération.
Ici, encore, j'aide, je guide l'enfant, quand un travail est terminé, je lui en conseille un autre.

Le soir, après la récréation, après le rangement, nous faisons le point des travaux de la journée. Nous pouvons même envisager le programme du lendemain : un rapide coup d'œil sur les plans de travail ; certains ont besoin d'être stimulés, on se met d'accord. Ainsi l'enfant, se trouvant guidé et non contrôlé, soutenu, se sent en sécurité.

En conclusion :

Des enfants qui ont pris en horreur les exercices scolastiques d'orthographe ou les opérations reprennent goût au travail.

Le soir, j'ai toujours des enfants qui emportent avec eux leur boîte.

L'enfant s'intéresse d'autant plus à sa bande qu'elle ne rappelle pas le travail scolastique et tout au début, ils ont préféré les bandes-ateliers de calcul ou les bandes-travaux personnels, celles qui font manipuler, dessiner, découper.

Les enfants les plus doués s'adapteront à la technique des boîtes et des bandes enseignantes comme ils savent aussi s'adapter à l'enseignement dogmatique et aux manuels.

Les enfants instables et perturbés de nos classes ne réagissent pas ainsi. On ne les trompe pas.

Christian, le président de la Coopé, à qui je demandais : « *Tu n'aimes pas travailler sur ta bande de français ?* » me répondit : « *Des verbes, toujours des verbes, j'en ai marre* ».

C'est donc que la bande était restée trop scolastique.

Ce dont je suis sûr, c'est que l'atmosphère de ma classe s'est améliorée, que les causes d'agitation disparaissent. Je pense que cette technique de travail est essentielle dans les classes de perfectionnement et que les questions que je me posais au début de cet article vont se résoudre.

YVIN *St-Nazaire (L.-A.)*

Journées d'études 1999, à MARLY-le-ROI

Du 15 avril au 18 avril 99, à Marly-le-Roi, le secteur des "AMIS DE FREINET" était présent et actif : participation aux ateliers, aux débats, à l'Assemblée Générale...
Nous vous en reparlerons.

P. YVIN

ENFIN UN OUTIL DE TRAVAIL

au niveau des classes de Perfectionnement et CE - CM

les 30 bandes enseignantes de l'ATELIER DE CALCUL

prix: 75,00 F, à la C.E.L. Boîte Postale N° 282

06403 - CANNES - CCP : 115.03 MARSEILLE

DOSSIER
ATELIERS DE CALCUL

L'atelier de calcul se propose d'amener les enfants à agencer les éléments du réel, à le reconstruire, à en découvrir les structures, à le représenter par des schémas variés, il invite à estimer, à formuler des hypothèses...et surtout il permet d'expérimenter effectivement.

L'ensemble des 30 bandes comprend 8 séries:
- longueurs
- poids
- capacités
- temps
- monnaie
- figures géométriques
- température
- fractions.

La bande n° 1 apporte toutes indications pour l'aménagement de cet atelier.

Ce travail, expérimenté à même les classes, donne lieu à de nombreux échanges au sein du Mouvement. En voici un exemple :

1 - BREVETS DES LONGUEURS : C.E. - C.M. - Danielle GERVILLIERS -

Premières mesures menant au changement d'unité, un peu difficile ou trop concentré.
Peut faire comme brevet, mais il faut d'autres bandes d'exercices préalables.

2°- POIDS n° 2 - YVIN -

Cette bande est faite pour la classe d'YVIN, mais ne peut pas servir pour les autres classes :

- elle est toute axée sur l'apprentissage de la livre - c'est là une habitude locale non légale. Chez nous, on ne parle absolument pas de livre dans les magasins.

Pour la mesure, il faut prévoir aussi des choses qui peuvent être dans l'école : rarement des marrons - pas de paquet de semoule, etc...

Cette bande est donc à refaire.

3 - MAGASIN DES ACHATS n° 3 - YVIN - Atelier des monnaies.

Un peu comme la précédente - Faite pour la classe d'YVIN.

- Devons-nous indiquer des achats avec de la vraie monnaie ?
- Devons-nous parler de MAGASIN DES ACHATS, qui ne se trouvera pas forcément dans toutes les classes.
- on fait quelques calculs un peu en dehors de la pratique : par exemple, rendre la monnaie.

4 - A.C. - C.M. - PV. - PA - B - - PAILLARD -

Cette bande nous pose une question : Avec les tout petits, il nous faudra rester dans le concret, mais il nous faudra assez vite nous en évader et on peut le faire assez vite, sous la forme de jeu, ici, le jeu de la marchande.

Faire au préalable un tarif de ce qu'on peut vendre et ensuite faire fonctionner le magasin.

Je vais essayer de faire des bandes dans ce sens.

5 - AC - MAGASIN DES ACHATS n° 4 - YVIN.

Une idée dont nous devons tirer davantage, sans cependant que la bande de YVIN puisse être utilisée telle que, toujours pour la même raison qu'elle est trop particulière à une classe.

Sur la base de telles bandes, nous pouvons maintenant faire un large usage des catalogues et tarifs.

Je donne ci-dessous, la copie d'une bande que j'ai réalisée dans ce sens, qui n'est pas un modèle, mais qui montre la mine à utiliser.

Je veux continuer par :

- une commande à la Redoute ou à la Samaritaine
- une commande à MANU FRANCE.

Nous pourrions faire suivre par tous les problèmes courants qui se posent à une famille.

Il faudrait que les camarades m'envoient leurs essais dans ce sens.

.../...

6 - Une bande YVIN, sur les poids -

On ne peut pas commencer par le colis aux correspondants, car les usagers n'en auront pas toujours.

Commencer tout de suite par les estimations de poids : plus léger, plus lourd.
Ensuite confection d'une balance et de poids
Et puis, pesée de nombreux objets.
Et enfin, estimation du poids d'objets qu'on ne peut peser.

Je renvoie cette bande à YVIN, en lui demandant s'il peut la refaire dans le sens que j'indique.

7 - YVIN - MAGASIN DES ACHATS -

Partir, là aussi de l'estimation - ce que YVIN a fait, d'ailleurs, mais pas assez systématiquement à mon avis.

Avec 0,05, je peux acheter, avec 10 c. - 25 c. 50 c. - 1 F.

Après, nous ferons faire des achats et rendre la monnaie.

(Je renvoie à YVIN, en lui demandant s'il veut nous en faire une autre préalable).

8 - MAGASIN DES ACHATS - Les monnaies

Commencer encore par les estimations.
Ensuite, beaucoup d'exercices qu'on pourrait faire peut-être d'une forme plus vivante
A revoir, si possible.

9 - FABRICATION DE LA BALANCE ROMAINE - C'est déjà d'un C.E. - C.M.

Je vais la faire taper et l'envoyer au contrôle pour 4 ou 5 camarades.
Pourrait être incluse dans l'édition.

10 - ATELIER DE CALCUL - LONGUEUR - Etienne qui l'a examinée écrit : "beaucoup trop touffu, long et mélangé". Et pourtant, je crois que c'est bien par ce genre de bande qu'il faut débuter. Mais je séparerai la première partie : mesure de l'enfant, de la 2ème, mesures de la classe, qui doit faire une 2° bande.

Je tâcherai de la perfectionner. Mais les camarades qui recevront la présente nous rendraient service s'ils nous envoyaient leurs essais dans ce domaine.

Pour les tout débutant, j'envisagerais en effet :

a) - une bande mesures de l'enfant)
b) - une bande mesures de la classe (..... longueur
c) - une bande mesures des abords)

d) - une bande pesée simple)
e) - une 2ème bande pesée simple) poids

f) - une bande contenant :

(Mesure de divers bouteilles ou flacons) (contenance
(ou deux bandes))

g) - une bande ou deux de monnaie :
h) - une bande sur l'heure

Ce serait pour les petits
Nous verrions ensuite pour C.E. et C.M.

.../...

Nous essaierons de voir ce que nous avons déjà pour chacun de ces points.

(j'ai l'impression que j'avais d'autres bandes de YVIN. Peut-être lui en ai-je retourné ? - Excuse s'il y a quelques erreurs, mais nous avons déjà un bon stock à manoeuvrer).

11 - ETIENNE - CAPACITES - MANIPULATIONS, EVALUATIONS SANS MESURES -

Me paraît bien convenir pour le f. Je vais la faire taper et l'envoyer au contrôle , BEAUGRAND, YVIN...

12 - ETIENNE - CAPACITES n° 2 -

Bonne bande à mon avis comme suite à la précédente. Peut être légèrement améliorée. Je vais l'envoyer au contrôle.

13 - YVIN - MANIPULATION AVEC DE L'EAU -

Je crois que ETIENNE s'en est d'ailleurs inspiré pour la bande 12 qui est un réèl progrès. Si YVIN est d'accord, nous laisserons donc tomber celle-ci.

14 - BONBONNELLE : POIDS - Peut servir pour le d) ou e) . Je vais également l'envoyer au contrôle pour édition éventuelle.

15 - DANIEL - (Haut-Rhin) - Mesure des feuilles de papier nécessaires à l'imprimerie. C'est bien mais c'est plutôt une bande bis que nous ne pouvons guère inclure dans notre série générale. Ferait peut-être plus tard pour brevet.
à revoir -

16 - J'ai de BILHEUX (Eure) : une bande sur le paiement de 1 à 100 c.

C'est plutôt du domaine des maternelles. A mon avis, il faut surtout, à ce niveau, manipuler. Si nous donnons ces bandes, on laisserait croire qu'elles peuvent remplacer la manipulation.

Qu'en pensez-vous ?

17 - DE SUBOT : CALCUL VIVANT ET PLAN à l'ECHELLE DE LA CLASSE -

Peut être valable à mon avis pour un degré C.M. qui viendra après les précédent

Nous allons l'envoyer au contrôle.

18 - LAFON - EVREUX (Eure) -

Une bande pour débutants que nous pourrions peut-être adopter. Elle comporte des poids et des mesures de tout ce qui se trouve dans la classe et pourrait être même la bande n° 1.

Je vais l'envoyer au contrôle.

19 - J'ai une bande de ROUBIN : Heures et minutes (C.E.L.)

Mais trop particulière. C'est une bande bis que nous ne pouvons pas utiliser.

20 - RICARD - Mesures de longueur : insuffisamment programmée. Ne peut pas être utilisée telle que. Nous en tirerons peut-être des éléments pour les mises au point définitives

.../...

21 - BONBONNELLE et ETIENNE - : Surface -

C'est une bande de mesures diverses mais sur figures. C'est là, à mon avis, à creuser. Quelqu'un nous faisait remarquer que, dans les classes on ne peut pas toujours aller mesurer hors de la classe ou sur le terrain. Il nous faut chercher des travaux de remplacement.

Il y en a de nombreux et variés qui pourraient être faits sur la base de cartons de coupes de diverses dimensions qu'on accolerait pour faire des figures diverses rectangles, carrés, triangles, trapèzes, etc...

Je vais envoyer au contrôle. Essayez de creuser cette idée.

22 - Une bande de début pour la longueur, préparée par BONBONNELLE. Peut être améliorée. Va être contrôlée.

23 - BONBONNELLE - CAPACITES - Cette bande ressemble un peu à une autre citée précédemment Nous pourrons sans doute faire une synthèse des deux. A contrôler.

24 - YVIN - HORLOGE - LE TEMPS - Arrivée et départ de trains - Un peu particulier, mais je crois qu'en la modifiant, nous pourrions en faire une bonne bande.

Voici terminé le recensement de ce que nous possédons en fait, d'atelier de calcul (je m'excuse si quelques bandes, notamment d'YVIN, risquent de s'être égarées)

Si j'essaie de récapituler :

* nous aurions assez de bandes prêtes ou à mettre au point pour les longueurs (petits)
* Nous sommes un peu moins riches pour les pesées. Il y a un assez gros travail à faire
* Nous sommes un peu mieux fournis pour les contenances mais c'est loin d'être parfait.
* Pour les monnaies, il y a encore beaucoup à faire.
* l'heure : insuffisant. Il me semblait avoir vu une bande n° 1 de YVIN pour l'heure l'as-tu encore.?
* Pour le C.M., il reste beaucoup à faire encore.

Je demande aux camarades à qui j'enverrai ces bandes à contrôler de ne pas se contenter de mettre une mention, mais d'essayer de faire la mise au point dont nous avons besoin.

Et pour tous, notamment pour BEAUGRAND, pensez à un ensemble de travail et envoyez-moi dès que possible, tout ce que vous avez réalisé. Je vous retournerai au plus tôt.

C. FREINET

P.S.6 Il y aurait aussi à faire, je crois, des calculs d'expédition de lettre et colis (j'ai deux bandes, mais elles sont * insuffisantes.

Supplément Pédagogique
au numéro 599 du 1er Février 1965

•

Changer prudemment et progressivement les outils et les techniques de travail

par C. FREINET

Un pas en avant considérable a été fait au cours de ces dernières années. Tout le monde — éducateurs et parents — se rend compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans les méthodes traditionnelles d'éducation, qu'une modernisation est indispensable, qu'un retard technologique catastrophique compromet l'efficience de l'Ecole.

Mais comment changer, comment moderniser, à quelles méthodes plus modernes peut-on avoir recours?

Evidemment, ceux qui ne veulent pas que ça change trouvent une infinité de bonnes raisons pour décourager les audacieux qui voudraient se lancer sur des pistes nouvelles. Ces raisons sont toujours les mêmes ; ce sont celles qu'on emploie depuis toujours pour empêcher les enfants de voler de leurs propres ailes : apprenez d'abord votre métier avant de vouloir tout changer. Ne vous lancez pas de but en blanc dans des techniques qui demandent une sévère maîtrise du métier. Craignez cette complexité déroutante d'outils et de machines. Restez-en sagement pour l'instant aux méthodes éprouvées qui vous éviteront aléas et fausses manœuvres.

Non, n'écoutez pas ces conseils : quand vous connaîtrez votre métier vous n'aurez plus envie de changer de techniques. C'est dès maintenant que vous devez oser.

Procédez par tâtonnement expérimental

Nous ne sommes pas partisans du tout ou rien. Ce n'est pas nous qui avons jamais dit : détruisez dès aujourd'hui tous les manuels scolaires ; ne faites plus de leçons ; ne donnez plus de devoirs. Au contraire.

Dans mes *Dits de Mathieu*, j'avais même énoncé une formule qui reste toujours valable : *ne pas vous lâcher des mains avant de toucher des pieds.*

Commencez sagement par l'introduction dans votre classe d'une ou plusieurs techniques, celles pour lesquelles vous vous sentez le plus d'aptitude et de joie, celles aussi pour lesquelles vous pouvez vous procurer les outils de base. Ce sera dans certains cas le *texte libre*, si possible avec imprimerie ou limographe, ou journal scolaire. D'autres débuteront par la peinture, les monotypes ou la céramique. D'autres se lanceront d'abord dans les fichiers auto-correctifs et les bandes.

Que conseillons-nous?

Nous n'avons pas à manifester de préférence. Tout dépend du maître et de la classe. L'essentiel est que, ce faisant :

— les éducateurs ne croient pas que ce premier tâtonnement ce sont les Techniques Freinet et qu'ils fassent rejaillir sur ces techniques les insuffisances ou les erreurs de la période d'apprentissage.

Examinez objectivement vos difficultés et cherchez le moyen de les dominer. Alors, vous progresserez ;

— qu'ils ne pensent pas que les Techniques Freinet sont seulement le contre-pied des méthodes traditionnelles, et qu'ils peuvent sans danger se libérer de toutes entraves sans une indispensable contrepartie d'ordre et d'organisation, nouvelle formule.

— qu'ils restent persuadés que l'éducation est, en tous les cas, une mission sérieuse qu'on ne saurait envisager à la légère.

Vous avancerez donc par tâtonnement expérimental. Quand les techniques essayées vous donneront satisfaction et qu'elles seront entrées dans la pratique courante de votre classe, vous ferez un nouveau pas en avant.

Tâtonnement expérimental ne signifie pas forcément rythme réduit et longs délais de modernisation. Il en est comme de la pratique du tâtonnement expérimental dans la vie et le comportement des enfants. Si vous avez l'avantage d'une expérience à votre portée, de stages ou d'une formation privilégiée ; si vous êtes particulièrement sensible à l'expérience ; si l'IP est favorable ; si vos collègues ne gênent pas votre travail ; si vous avez des fonds : votre tâtonnement pourra se développer à un rythme accéléré, ne dépassant pas quelques mois. Dans d'autres cas, aux circonstances défavorables, il peut durer des années.

Le danger, ce serait qu'il n'y ait plus tâtonnement expérimental et que certaines pièces de nos techniques soient transposées, comme des éléments morts, dans une pédagogie traditionnelle qui n'en serait pas même améliorée.

Si nous maintenons cet élément de vie nous pouvons sauver nos techniques de la sclérose qui nous guette.

La valeur intrinsèque des outils et des techniques

Devant l'afflux croissant d'éducateurs qui s'essayent à nos techniques sans connaître l'esprit qui doit les animer, nous avons peut-être été exagérément pessimistes. Nous aurions eu tendance à dire aux nouveaux venus, notamment dans les classes de transition : il ne vous servira de rien d'acquérir notre matériel si vous devez l'utiliser dans l'esprit inhibiteur des techniques traditionnelles. Pour un peu, nous leur dirions nous aussi : allez donc apprendre ce qu'est l'esprit de cette pédagogie Freinet, après, mais après seulement, vous viendrez avec nous. Et comment s'imprègneront-ils de cet esprit si ce n'est par l'expérience et le travail?

J'ai une plus grande confiance dans la portée individuelle et sociale de nouveaux outils de travail et de techniques qui modifient le genre de vie des individus.

Le jeune paysan qui possède trayeuses et tracteurs ne vit plus, ne réagit plus, ne pense plus comme le paysan qui naguère devait de bonne heure soigner ses bêtes et les suivre pas à pas dans les jachères. Nous ne disons pas qu'il y a forcément progrès, mais il y a un progrès qui va dans le sens de l'adaptation au milieu, et risque donc d'être bénéfique.

Nous pouvons assurer de même que l'éducateur qui a introduit dans la classe imprimerie et journal motivant le texte libre, ne pense plus, ne réagit plus comme le maître traditionnel asservi aux cahiers et aux manuels. Quand il introduit les *BT* ou les fichiers auto-correctifs dans sa classe, ce sont ses relations avec les élèves qui seront reconsidérées. Et la coopération s'accommode mal du vieil esprit autoritaire.

Ah ! certes les progrès seraient plus rapides si toutes nos techniques étaient employées comme nous le souhaitons. Mais il n'en reste pas moins une chose certaine, qui constituera notre apport essentiel à la pédagogie : l'Ecole de demain. Avec son expression libre, ses fichiers, son imprimerie, ses bandes, sa coopérative, son travail tout à la fois individuel et d'équipe, elle ne pourra plus ressembler à la passive école des manuels et des leçons.

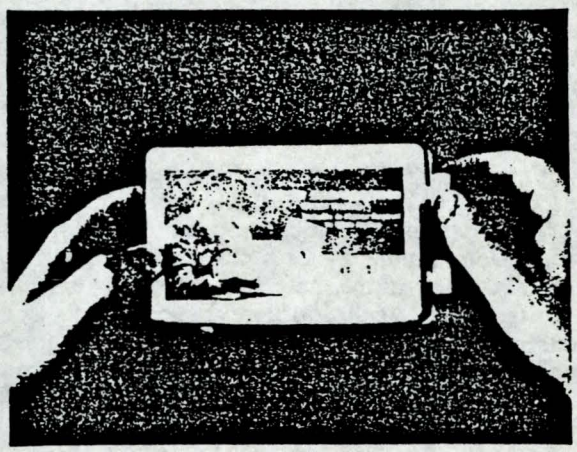
Si, comme nous en sommes persuadés, les bandes enseignantes bouleversent sous peu la technique scolaire pour lui donner une nouvelle efficience, il y aura là aussi quelque chose de changé dans notre pédagogie.

Je ne sais ce que le sort réserve à notre pédagogie. Il se peut que s'amenuisent un jour les idées originales et constructives nées de notre loyal effort de techniciens aux prises avec la pâte sensible à modeler. J'espère qu'on ne parviendra pas à éteindre en éducation cet élan de libération dont la libre expression a été la synthèse. Mais de toutes façons des outils nouveaux se sont aujourd'hui imposés. Ils détrôneront peu à peu les vieilles mécaniques rouillées et permettront cette fermentation nouvelle qui pourrait bien marquer notre époque mouvante et troublée.

Vous tous, abonnés à cet outil incomparable que représentent nos *BT*, engagez-vous aussi, prudemment mais hardiment, dans la modernisation de votre pédagogie.

C.F.

Vous avez entendu parler des machines à enseigner...



mais savez-vous que...

◆ La première *machine à enseigner* française est signée **FREINET ?**

◆ Que le premier ouvrage français qui ne soit pas " made in USA " vient de paraître :

« BANDES ENSEIGNANTES ET PROGRAMMATION »
de C. FREINET
aux Editions de l'Ecole Moderne — CANNES (A-M)

Publié en 1964

◆ Que le CENTRE INTERNATIONAL DE PROGRAMMATION DE L'ECOLE MODERNE a édité un cours de calcul programmé de 90 bandes disponibles en séries de 10.

- ◆ 1 série *CP*
- ◆ 2 séries *CE*
- ◆ 3 séries *CM*
- ◆ 2 séries *CM - FE*
- ◆ 1 série *CE CM FE - Nombres Complexes*
- ◆ 1 série *FE* (à paraître en février 1965)

◆ Que nous pouvons vous fournir toute documentation:

— Le Dossier Pédagogique n° 6 : *"Boîtes et Bandes Enseignantes"* par C. Freinet.

C. FREINET publia un deuxième livre : "Travail individualisé et programmation" en 1966, avec la collaboration de Maurice BERTELOOT.

Des bandes enseignantes pour lutter contre l'illettrisme en Colombie

****

A Pierre Yvin,
et les amis de Freinet...

Je n'aurais pas pensé publier cet article, si je n'avais pas croisé Pierre en Bretagne, alors!....

Dans la variété des rencontres que l'on a pu faire en Colombie durant notre dernier stage, certaines nous apparaissent comme précieuses, et signe de la nécessaire et utile coopération entre enseignants de tous les pays du monde.
Comme ce jour, où des élèves maîtres sont venus nous voir pour nous demander conseil et nous soumettre à critique des jeux qu'ils avaient (ou allaient) réaliser pour les aider dans leur tâche: après une journée de classe en formation professionnelle, le soir, ils avaient en charge chacun un groupe d'adultes illettrés pour des activités de mathématiques. Ces groupes pouvaient atteindre jusqu'à 40 personnes!... confiées donc à des jeunes débutants qui n'avaient pas 20 ans.
Ils étaient en recherche d'activités mathématiques ludiques, qui puissent faire travailler des petits groupes de manière autonome. Leurs jeux étaient conçus comme des jeux de société, à base de dés (jeu de l'oie avec épreuve de math à chaque case), mais leurs principaux défauts étaient: d'abord ils finissaient par connaître les réponses et ne pouvaient se rejouer à l'infini, et puis, ils entraient mal dans une volonté de programmation des apprentissages.
C'est alors qu'en leur proposant de venir voir la panoplie des outils que nous avions mise à disposition de nos stagiaires, ils sont tombés sur les boites enseignantes. C'est sans doute l'objet qui leur a plu (l'aspect ludique dont ils étaient en recherche), mais peut-être aussi, parce que nous étions en Colombie, j'avais choisi d'emporter des bandes enseignantes de mathématiques... c'est un langage plus universel!..
En tous cas, pas moyen de les en décoller, la discussion qui a suivi a consisté à élaborer un mode d'emploi de ces boîtes (qu'ils se sont vite appropriées!). Mais surtout, ça a été l'occasion de démarrer une vraie coopération entre eux qui, s'ils étaient venus ensemble, n'avaient pas encore su travailler de concert sur leurs projets. Ainsi, ils ont commencé à se répartir des idées de cheminements (sous forme de questions / réponses autour d'un sujet...
Nous avons abandonné depuis longtemps les boîtes enseignantes, trop fragiles, un peu complexes d'utilisation, mais peut-être était-ce l'outil (support matériel) qui était inapproprié ou mal conçu, en tous cas, ici, ou plutôt là bas, il a été le point de départ à une réflexion sur une forme d'apprentissage: la programmation, ainsi que la mise en chantier d'un groupe d'échange en mathématiques.
Je reste en relation avec l'Université du Cauca à Popayán, alors peut-être un jour verrez-vous publiée dans cette revue une série de bandes enseignantes en espagnol, toutes neuves, pour adultes illettrés...

Olivier Francomme 10 le Plouy Louvet
60112 Herchies (tél/fax: 03 44 81 01 91)

Correspondant international
Colombie

Le 10e salon Freinet au cœur des apprentissages



ICEM
PÉDAGOGIE
FREINET

ÉDUCATION - FORMATION

10e SALON NATIONAL DES APPRENTISSAGES INDIVIDUALISÉS ET PERSONNALISÉS

THÈME 98

« AU PLUS PRÈS DES APPRENTISSAGES »

Un 10e salon où se rencontrent :

théorie et pratique

personnalisation et coopération

enfants et adultes

Un salon vivant, fondé sur la qualité et la variété des échanges.

Nantes
18-19 novembre 1998
au CRDP

Avec le parrainage de Monsieur le Ministre de l'Éducation nationale, de la recherche et de la technologie
Avec le soutien de la ville de Nantes et la participation des Éditions PEMF

NANTES

Les "AMIS DE FREINET" au

10 ème SALON NATIONAL DES APPRENTISSAGES INDIVIDUALISES ET PERSONNALISES

NANTES : 18 - 19 Novembre 1 998

Ce 10ème salon a présenté comme les autres un intérêt incontestable :

I - CONFERENCE de Britt-Mari BARTH : Au-delà des apprentissages: construire son savoir, construire sa personne :

Britt-Mari Barth était déjà venue au 3 ème salon en 1991. Elle avait déjà captivé son auditoire.

Rôle de l'enseignant : pour elle il doit
* faire :le **lien entre la culture de l'école et la construction de la personne** chez l'enfant,
* **impliquer les enfants non motivés** en inventant des scénarios
* travailler la **recherche de sens** : pour cela il vaut mieux commencer par le domaine artistique. **L'art demande réflexion,** il ne suffit pas de regarder pour voir, on ne perçoit que ce qu'on conçoit. Le processus doit impliquer les élèves, il doir partir d'eux.

D'où vient le sens ?
L'action n'est pas suffisante, elle doit être médiatisée et il doit y avoir **interaction entre les enfants.**

Comment s'élabore le sens ?
Apprendre c'est discerner, faire des choix. Mais on a besoin de normes pour se comprendre (bain culturel). **C'est le support qui permet de faire jaillir le sens.** C'est le maître qui fait naître le sens.

Rôle du maître :
* **création de l'environnement** : communauté d'apprenants
* **médiateur pour que l'apprenant ait accès à la connaissance**
* **création des conditions pour apprendre** : il faut réfléchir, vouloir apprendre, vouloir s'impliquer

Place de l'affectivité :
Les récentes recherches sur l'intelligence montre qu'il y a plusieurs intelligences (logico-mathématique, langagière, musicale, kinesthésique, spatiale, inter et intra personnelle...). Il **ne faut pas se couper de ses émotions, ni séparer le corps de l'esprit**

CONCLUSION : Je suis (être sujet) donc je pense mais je pense avec les autres (interaction)

II - Atelier "ALBUM DE VIE" (Jean-Francois DENIS et Sylvain HANNEBIQUE)

Présentation d'albums de vie de classes de CM : **l'album permet de créer des liens, de donner du sens aux apprentissages,** c'est une culture de classe commune, **l'adulte est un "passeur de culture".**

III- CONFERENCE de Mireille CIFALI et Yves de la MONNERAYE : Les conditions de l'apprentissage

Présentation originale : -chacun a lu le livre de l'autre :
* Le lien éducatif (Mireille CIFALI)
* La parole rééducatrice (Yves de la MONNERAYE)
- chacun pose des questions à l'autre

Idées développées :
1) - **l'enfant doit se sentir en sécurité dans le groupe**, c'est l'adulte qui est responsable de cette sécurité
- pour l'élève le lieu classe doit être reconnu par son environnement et **le lieu classe doit reconnaître la famille de l'enfant**. C'est le maître qui est le garant de la loi.

2) l'enfant doit être **sujet désirant**, l'adulte doit tenir son rôle
- distinction entre motivation et "feu du désir d'apprendre"

3) l'enseignant ne doit pas être reconnu par l'élève dans une fonction parentale
- **passer de la relation duelle à la relation triangulaire**
- nécessité d'inventer une forme de relation parents - école

4) enfant - élève : **considérer quelqu'un comme un élève c'est lui garantir qu'il l'est**

5) **L'acte d'enseigner renvoie l'adulte à lui-même**, c'est une part du métier qui en France reste dans l'ombre : réussir à enseigner c'est communiquer comment on a personnellement résolu certaines questions . En Suisse le "soi professionnel" et le "soi privé" ne sont pas clivés, pour **donner des repères, du sens aux apprentissages**

6) Il est nécessaire que l'enseignant ait une **connaissance sur sa pratique**. Il est cependant plus proche de la position du psychanalyste que de celle du chercheur en sciences de l'éducation. Il a une démarche clinique, il **est impliqué, subjectif,** il est obligé de se construire du sens de la situation. il n'est pas thérapeute même si la pédagogie peut avoir des effets thérapeutiques.

7) **Quel travail pour penser sa pratique ? Avec qui ?** On ne pense pas tout seul, on a besoin de la reconnaissance des autres. Proposition de **groupes de parole.**

8) Proposition **d'un travail d'écriture** : c'est une médiation pour penser sa pratique professionnelle

IV - SPECTACLE: "DU VENT DANS LES CASIERS" (Troupe "Les Derniers des Profs")

Quelques idées intéressantes, mise en scène agréable

V - CONFERENCE Jean BERBAUM : "Au coeur des apprentissages" :

Pour lui l'élément central du fait d'apprendre c'est la **construction d'une représentation mentale, d'une image mentale** et ce qui est déterminant c'est la **prise de conscience de ce qu'on a fait, comment ons'y est pris** (abstraction par rapport à ce qui a été réalisé)

J. Berbaum a longuement parlé des travaux des neurobiologistes pour montrer que les émotions interviennent dans la réflexion, le raisonnement.
Apprendre c'est **construire consciemment un comportement nouveau susceptible d'être reproduit ultérieurement** par une représentation mentale. L'enseignant doit essayer de développer chez les apprenants: les images mentales (qui? quoi?), les relations entre elles (comment?) le sens (pourquoi?)

Comment amener les apprenants à se poser la question du sens? attirer leur attention sur le choix du projet

VI - ATELIER "J Magazine, moteur des apprentissages et de la relation école / famille [Jean-Marie GREGOIRE]

Relation de l'expérience menée sur Nantes-Nord - St-Herblain depuis 1991 environ en ce qui concernant l'apprentisage de la lecture :
* enfants du **CP abonnés à domicile à J Magazine**
* **travail avec les parents** certains samedis matins : ils passent la matinée dans la classe, ils sont d'abord sollicités par les enseignants puis **on leur confie un groupe d'enfants pour une activité** (groupe dans lequel ne figure pas leur enfant) en prenant des précautions (attention de ne pas mettre un parent en difficultés)
* **beaucoup d'activités possibles avec la revue** en classe et à la maison
* **résultats** ; - "l'attelage éducatif" est bénéfique
- la fonction éducative parents, école, partenaires est reconnue- certains enfants ont "décollé" grâce à cela
- les parents fréquentent plus l'école
- 60 à 70 % des parents ont été touchés par l'opération.
- certains commencent à créer un **lieu de médiation à l'entrée de l'école**

* une cassette vidéo "Viens voir" disponible à l'IUFM et au CRDP relate cette expérience: les parents parlent de J Magazine en disant **"mon J Mag"**

VII - CONFERENCE de Philippe Meirieu : Individualisation des apprentissages et discernement pédagogique

C'est toujours difficile de faire part des exposés de Philippe Meirieu.

Il dit cependant : **on ne sait jamais à l'avance quel sera l'effet de nos propositions sur les élèves;** "discerner" chez l'élève ce qui va être difficile pour lui ou au contraire ce qui va le faire avancer.

1) **discernement pédagogique : comment l'exercer** ?
Dans l'école **les règles implicites sont plus importantes** que les règles explicites.
Importance de montrer qu'on sait faire.
Manière de "discerner" : saisir les occasions ...

2) **Peut-il y avoir une formation au discernement?** Comment individualiser la formation? Idée de connaître à l'avance les personnes qu'on a face à soi : diagnostic permettant une remédiation mais cela ne marche pas vraiment
La variabilité d'outils didactiques permet de connaître les élèves et la classe progressivement : Il vaut donc mieux avoir toute une **panoplie d'outils pédagogiques**, panoplie la plus variée possible

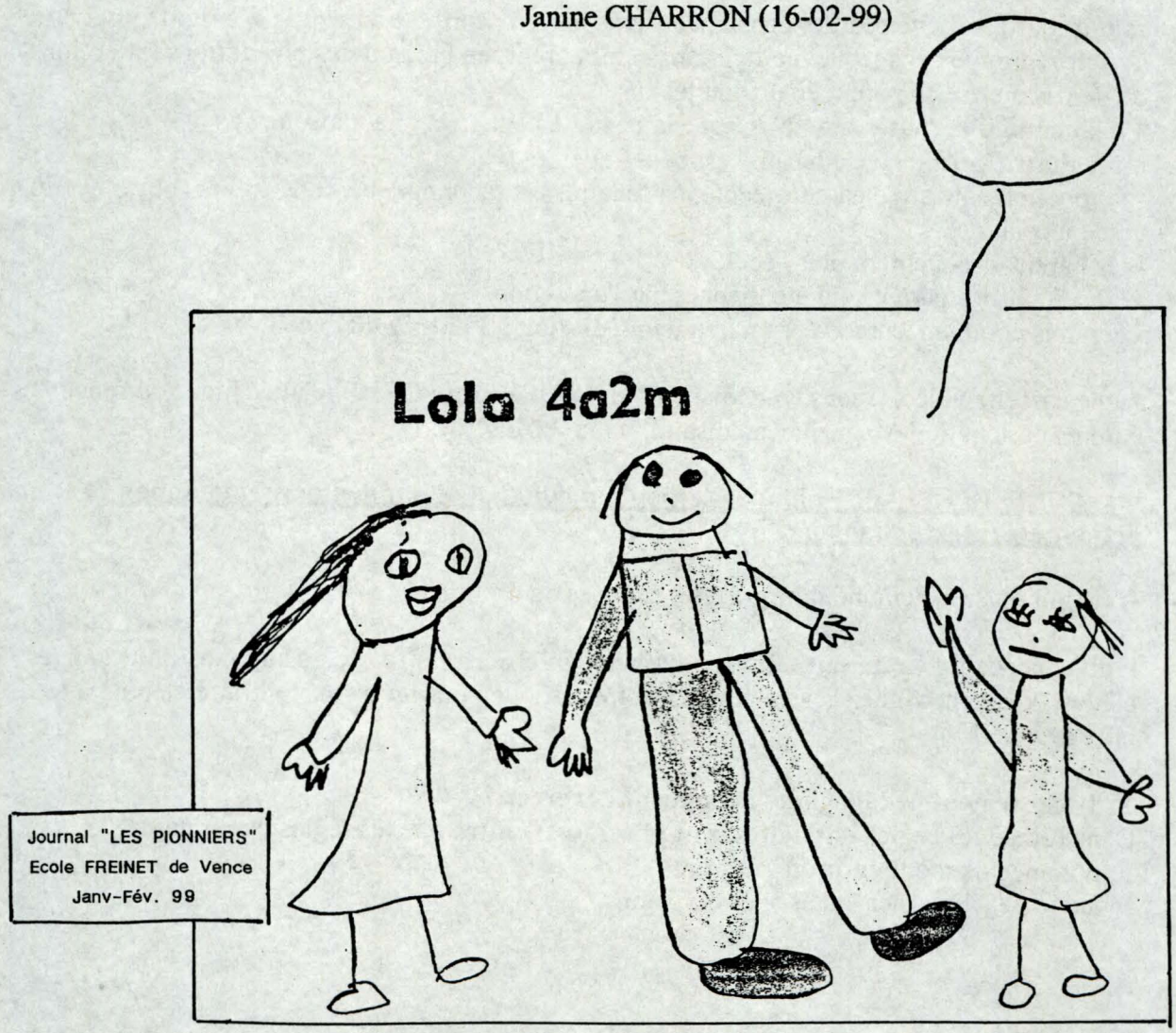
3) **capacités d'anticipation** : **observer les effets de ce que l'on dit ou fait** : mais attention à l'irréversibilité du temps pédagogique

4) peut-on se former autrement que par ses erreurs ?
Philippe Meirieu parle d'une **pédagogie de la promesse** : qu'est-ce que nous avons à promettre aux élèves en échange des sacrifices des satifactions de la jeunesse? L'école exige des renoncements mais doit être capable de promettre quelque chose de suffisamment attractif pour les élèves. La promesse peut être différée, il s'agit de **.l'intérêt culturel.** Le travail de l'enseignant serait donc à inscrire dans une **promesse culturelle** mais cela entraîne un engagement politique.

VIII - CONCLUSION:

Beaucoup d'idées intéressantes à essayer de mettre en pratique par l'école et ses différents partenaires. **Qui a envie de réfléchir à la manière de mettre cela dans les faits ?**

Janine CHARRON (16-02-99)



DE CAÏN A SLOBODAN (*) ET A LEUR MULTITUDE
à travers temps et espace

Maurice PIGEON

S'il fallait s'en tenir au mythe créationniste présenté par le Livre Sacré des cultures Judéo-Chrétiennes de notre Occident, la Bible, le concept fondateur de la violence criminelle prendrait origine dans le meurtre d'Abel tué par son frère Caïn, jaloux de son cadet préféré de Yahvé, le Créateur.

"... Comme ils étaient en pleine campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua." (IV; 8... Genèse.)

Ce n'était, poursuit le mythe, que le début d'une rage perverse généralisée.

" Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la Terre et que son coeur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journées. Dieu vit la terre : elle était pervertie au regard de Dieu et elle se remplit de violence... car toute chair avait une conduite perverse..." (V; 5...Genèse). D'où la décision assurée divine de susciter la disparition de l'homme, du bétail, des reptiles jusqu'aux oiseaux des cieux. Ce fut le Déluge (VI; 9 - IX) dont ne réchappèrent que Noë et les siens et un couple, mâle et femelle, de tous les êtres vivants sur la terre, dans les airs et dans les eaux. Nouveau mythe symbolique d'une purification. Tentative purificatrice, par meurtre divin celui-là.

Tentative vaine de surcroît. Tout l'édifice biblique fourmille, dans l'Ancien Testament, d'exactions, de meurtres, de massacres, de guerres tribales, de vols, de viols. Accusé perpétuel, en toile de fond, l'esprit démoniaque, l'incitateur du fameux péché dit originel, le Serpent immonde. N'avait-il pas invité "les premiers humains" à croquer cette pomme, pourtant glorieuse, fruit de la Connaissance du Bien et du Mal. Une connaissance, un savoir transcendant que Yahvé entendait se réserver. Par parenthèse, on peut estimer vraisemblable que le mythe hébraïque ait été repris sous une forme différente dans la mythologie grecque. La capture du "feu du ciel" tentée par Prométhée, victime imprudente de sa soif de connaître, avait irrité Zeus, le dieu souverain. L'enchaînement sur un rocher au milieu d'une mer impétueuse, la dévoration quotidienne de son foie par un aigle jamais rassasié tels furent, pour le héros, les lourdes punitions infligées au curieux cherchant à pénétrer les mystères accessibles au seul Zeus. Le dogmatisme déjà s'imposait aux esprits soumis. Présentement n'est-il aucun lieu dans notre monde où l'on ne traque encore l'hérésie ? Au XVII° siècle, Bossuet avait assené : "Est hérétique celui qui a une opinion." (**)

Toujours par parenthèse, on peut observer que quelle que soit l'origine plus ou moins mystérieuse des mythes fondateurs, on assiste à des interprétations personnelles plus ou moins secrètes. C. Jung, dans sa théorie des archétypes s'est attaché à éclairer ces variations connues, encore que le rationnel ne saurait y apporter sa logique. Il demeure que des animaux symboliques : le serpent, le dragon, le crocodile paraissent de manière permanente dans la plupart des mythes religieux. Même la "tarasque" provençale. Un mot de l'ouroboros, serpent qui se mord la queue. Il prendrait sens d'un recommencement perpétuel illustrant des contes orientaux (arabes), extrême-orientaux dans le brahamanisme, le bouddhisme. Au Moyen-Age les alchimistes le considéraient comme principe et finalité du Grand Oeuvre.

Et pourtant, constamment, la violence meurtrière, les guerres inexpiables ont envahi un monde qui aujourd'hui s'auto qualifie de civilisé.. Essayez de trouver un semblant d'époque pacifiée au cours des derniers millénaires ? L'histoire des Pays, des Nations et des Peuples est scandée par des guerres, des batailles aux noms grandissimes qu'on aurait peine à énumérer. Et les morts, les blessés, les souffrances tant physiques que morales, les sociétés, les familles dissoutes, écrasées. L'Homme, quoi ! Homo sapiens sapiens ? Pas possible... Si pourtant, partout, à nos portes, chez nous, la misère guerrière. Et la sédition, l'influence des mafias de toutes origines. De la violence, du sadisme. Ose-t-on évoquer

---

* Dans la langue Serbo-croate, "Slobodan" signifie "libre".
Ainsi la formule dessin libre est-elle traduite par "Slobodan crtez".

** Alain, le philosophe, notre contemporain, dans un long Avant-Propos à son ouvrage "Les Vigiles de l'Esprit" édité chez Gallimard en pleine guerre (1942) s'était aventuré courageusement à rappeler : "...ce qui est le plus important, c'est que toute idée devienne fausse au moment où l'on s'en contente." Dans le milieu Freinet, nous ne courons pas un tel risque.

même la bravoure, le patriotisme sous les bombardements, sous l'action des gaz de combat, les mines "anti-personnel", les engins de destruction atomique. C'était hier, Monsieur ! ! Comme Hitler, Mussolini, Staline, Pinochet, Franco... Mais c'est bien aujourd'hui qu'à un peu plus d'une heure d'avion de Paris (en ce qui nous concerne du moins) une guerre atroce sévit. Slobodan, le mal nommé, fort homme politique dominateur, entend pratiquer en toute "liberté" une aberrante "purification ethnique". A la manière dont opéra celui dont il se proclamait hier l'ennemi : Adolph Hitler. A cela près que l'esprit scientifique n'avait guère place dans son cerveau. Alors que le Slobodan n'est autre qu'un docteur en médecine spécialisé en psychiatrie. A ce titre, "l'humanitude" selon Albert Jacquart, "le lien inter-humain" selon Angelo Hesnard, titulaire du grade de Médecin-Amiral, fin et lucide psychanalyste, auraient dû habiter l'encéphale du Slobodan constitué comme les autres des trois éléments acquis au long d'une évolution théorisée par le Dr Paul Donald Mac Lean depuis le début des années 50. Essayons d'y voir un peu clair...

Evolution incontestable, réelle, vérifiable scientifiquement après et d'après les travaux du britannique Charles Darwin (1809 - 1882) : A la suite de voyages -surtout le long des côtes de l'Amérique du Sud- déjà ouvert aux techniques pratiquées par certains éleveurs britanniques également en vue de sélectionner des animaux de bétail, Darwin observa avec une grande rigueur nombre de phénomènes qu'il relata dans un ouvrage toujours fameux "The origin of species by means of natural selection". Scientifiquement charpenté, l'ouvrage plaçait en lumière le concept d'évolution qui éliminera celui de finalité et pour dire clairement, l'idée de créationnisme. Ici, la tradition s'éleva farouchement contre Darwin et ses apports scandaleux. On le taxa à la fois d'athéisme et d'immoralité. C'était hier. Il reste certain qu'aux U.S.A. on ne rechigne pas, dans certains Etats, à contrer la notion d'évolution. En Europe, toutefois, les anciens adversaires de Lamarck (son prédécesseur) et de Darwin admettent même par la voix du Vatican que la sélection naturelle est désormais, selon l'Académie Pontificale des Sciences, "plus qu'une hypothèse" (1996). Déjà une encyclique, "Humani generis" de 1950, considérait que la théorie évolutionniste méritait "une réflexion approfondie" sans qu'on pût cependant l'adopter comme doctrine. Progrès manifeste de la hiérarchie. Bossuet n'aurait plus cours!

Avec le Dr Paul Donald Mac Lean, il semble que nous sommes entrés dans une période charnière de la si longue et complexe histoire de l'humanité. Rien de moins. Tout à remettre à plat. Paul D. Mac Lean est aujourd'hui un vieux monsieur de quatre-vingt-six ans. Médecin, il s'est dirigé vers la psychiatrie et ce qu'on est convenu d'appeler les neurosciences. Dès le début des années 1950 ses recherches l'ont conduit à s'intéresser au mécanisme des émotions qui opérait dans cette zone de la base de l'encéphale dite système limbique. Cette approche lui permet d'en éclairer le caractère phylétique c'est-à dire commun dans une série évolutive à tous les êtres animaux, à une lignée. La poursuite systématique de ses expériences lui ouvrit une voie inexplorée. Jusqu'à percevoir au fil des ans, de réflexion intense, lucide, que notre cerveau, dont nous sommes les tardifs héritiers dans l'évolution, comporte réellement sous son apparente unité trois structures qui relèvent chacune d'une phylogénèse, d'une ascendance triple organisée, affinée, humanisée sur le plan de l'anatomie au cours d'une ascendance vertigineuse dans le temps. Mac Lean a même pensé au caractère hormonal, contesté par d'autres chercheurs.

Trois structures, trois cerveaux distincts encore que liés, conjoints jusqu'à se fondre en un seul appelé "triunique" par son découvreur. Plus de trente ans ont été nécessaires pour éclairer ce phénomène qui a fait l'homme.

L'essentiel des textes fondateurs de la théorie acceptée aujourd'hui par l'ensemble de la classe scientifique a été repris par le philosophe, biologiste, psychologue, Roland Guyot, disciple du maître que fut Maurice Pradine(*). Cet ensemble a marqué d'un sceau révolutionnaire la pensée des scientifiques tels qu'Arthur Koestler, François Jacob, Henri Laborit, Carl Sagan parmi les plus connus en France.

Il paraît de toute obligation de lire l'ouvrage "révolutionnaire" si l'on veut comprendre clairement les comportements aberrants des humains passés et présents. Le présentateur Gérard Klein ne cache pas qu'une partie des textes "demeureront probablement hermétiques I au lecteur I parce que trop liés aux connaissances de la neurologie. I Mais I il n'aura qu'à les passer pour retrouver les conséquences sociales et psychologiques largement exposées par Mac Lean et de façon passionnante."

---

* Paul D.Mac Lean et Roland Guyot :" Les trois cerveaux de l'homme".
Trois cerveaux hérités de l'évolution coexistent difficilement sous le crâne humain. Ed. Robert Laffont (1990)

En page 4 de couverture on trouve la quintessence des conclusions :

- Le cerveau humain est constitué de trois formations évolutives bien différentes anatomiquement et psychologiquement.
- A la base, un cerveau reptilien, hérité de nos plus anciens ancêtres. (Un cerveau éloigné de toute émotion affective.)
- Autour et au-dessus, un cerveau paléo-mammalien apparu dès la naissance des précurseurs des mammifères actuels. (Chez eux est née la sensibilité affective à des degrés divers.)
- Autour encore et sur l'avant, un cerveau néo-mammalien et, en fin de compte, humain. (La raison, la réflexion sont devenues possibles.)

Il se trouve que l'évolution en ce qui intéresse l'homme, dernier arrivé, a été si rapide que l'intégration de ces trois cerveaux demeure imparfaite.. Tous ces comportements, individuels, sociaux portent inconsciemment la marque fréquente d'un enchaînement inadapté. De manière figurée Arthur Koestler assure plaisamment que chacun de nous porte, en coexistence, vaille que vaille, trois types d'essence animale dans sa cervelle :

1- Un crocodile aux pulsions premières, à savoir : la quête d'une proie pour sa nourriture, celle d'un partenaire sexuel liée à l'instinct de reproduction de l'espèce, une sorte d'imitation pour clone. L'odorat domine les autres sens. Rien d'affectif. Rien !

2- Un cheval, mammifère qui connaît et affectionne, qui fait en sorte que ses petits profitent de soins, qui s'unit à des congénères dans un clan, une troupe. Il vocalise en hennissant, du coup son audition s'affirme.

3- Finalement, les lobes frontaux se sont ajoutés chez l'homme grâce à quoi il apprend à raisonner, à s'exprimer symboliquement par le langage socialisé. Chez l'homme, la vue manifeste son privilège.

Tel, grosso modo, se présente l'homme et son cerveau triunique. L'homme capable du meilleur comme du pire. L'homme, individu social par essence en tant que mammifère, mais à qui, seule une éducation bien pensée dans ses finalités permet de se nourrir, lui et sa famille, d'user de sa sexualité favorablement sans égoïsme, d'aider à créer un milieu favorable où la violence, l'agressivité héréditaires se voient ramenées à la raison par une intelligence sensible. Car on le sait d'expérience, l'animal qui est en nous peut subir l'influence d'un milieu social agressif sous la forme de modifications de la biochimie interne "reptilienne" et devenir violent. Alors, tout se passe comme si l'élément de base reptilien dominait les deux autres niveaux. On peut aller jusqu'à supposer que, tant pour le mythique Caïn et le Slobodan actuel que pour la foule des dictateurs sanguinaires, que pour les criminels, il se produit des sortes de courts-circuits entre la base reptilienne brutale et la couche pensante et rationnelle. Autrement dit, une perversion qui annihile le niveau de la sensibilité affective, le niveau des émotions. Seule une forme de système éducatif à découvrir devrait permettre que la tendance humaniste et humanitaire prenne le pas sur ce phénomène qui, de toute apparence, va de Caïn à Slobodan, à tous les meurtriers sadiques.

Ici, on peut penser comme le grand Charles Richet (1882 - 1966) que "La tendance à l'acte n'implique pas la fatalité de l'action."

Un certain Claude Allègre, décideur à l'Education Nationale, souhaitait, il y a peu encore, qu'il convenait de se fixer comme objectif "d'inventer le futur, ce qui est la base de la vraie citoyenneté."

La matière lui en est offerte, modestement, par le truchement des Amis de Freinet. Nous verrons... Nous espérons...

Maurice PIGEON
5, 6 Avril 1999

Ces quelques lignes sont liées au souvenir d'un voyage pédagogique du Groupe Freinet de Loire (encore) Inférieure, du 2 au 14 septembre 1958 en Croatie, en Serbie, en Voïvodine, en Slovénie. Partout nous avions été chaleureusement accueillis. Et des amitiés solides avaient pris corps. N'est-ce pas Vesna ?

EMOTION ...

60



L'hiver

Zima

Ce lino a paru dans un journal de NOVI-SAD, en VOÏVODINE.
(Journal échangé avec "Le Petit Ecureuil", de La Baule-Guezy, en 1960.)

LES INTUITIONS D'ELISE.

J'ai été surpris de trouver dans la B.E.M.: "Classe de neige" (1960) les passages suivant consacrés aux mathématiques, alors que, dans le mouvement, on en était tous au seul calcul vivant :

" Il est indéniable que chaque enfant a pour ainsi dire son style mathématique comme il a son style littéraire, sportif. Il est des enfants chez qui l'imagination mathématique est fulgurante, décisive ; d'autres chez qui elle est comme perdue dans les brumes, prête à éclore et à ouvrir ses ailes, mais point encore dégagée d'une intuition globale. Le tout est de faire affronter les mêmes difficultés à des esprits si différents. (p.47)."

"Allégée des épreuves d'un calcul mécanique devenu désuet à l'époque de l'électronique, l'imagination mathématique ferait la preuve que la vitesse est le signe premier de l'activité mathématique. Si, au lieu de travailler sur les chiffres - derrière lesquels toujours le pédagogue cache le contrôle - l'enfant, comme le mathématicien, travaillait sur des symboles, l'on se rendrait compte des possibilités prodigieuses de l'enfant dans un domaine où l'on doit rêver avant de comprendre. (p.49)"

" C'est un jeu passionnant d'être mathématicien comme c'est un jeu passionnant d'être artiste. " (p.52).

Ce n'est que cinq ans après que j'ai songé à appliquer la méthode naturelle aux maths. Au début, Elise se rangeait plutôt du côté de Freinet et de Beaugrand qui s'appuyaient sur le réel, mais elle m'encouragea à poursuivre car elle sentait que, là aussi, la méthode naturelle pouvait donner toute sa mesure

Paul Le Bohec.

Entre l'école primaire et le collège, la fracture est réelle. La première offre une large place à l'initiative et la liberté de parole, le second par sa structure et son fonctionnement ne peut suivre, surtout si l'éducation citoyenne devient un enseignement comme les autres.

(FRENESIES)

DROITS DE L'ENFANT

Au nom du secteur I.C.E.M. des "Amis de Freinet", Pierre Yvin participera au chantier "Droits de l'Enfant, Citoyenneté, Participation"
Il en a informé Denise Le Bars et Jean Le Gal.

Jean VIAL
Compagnon
de route et de recherche

Jean LE GAL

" Mais voilà qu'il s'agit d'amis qui se recommandent de l'Ami qui nous fut cher et que nous n'oublions pas, Célestin Freinet".[1]

1971- Jean Vial, que je savais adepte de la coopération à l'école et soutien résolu de la pédagogie Freinet, accepte de préfacer l'ouvrage dans lequel nous présentions, Pierre Yvin, Yvette Boland, Lucette Magne et moi-même, les tentatives d'autogestion en classe de perfectionnement, que nous menions depuis 1964, au sein de la commission "Enfance inadaptée" de l'ICEM. D'emblée, nous avons perçu sa profonde compréhension de notre choix éducatif et pédagogique : donner, à nos élèves en grande difficulté, la possibilité de décider individuellement et collectivement de leur vie et de leurs apprentissages.

"*Il convient,* écrit-il, *tout d'abord de valoriser l'enfant : aussi démuni soit-il, il détient un immense capital de mots (d'où la valeur, d'ailleurs thérapeutique, de "l'expression libre"), de besoins, de tendances, de motivations. L'associer au travail en équipe, le faire participer aux décisions communes, l'écouter, c'est le réconcilier avec lui-même autant qu'avec les autres, c'est faire qu'il se découvre de s'entendre, qu'il soit peu à peu, mieux dans sa peau. L'acceptation et l'autonomie de la personne enfantine, passent par l'acceptation et la gestion du milieu scolaire : code de vie, organisation du travail respectant les règles, les personnes et les outils - et préfigurant son propre code moral, ses propres méthodes de travail..."*

Le contact étant établi, c'est tout naturellement, qu'en 1973, je me tournerai vers l'Institut des Sciences de l'Education de Caen, où il est professeur, pour aller chercher les moyens théoriques nouveaux pour renforcer mon action dans la classe.

Un long compagnonnage, qui durera jusqu'à sa mort, commence alors entre le professeur d'Université et l'instituteur-chercheur qu'il m'encourage à devenir et rester. :

" Ne jamais être coupé des enfants eux-mêmes, qui sont le levain de toute action féconde. Ce n'est pas à l'Université que réside la chance première, mais dans un réseau, une chaîne de classes ouvertes, de formation active".

Sur ce long chemin de coopération, les étapes seront nombreuses.

Après une étude sur les échecs scolaires, qui m'amène à proposer une action nationale de remise en cause de l'orientation par le Q.I. en classe de perfectionnement, nous nous penchons ensemble sur le problème de l'orthographe.

Comme Honoré Rambaud; Maistre d'eschole en 1578, nous désirons "*bien fort, à fin que tous, usques aus laboureurs, bergiers et porchiers puissent clairement escrire, puis que tous en ont besoing".*

Jean Vial, sait que l'orthographe joue un rôle social important. Il affirme que *" c'est parce qu'ils redoutent une certaine forme de mépris ou de raillerie que tant d'ouvriers, ou de paysans, renoncent, non seulement à la communication écrite de type banal, mais aussi à l'acceptation de responsabilités politiques, syndicales, coopératives et sociales... pourtant de leur vocation et de leur compétence."*[2]

Il veut donc que les enfants du peuple puissent l'acquérir mais en "*la payant moins cher!".*

Jean VIAL in Préface de *Vers l'autogestion,* Bibliothèque de l'Ecole Moderne, n°7, Cannes, Editions de l'Ecole Moderne, 1971

[2] Jean VIAL, préface de LE GAL Jean, "Savoir écrire nos mots", *B.T.R., Bibliothèque de Travail et de Recherches,* 26-27-28, 30 mars 78, Editions de l'Ecole Moderne

De mon côté, je cherche avec mes élèves, *"le crayon à écrire sans fautes"* [3], une méthodologie simple, rapide et efficace pour mémoriser les mots dont ils ont besoin pour écrire.

L'orthographe n'est pas leur préoccupation première mais j'ai confiance en leur capacité être les sujets actifs de la mise au point de leurs techniques d'apprentissage. Lorsque je leur propose une recherche, au Conseil de coopérative, ils y adhèrent volontiers. Objets de l'expérience, ils en seront aussi les sujets et les expérimentateurs. Ils bousculeront d'ailleurs, en cours de route, mon protocole d'expérience initial. L'objectif est bien de créer une nouvelle pédagogie à leur usage et non de faciliter les études universitaires du maître. Nous allons tenter de créer ensemble une pédagogie expérimentale dans laquelle les expériences menées sur le terrain, intégrées aux activités globales de la classe, seront contrôlées par le Conseil. Ils en feront part d'ailleurs à notre Directeur de recherche commun.

Avec Jean Vial, nous sommes d'accord sur la formule que "*rien ne peut être orthographié qui n'ait été lu, écrit et même parlé*"[4] mais nous différons sur la procédure à mettre en œuvre. Il estime que l'orthographe présente une rationalité suffisante pour fonder l'apprentissage sur une méthode expérimentale s'appuyant sur les ensembles orthographiques. Je pense, au contraire, comme François TERS[5] "*que chaque mot, chaque forme verbale, est à conquérir pour ainsi dire photographiquement*".

Débat passionnant et passionné, mais il ne suffit pas de parler il faut agir : il nous faut inventer une méthodologie qui facilitera la mémorisation des mots dans un processus de personnalisation des apprentissages.

Ainsi commence une recherche qui va durer cinq années[6].

Chemin faisant, elle ouvre un nouveau débat entre nous sur les praticiens-chercheurs.

M'appuyant sur mon expérience, je soutiens en effet que :

"la recherche-action par le praticien lui-même, sur son propre terrain, est une nécessité vitale et incontournable : le praticien ne peut jamais être un simple exécutant, car il est le seul à connaître et à pouvoir tenir compte des paramètres spécifiques à la situation d'enseignement/apprentissage qu'il est chargé de gérer...[7]

Pourquoi cette recherche par le praticien serait-elle impossible, comme le prétendent encore certains chercheurs, puisqu'elle existe déjà, et que cette recherche inclut activement toutes les personnes concernées, et en particulier les enfants et les jeunes : il y va de leur droit et de leur dignité. La recherche est un bien commun, il ne peut y avoir de monopole de la recherche, et nul ne doit déléguer la responsabilité de la recherche à d'autres, quand il s'agit des problèmes qui concernent sa propre vie sociale ou professionnelle... Le praticien-chercheur, à l'articulation entre la pratique et la recherche, entre la demande sociale et la pratique, a un rôle original et nécessaire à jouer."[8]

Mais pour Jean VIAL[9], *"s'agissant de recherche-action, il y a un double problème. Quant aux principes, la difficulté est dans le passage d'un personnage à l'autre, pourtant confondus : la recherche suppose l'objectivité, la lucidité ; l'action requiert la croyance à l'utilité de l'acte car il ne viendrait à l'idée d'aucun éducateur d'agir(de faire agir des*

---

[3] Mot d'une de mes élèves

[4] VIAL Jean, *Pédagogie de l'orthographe française,* Paris, PUF, L'Educateur, 1970

[5] TERS François, *Orthographe et Vérités,* Paris, ESF, 1973

[6] LE GAL Jean, *SAVOIR ECRIRE NOS MOTS,* Thèse de 3e cycle en Sciences de l'Education, Caen, 1979

[7] En 1976, je propose aux enseignants de Sciences de l'Education de Caen, la mise en place d'une formation à la recherche pour les militants des mouvements pédagogiques. Ce sera la création du G.F.R. (Groupe de Formation et de Recherche) qui sera suivi à Nantes, en 1979, par le GAFRA (Groupe Autogéré de Formation et de Recherche Action)

[8] LE GAL Jean, "Innovation-Recherche-Demande sociale", in *Education, Formation, Société : Recherches pour demain,* Actes des Rencontres des 23 et 24 septembre 1985 à la Sorbonne, Paris, INRP, 1986, pp220-222

[9] VIAL Jean , lettres personnelles

enfants) sans la conviction que cet acte sera utile...aux enfants). mais c'est le drame de toute éducation(c'est l'action) par rapport à ce qui est, finalement, la pédagogie(recherche). Seule la dialectique permet d'entrevoir une solution. Encore convient-il de noter que la recherche, suppose le renouvellement de l'expérience à l'identique, quelle que soit la personnalité de l'agent et du sujet- alors que l'action éducative est toujours singulière- j'allais écrire historique. Parce que c'était EUX, parce que c'était MOI.. Nous sommes empêtrés dans les variables, loin de la formule " Toutes choses par ailleurs égales"...Il faut quand même s'en sortir en s'attachant à des exemples précis, à des objectifs limités -ce qui porte à considérer une action motivée (pour les chercheurs) par une hypothèse positive. Ainsi ai-je essayé de comparer deux procédures : il est efficace d'apprendre un texte par lectures successives de la première séquence, puis de la seconde..., il est efficace d'apprendre un texte par lectures successives de l'ensemble en supprimant tous les noms du texte, puis tous les verbes, puis enfin tous les mots invariables. Précaution : choisir deux textes aussi semblables en difficultés que possible, mais aussi différents en thèmes et en vocabulaires qu'il se peut, pour éviter tout acquis de la première expérience. On "croit" à chacune. La comparaison (qui peut intégrer le temps d'apprentissage) sera dans le contrôle : quelle est la formule la plus tenace?

Quant aux modalités, la difficulté de la recherche personnelle est d'avoir le temps de réfléchir à ce que l'on vient de (faire) faire. D'où ma préférence au couple alternant de praticiens-chercheurs. Nous l'avons dit à propos d'équipe : il faut chercher le moyen d'éviter le piège de l'analyse cartésienne qui substitue un fonctionnement analytique et successif au fonctionnement réel global et simultané. Un cumul d'analyse n'est pas une synthèse..."

Débat sur les modalités mais aussi sur les nécessités de cette recherche.

Pour moi, elle est nécessaire. "*Un certain nombre de praticiens, confrontés aux difficultés, ou interpellés par les idées des chercheurs, ou encore par des événements politiques ou sociaux, se sont mis, et se mettent en route pour changer leur pratique et s'engagent dans une démarche innovante. Très vite, ils doivent prendre du recul, de la distance, observer, analyser, bref entrer dans un processus de recherche afin d'évaluer les effets de leur action d'innovation*"[10] Et puis, cette recherche praticienne diverse et multiple est féconde. Elle produit un savoir expérienciel, des dispositifs opératoires (techniques, outils, institutions, structures..). Même si elle rencontre le scepticisme de certains chercheurs, (elle serait empirique, entachée de subjectivisme, ne respecterait pas les caractères de scientificité requis) elle me paraît nécessaire à une politique ambitieuse de changement de l'école.

Ce à quoi, Jean Vial rétorque que "*le praticien découvre à tout instant des difficultés dans ses relations actives et orientées avec l'objet, les autres , le milieu. Il doit donc poser ces difficultés, ces problèmes en termes de recherche (hypothèse, projet, programme, déroulement, évaluation, contrôle...). Au mieux les résultats seront posés en termes d'application...Qui, elle-même...*

Cette spirale flatte l'esprit. Le réel est moins simple...

Côté finalités : le praticien doit remplir, en priorité, un contrat, implicite mais irrévocable, la promotion globale de l'enfant, connaissances/instruction, habitudes, aptitudes/formation, esprit/éducation...

C'est précisément pour y mieux parvenir qu'il engage des recherches. Encore faut-il que le temps de la recherche ne fasse pas trop tort au temps de l'éducation. Il faut amortir la novation avant que de réinvestir : les phases de stabilité sont à respecter. Impératif qui vaut pour la recherche comme pour l'évaluation (le paysan n'ouvre pas le sillon toutes les semaines pour vérifier la germination...)

Côté procédures : la recherche exige des facultés, donc une formation, qui ne sont pas celles de l'action éducative. Il s'agit, en fait, d'un état d'esprit imposant la primauté de l'objectif sur

---

[10] *Recherches pour demain*, op.cit.

le normatif, du quantitatif sur le qualitatif. Il y a là, presqu'antagonistes, deux orientations, deux mentalités. Chacun de ces deux modes d'engagement de la personne exclut l'autre. Jean Fourastié a souligné - "infirmité mentale de l'homme"- l'impossibilité d'assurer en même temps deux actions ou deux pensées différentes. D'autre part, contrairement à la stratégie cartésienne, le réel, complexe qui divise l'analyse, ne peut être brisé et réparti chronologiquement. L'analyse, les analyses sont simultanées ou elles ne rendent plus compte de la ou elles ne rendent plus compte de la synthèse organique qui fait l'objet.

Il faudrait donc accomplir une observation qui tînt compte, à la fois, de la différenciation radicale des rôles (praticien, chercheur) et de la simultanéité des tâches : c'est postuler le couple praticien-chercheur et le travail en équipe.

Ce qu'il faut souhaiter, pour la compréhension réciproque, c'est l'alternance des fonction."

Les souhaits de Jean Vial ne sont pas encore devenus réalité, malgré les nombreux ministres que nous avons connus, et le débat reste ouvert entre ceux qui cherchent et ceux qui innovent. Comment coopérer pour aider au changement de l'école? Comment permettre aux instituteurs de devenir des instituteurs-chercheurs?

En 1979, nos chemins de Caen se séparent mais nos échanges continuent à Paris, où, à partir de 1984, je suis chargé de cours sur l'Innovation en éducation, à l'Institut des Sciences de l'Education de ParisX-Nanterre. Il accepte volontiers, malgré ses difficultés physiques, de venir, avec son humour permanent, présenter aux étudiants les perspectives pour l'école de l'an 2000. Comme il acceptera en 1989 d'ouvrir le Salon National des Apprentissages Individualisés et Personnalisés[11] de Nantes. brillant et modeste comme à son habitude.

Nos chemins se sont définitivement séparés mais je demeure marqué par l'homme, le chercheur et le militant, attaché à l'école maternelle et primaire et à ses instituteurs, comme en témoigne le texte ci-dessous. Une REFERENCE !.

Jean LE GAL
Décembre 1998

REQUIEM pour une école défunte

Et que cette liturgie ne devienne
pas une léthargie...

Tandis que la France remue,
Que tout est en ébullition,
Aucune âme ne s'est émue
De la mort d'une institution...

Notre affection était filiale,
Chacun de nous lui devait tout :
C'était notre Ecole normale
Et elle était morte, tout d'un coup!

Certes, l'endroit était austère,
L'espace court, le temps pesant,
Une existence solitaire
Nous accablait pendant 3 ans..

Nous n'avions pas cinq francs en poche,
Ne touchant pas un fifrelin,
Mais nous possédions une cloche
Sonnant cinq heures du matin.

La nourriture était médiocre,
Les haricots durs comme bois,
Nous savourions le jaune d'ocre
(Epoque Yang) d'œufs chinois.

Nous n'avions point de déférence
Pour nos professeurs chevronnés
Et remplacions nos révérences
Par d'impertinents pieds de nez.

---

[11] VIAL Jean, "Quels outils pour quelle pédagogie" in LE GAL Jean, André MATHIEU, (sld) *Réussir par l'école comment? La personnalisation des apprentissages,* Nantes, ICEM, 1991

Mais, aujourd'hui, peu nous importe
Car de voir tomber la Maison
Notre émotion est la plus forte
Qui nous porte à d'autres raisons.

En fait, l'ambiance était si claire,
Les liens si fortement tressés
Qu'entre nous nous restons frères,
Après les 60 ans passés...

Nous vivions, travaillions ensemble
(D'où vient cette Fraternité)...
Des souvenirs, où l'âme tremble,
Marqueront notre éternité.

L'école était un phalanstère :
Chacun jouait un rôle entier,
Et, dans l'ombre du Monastère,
Se tissait l'amour du Métier.

Notre adolescence rieuse
Ne comprenait pas qu'à ce jeu
Une vocation impérieuse
Allait nous brûler de son feu!

Ce qui ne se fit pas trop vite,
Tant nos esprits étaient pesants..
Mais la flamme qui nous habite
A résisté, malgré les ans.

Le Directeur(si ridicule),
Quand il nous parlait de l'Enfant
Y mettait une majuscule :
Son ton s'en trouvait triomphant.

Il nous engageait sans réplique
Et nous donnait un peu d'effroi
En nous confiant la république
Et la planète, de surcroît.

Il le répétait sans relâche
Tant et si bien que, chacun
Se découvrait, mais sans bravache,
L'héritier de Jules ferry...

Oui, la tâche est immense, énorme,
Que de préparer, pour Demain,
Ceux qui sauront comment se forment
Le cœur, et l'esprit, et la main.

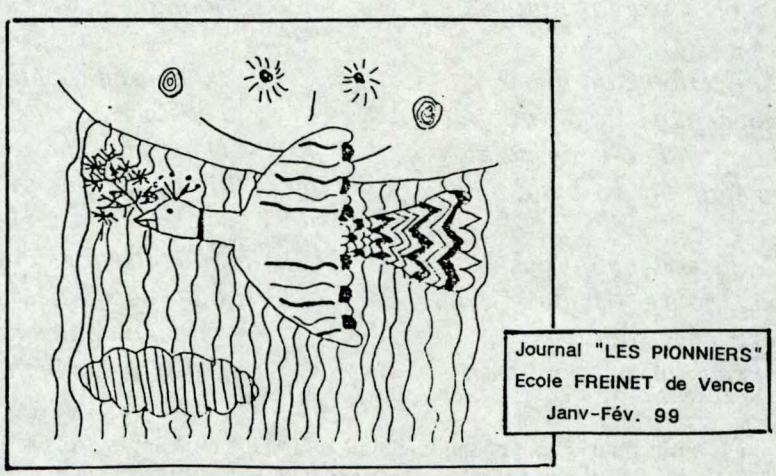
Pour ce, c'est un vœu qui m'exauce :
Les maîtres seront bien traités ;
Ils n'écriront plus sacerdoce
En 4 mots bien arrêtés.

Alors que l'on n'ait point de honte,
En leur accordant leur "bien-dû",
De vouloir qu'ils prennent en compte
Certains mots chargés de vertus.

Voilà le fond de ma supplique :
Que l'on change tout, mais qu'après
Ce ne soit pas la république
Qui (demain?) en fasse les frais!

29 août 1990

Jean VIAL
ancien normalien (1924-1927)
Titulaire de la Fondation Jules Ferry (1939)



René Daniel, disciple breton de Freinet

Instituteur à Trégunc, il fut, dans les années 20, le généreux pionnier d'une nouvelle pédagogie.



René Daniel (au premier rang, au centre) et sa femme Madeleine (derrière lui à droite) lors d'un stage Freinet, au Relecq-Kerhuon, en 1953.

Ecole René-Daniel. A l'entrée de Saint-Philibert, petit village de Trégunc, une grande bâtisse blanche attire l'œil. Son nom est celui de l'instituteur qui, avec Célestin Freinet, allait insuffler des idées nouvelles dans l'éducation. De cette petite école bretonne est partie la première correspondance scolaire internationale ! Aujourd'hui, le bâtiment est en pleine restructuration. Son intérieur du moins. Pas question de toucher à sa façade. « **Nous avons demandé à l'architecte de concevoir un vaste espace d'accueil** », explique l'institutrice, Sophie Plouet. « **On va y installer l'imprimerie dont se servaient les élèves de René Daniel, exposer leurs premières revues illustrées, deux pupitres retrouvés dans le grenier. Bref, nous allons recréer l'atmosphère d'autrefois...** » Autrefois, c'est en 1925, quand René Daniel et son épouse, Armande, arrivent à Trégunc. Trégunc qui ignore encore quelle révolution va lui apporter ce Quimpérois. Un homme de conviction, libertaire de cœur et d'esprit, syndicaliste avant tout et grand défenseur de l'école laïque.

Les élèves de René sont avant tout bretonnants. Comment leur faire acquérir le français avant de leur apprendre à lire et à écrire ? Dans le livre ouvert de la nature !

Au cours de sorties, il leur fait faire des moissons d'observations qu'ils mettent ensuite en ordre dans un français correct. « **Les parents me prenaient à partie,** se souviendra René Daniel, **On n'envoie pas les enfants à l'école pour qu'ils aillent se balader !** » Les phrases écrites au tableau sont reproduites grâce au principe de l'imprimerie, à partir d'un rouleau de gélatine. Mais ça s'use vite.

René Daniel découvre alors les articles d'un certain Célestin Freinet, instituteur en Provence. Démarche similaire. Il le contacte, découvre qu'il utilise une petite presse. Le Breton adopte la même technique. Un premier texte d'enfants, « Les coquelicots », est imprimé et adressé à l'école de Saint-Paul-de-Vence. Et c'est parti ! Une correspondance scolaire s'établit entre les deux classes. D'autres correspondants s'intéressent aux petits Bretons, de tous les coins de France, d'Allemagne. Tous les jours sont échangés des textes libres. Reliés dans des livres de vies. Reflets des événements et de la vie quotidienne de cette époque, ces témoignages d'enfants sont de véritables documents historiques. René décide de faire paraître certains de ces textes dans la République Ouvrière et Paysanne, le journal régional. « **Ces reportages m'ont foutu jusqu'au cou dans l'action sociale** » explique l'instituteur, « **parce que les textes que les gosses m'apportaient, c'étaient les échos des difficultés du père dans sa profession. La plupart d'entre eux étaient pêcheurs ou ouvriers à l'usine d'extraction d'iode. Tandis que la mère s'occupait du lopin de terre.** »

Touché par les problèmes soulevés, René va vérifier la véracité des dires auprès des pêcheurs. « **Je les trouvais au bistro du port, autour d'un litre de rouge. Le samedi soir, quand ils venaient faire les partages, après être passés à la caisse du mareyeur.** » Le journal est largement lu dans les chaumières et les auteurs en étaient tout fiers, « **M'sieur, on parle de Saint-Philibert et de Trévignon** ». Impliqué dans la vie des enfants et de leurs parents, René Daniel fonde le premier syndicat de marins à Saint-Philibert avec Yvon Marrec.

L'instituteur quitte Saint-Philibert en 1931. Il y est revenu pour animer un stage en 1952. René Daniel disparaît à l'âge de 96 ans.

Aujourd'hui, dans l'école trégunoise, l'ordinateur remplace l'imprimerie. On est connecté sur Internet. Mais le souvenir de René Daniel est toujours présent.

Christine LAROUSSE.

Les trésors sonores de l'école

Des témoignages qui mériteraient d'être exploités.

Durant des décennies, le mouvement Freinet a fait de l'interview un outil pédagogique. Sur la bande magnétique, une vieille ouvrière d'usine raconte : « **On gagnait alors deux sous. Et encore, nous avions dû faire grève. C'était dans les années 1910. On chantait dans la rue : Daougwen-en-no ! Deux sous nous aurons !...** ».

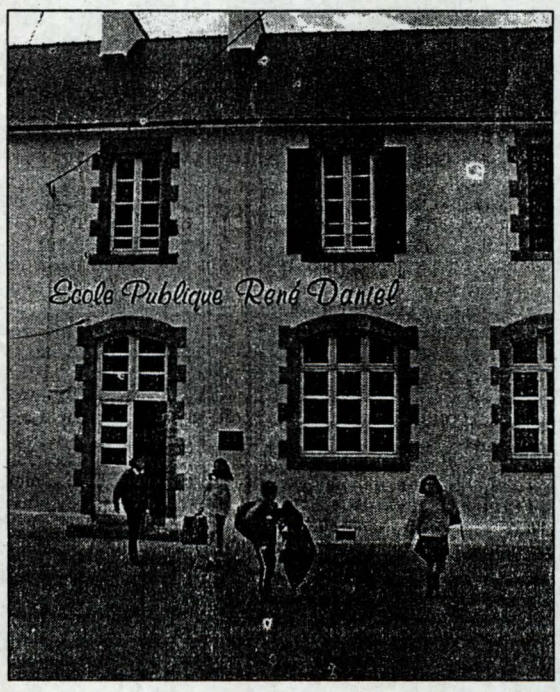
Deux marins ont parlé avant elle. Les marées sans dormir, sans manger, les sardines que personne n'achète. Les voix de ces vieux briscards ont été enregistrées en 1964. Cette année-là, une centaine d'enseignants du mouvement Freinet ratissent Concarneau. Micro en avant. Quinze jours de stage à courir les quais, la campagne, le pont des chalutiers, l'atelier de la dernière repasseuse de coiffes...

« **Nous nous retrouvions chaque année dans un nouvel endroit de France pour apprendre la prise de son et le montage** », se souvient Emile Thomas, aujourd'hui retraité à Brest. L'objectif ? « **Les enseignants ramenaient en classe des documents sonores qu'ils pouvaient exploiter sur un plan pédagogique** », explique la Concarnoise Noëlle Gloaguen. **Les enfants apprenaient beaucoup de ces témoignages recueillis souvent auprès des anciens. Et puis les écoles se les échangeaient.** » Et parfois les élèves menaient eux-mêmes l'enquête.

Jean Thévenot, grande figure de Radio-France, est pour beaucoup dans la création de ces stages lancés en 1953. Ils ont cessé voici quelque temps mais les anciens du mouvement se retrouvent toujours chaque année.

Le prochain rassemblement aura du reste lieu en mai prochain à Beg-Meil. Mine de rien, en plusieurs décennies, le mouvement Freinet aura engrangé des trésors. Interviews des derniers témoins de l'assassinat de Jaurès, des anciens mutins de 1917... « **Ces enregistrements faisaient souvent l'objet de fascicules illustrés. Ceux de Concarneau ont servi à la réalisation d'une plaquette intitulée *L'homme et la mer autrefois*.** » Le gardien de toute cette mémoire, c'est Pierre Guérin qui, à Troyes, veille sur des kilomètres de bandes. « **Mon rêve est de trouver des partenaires pour exploiter toute cette précieuse matière sur de nouveaux supports, comme le CD-Rom.** » Radio France vient de primer un condensé des reportages effectués à Concarneau. En attendant que tous ces trésors se réveillent.

Laurent QUEVILLY.



L'école Saint-Philibert, en Trégunc, en cours de rénovation, garde en mémoire l'enseignement de René Daniel.

A la recherche de quelques repères chronologiques de la pédagogie Freinet

Michel BARRE

(Voir notre précédent Bulletin des A.F. N° 70, p. 47)

Documentation

Antécédents : A part les manuels scolaires, les enfants n'ont accès à aucune source documentaire, hormis quelques ouvrages de la fin du siècle précédent et "l'Encyclopédie par l'image", publiée par Hachette.

Objectif : Permettre à chaque enfant d'approfondir ses intérêts et ses questionnements personnels par des éléments documentaires souples et diversifiés.

Evolution : Dès 1929, est entrepris un *Fichier Scolaire Coopératif* dont les fiches sont publiées peu à peu dans le bulletin, puis reprises en souscription. Cette publication se poursuivra jusqu'à la fin des années 50.

Par ailleurs, Freinet préconise la création dans chaque classe d'une bibliothèque de travail (pour dépasser les bibliothèques littéraires existant déjà) et d'un fichier documentaire regroupant toutes sortes de documents (cartes postales, extraits de journaux et revues, étiquettes d'emballages, brochures diverses). A cette époque, commence une réflexion sur le classement qui aboutira quelques années plus tard au plan de classification *Pour tout classer.*

En 1930, un archiviste dessinateur Carlier propose son aide pour des documents d'histoire. Une série de fiches est publiée sur l'histoire du pain.

On s'aperçoit que des documents homogènes mériteraient d'être regroupés dans une même brochure. On décide donc de créer une revue pour compléter le fichier et de lui donner le nom de *Bibliothèque de Travail.* Les premiers numéros, conçus par Carlier, paraissent en 1932. Ils seront réédités pendant cinquante ans. Un certain nombre d'autres projets sont conçus dans les classes. Tous sont expérimentés avant édition. Les brochures se popularisent sous le sigle BT.

Après la guerre, l'édition prend un rythme accéléré (jusqu'à 30 n° par an) et les sujets se diversifient.

En 1957, s'ajoute un supplément (*SBT*) qui accueille des projets de maquettes, des travaux pratiques, des recueils de textes.

En 1960, est créée la *BT sonore* proposant un enregistrement, des diapositives et un livret de travail. Depuis 88, les diapositives ont été supprimées et le livret est plus étoffé et mieux illustré.

Comme la BT avait été conçue au départ pour les cours moyens-fin d'études, restait posé le problème des plus jeunes. Après diverses tentatives, on lance en 1965 la *BT Junior*, appelée aussitôt BTJ.

Le même problème se posait pour les plus de 15 ans et, en 1968, est créée la *BT2*, celle du second cycle secondaire.

Après avoir regroupé et réédité certains reportages BT sous forme d'albums, est décidée en 1983 la création d'une collection d'albums originaux du niveau BT, intitulée *Périscope.*

Le travail individualisé

Antécédents : L'éducation nouvelle cherche à diversifier les activités autour du thème étudié. Maria Montessori a conçu pour les jeunes enfants un matériel d'expérimentation individuelle, surtout au niveau sensoriel. Aux Etats-Unis, le plan Dalton et la méthode de Winnetka tentent de découper les programmes en modules étudiés individuellement par chaque élève.

Evolution : Dès le début, Freinet veut permettre le travail libre de chaque enfant, non seulement pour respecter les rythmes d'apprentissage mais aussi pour favoriser les intérêts personnels, d'où la double préoccupation sur le plan des apprentissages et de la documentation.

Bien qu'il soit très critique à l'égard du "taylorisme pédagogique" américain qui privilégierait la rentabilité par un travail en miettes, au détriment de la formation globale, il se procure les fichiers autocorrectifs d'opérations de Washburne, responsable des écoles de Winnetka (USA) et propose de les adapter aux besoins des programmes français.

Les premiers fichiers autocorrectifs de problèmes, pour la classe du Certificat d'études, paraissent en octobre 1931. Ils sont suivis de fichiers d'opérations inspirés de ceux de Washburne. Par ailleurs sont publiées dans les revues, des fiches documentaires contenant des données chiffrées et des propositions de calcul sur divers sujets.

Après la guerre, les fichiers autocorrectifs sont renouvelés et diversifiés pour tous les niveaux. Le *Fichier Scolaire Coopératif* continue de proposer des pistes de travail. Vers 1957, pour faciliter l'individualisation dans les classes pléthoriques, sont publiés des cahiers autocorrectifs d'opérations.

En 1962, attentif à ce qu'on dit de l'enseignement programmé et des machines américaines à enseigner, Freinet, malgré ses réticences sur le dressage impliqué dans les théories de Skinner, conçoit une *boîte enseignante* où se déroule une bande de papier, partagée en une suite de courtes séquences de demandes et de réponses. Il ne s'agit pas pour lui de renoncer à la démarche naturelle globale mais de renforcer les apprentissages. Il sera loin d'obtenir l'unanimité de ses militants sur cette double démarche. Il publie néanmoins deux livres *Bandes enseignantes et Programmation* puis *Travail individualisé et Programmation* et fait mettre en chantier un grand nombre de bandes dans les diverses disciplines.

A partir de 1967, on décide de remettre en question certaines bandes publiées un peu hâtivement quelques années auparavant.

Compte tenu du prix de revient incompressible des bandes enseignantes et des problèmes de rangement des boîtes dans certaines classes exigües, il est décidé, après expérimentation, d'éditer les nouvelles productions sous forme soit de livrets programmés, soit de cahiers autocorrectifs, soit de fiches. Certaines séries de bandes seront rééditées, tel *l'atelier de calcul* pour l'expérimentation des mesures.

Au cours des années 70, est créé un *Fichier de Travail Coopératif* pour inciter à la recherche individuelle dans tous les domaines.

Plus récemment, des logiciels sont diffusés par la commission *Informaticem.*

Dessin et peinture libres

Antécédents : Si le dessin spontané est pratiqué depuis toujours par les enfants, il ne semble pas y avoir eu d'utilisation pédagogique délibérée.

Objectif : Ne pas dissocier la découverte des techniques d'expression graphique du besoin naturel des enfants de s'exprimer par le dessin.

Evolution : Il est probable que, dans le climat de liberté d'expression des classes, les enfants dessinaient librement mais, pendant des années, on n'en trouve pas d'autre trace que les illustrations des textes.

En novembre 1929, Marie-Louise Lagier-Bruno, soeur d'Elise Freinet, raconte comment ses enfants de maternelle illustrent les textes en papier découpé (elle utilise des chutes de papier peint). Il s'agit encore d'illustrer mais en exemplaire unique.

A partir de janvier 1931, Elise Freinet publie, sous son nom de jeune fille et d'artiste graveur qu'elle gardera jusqu'en 1935, un longue série d'articles "*Le dessin, première activité libre des enfants* ". Elle devient en fait le promoteur, au sein du mouvement, du dessin et de la peinture libres. Elle montre dans les stages comment dépasser l'étape du premier jet et faire évoluer la création.

En mars 33, R. Lallemand préconise la "peinture en grand" grâce aux poudres de couleurs des droguistes diluées par de la colle à papier peint.

C'est après la guerre que se développe l'action systématique de formation des militants en matière de dessin. Freinet, dans *La méthode naturelle de dessin* (1951) et dans les différentes genèses qu'il publie, veut rassurer les enseignants sur l'évolution naturelle du dessin des enfants. Certains psychologues l'ont montré par ailleurs et se servent même du dessin spontané pour tester l'évolution mentale des jeunes enfants.

Elise Freinet veut lutter contre le mauvais goût (le "pompier") dû à l'absence ou aux erreurs de formation. Elle insiste sur l'harmonie de la palette de couleurs donnée aux enfants, veut libérer le geste et l'imagination et, pour cela, cherche à développer la peinture en divers grands formats, le modelage et la céramique, la tapisserie brodée ou en tissu découpé. Cela implique aussi des recherches sur les matériaux : poudres de couleur encollées, marqueurs rechargeables, etc.

A partir de 1947, se multiplient stages, expositions, circuits itinérants de dessins, concours où l'on gagne des sachets de gouaches en poudre. Aux grandes expositions des congrès ICEM, s'ajoute à partir de 1951 *la Maison de l'Enfant* , dont toute la décoration est réalisée par des classes.

En 1959 est créée la revue *L'Art Enfantin,* avec les encouragements de Jean Cocteau et de Jean Lurçat.

En 1963, Elise Freinet publie son livre *L'enfant artiste.*

Appellation : Dès 1932, Elise utilise l'expression "dessin libre", Freinet ne semble l'employer systématiquement qu'après la guerre mais il est évident qu'il n'envisage le dessin que libre.

Les échanges interscolaires

Antécédents : A partir de 1919, le Musée Pédagogique favorise la correspondance franco-américaine entre classes, élargie ensuite à l'Angleterre, à l'Italie et à d'autres pays "alliés", créant en 1923 un *Office de Correspondance Scolaire Internationale.* Il est probable que Freinet ignorait l'existence de cet office dont le caractère non progressiste sera critiqué par les espérantistes du mouvement en 1931.

Objectif : Ouvrir le cadre restreint de la classe et du milieu local et permettre à la fois la confrontation des groupes d'enfants et la constitution de liens amicaux extérieurs.

Evolution de la technique : En 25-26, Freinet échange des imprimés avec une classe de Villeurbanne. A partir d'octobre 26, début du premier échange régulier entre la classe de Freinet à Bar-sur-Loup et celle de Daniel à Trégunc (Finistère) : envoi quasi-quotidien d'imprimés, échange de cartes postales et de productions caractéristiques de chaque région. Au début, les lettres collectives aux correspondants sont imprimées et progressivement des lettres personnelles sont échangées entre enfants, notamment en écho à certains textes. En janvier 27, chaque enfant d'une classe se voit attribuer un correspondant précis dans l'autre, pratique généralisée ensuite.

A partir de la fin de 1926, les classes pratiquant la correspondance se multiplient au même rythme que celles qui impriment. En plus du jumelage des classes, deux à deux, chacun envoie ses imprimés à toutes les autres. Quand le nombre dépasse largement la vingtaine, on devra abandonner cette pratique.

En décembre 1927, un service d'échanges est créé qui, pour l'échange d'imprimés, constitue des équipes de 12 classes, au sein desquelles pourront s'opérer librement les jumelages.

En mai 1929, Rousson (Gard) et Garnier (Isère) lancent l'idée de prolonger la correspondance pendant les vacances d'été en accueillant les correspondants dans les familles pendant une semaine. Pourtant, le voyage-échange le plus ancien dont le compte rendu soit publié semble avoir été pratiqué en 1947 entre les classes de R. Denjean (S. Mme) et P. Guérin (Aube), puis les années suivantes avec en plus une école belge.

Evolution de l'appellation : En 1926, Freinet parle d'échanges interscolaires et n'utilise le mot correspondance que pour désigner les lettres manuscrites des enfants, ce qui ne représente à ses yeux qu'une partie (limitée pour des raisons financières) des échanges.

Les espérantistes du mouvement utilisent les premiers en octobre 29, l'appellation *Correspondance interscolaire internationale* . En 1930, on parle désormais de *correspondance interscolaire* pour désigner les échanges entre les classes. Le voyage chez les correspondants est appelé *voyage-échange* .

Vie coopérative

Antécédents : Barthélémy Profit, inspecteur à St-Jean d'Angély, lance en 1919 la notion de *Coopérative scolaire* , à visée essentiellement mutualiste (l'aide aux enfants et aux écoles déshérités) et permettant d'alimenter par des sources nouvelles (travaux, récoltes des enfants) les moyens financiers de l'école. Très vite s'y ajoute l'idée d'associer les enfants à la direction et à la gestion de ces activités et de leurs résultats. Freinet et ses premiers compagnons, eux-mêmes militants de coopératives adultes, s'associent aussitôt à cette démarche, en veillant toutefois à ne pas substituer la coopérative scolaire aux responsabilités financières des communes et de l'Etat.

Objectif : Permettre le maximum d'initiative individuelle avec la richesse de la vie du groupe, le sens des responsabilités et l'efficacité des apprentissages.

Evolution : Sous l'impulsion de la Fédération des coopératives adultes, est constitué vers 1930 *l'Office Central de la Coopération à l'Ecole* . Malgré les réticences de B. Profit qui craint une dérive de la coopération scolaire, Freinet s'y rallie avec le souci de relier l'enfance au monde adulte.

En 1935, Freinet accueille, dans son école de Vence qui vient d'ouvrir, des enfants de la banlieue parisienne qu'on pourrait qualifier de "cas sociaux". Pour éviter que la liberté ne dégénère en incohérence et pour aider à résoudre les conflits, il institue un *conseil hebdomadaire de coopérative* qui organise la vie du groupe, dresse le *plan de travail* général de la semaine, tranche certains problèmes inscrits sur le *journal mural* . Pour cela, il a repris en l'adaptant une pratique observée en URSS en 25. Trois colonnes permettent aux enfants d'inscrire librement leurs propositions, leurs critiques et leurs félicitations. En 1937, le plan de travail devient individuel.

Au cours des années 60, Fernand Oury, ancien militant de l'ICEM, lié par son frère Jean aux groupes de thérapie institutionnelle, développe dans deux livres écrits avec Aïda Vasquez la notion de *pédagogie institutionnelle* (Maspéro), en systématisant les institutions coopératives (conseil, entretien rebaptisé "quoi de neuf") et en y ajoutant ceintures de comportement et même argent intérieur. Au sein de l'ICEM, le groupe *Genèse de la Coopé* s'est efforcé de faire la synthèse de tous ces apports.

NOTE DE LA REDACTION :

A PROPOS DE COOPERATION

1) Créé en 1928, l' OFFICE CENTRAL DES COOPERATIVES SCOLAIRES se transforme, le 24 Octobre 1929, en OFFICE CENTRAL DE LA COOPERATION A L'ECOLE.

2) Vers l'autogestion

Lorsqu'une classe vit coopérativement, les techniques pédagogiques, l'organisation du travail, les activités, le contenu même de l'enseignement, peuvent être remis en cause par le groupe évoluant progressivement vers l'autogestion.

A partir de 1962, le courant autogestionnaire est très actif au sein de l'I.C.E.M..

En 1971, la C.E.L. publie, dans la série des documents de l'I.C.E.M. : "Vers l'autogestion" (compte-rendu d'expériences). Jean VIAL écrit la préface de notre ouvrage collectif.

L'I.C.E.M. organise des stages et rencontres avec d'autres chercheurs.

De 1971 à 1982, les recherches se poursuivent au sein d'une commission nationale, éditant un bulletin où participent 60 camarades. Il organise des stages, des rencontres en France, en Belgique.. Il publie de nombreux articles, des dossiers, dans "l'Educateur".

Pierre YVIN

Hommage à Lucienne BALESSE

DANS " L'EDUCATION POPULAIRE "

Nos amis Belges de " L'Education Populaire " consacrent un N° spécial à Lucienne BALESSE qui nous a quittés le 24 juillet 1998.

C'est elle qui a introduit la pédagogie Freinet en Belgique. Elle est l'auteur de 444 pages serrées où elle retrace minutieusement les 30 ans d'histoire du Mouvement Belge de la pédagogie Freinet. ("Freinet en Belgique - 1933-1969" par Lucienne Balesse - Ed. Education Populaire 1980)

Propos du mois

Les organismes de plus en plus nombreux qui s'intéressent à l'enfant, à sa santé et à son éducation ainsi qu'aux problèmes de la famille déplorent les effets du climat de vie actuelle. Nous ne partageons pas toujours ces considérations qui trouvent dangereux et néfaste le monde d'aujourd'hui. Mais il faut reconnaître que nos enfants devront se former au cours de cette pérode de confusion et de remous qui le caractérise.

On s'inquiète avec raison de l'avenir incertain et imprévisible qui les attend. Comment les préparer pour une action future dont on ne peut rien augurer si ce n'est la perspective d'un total bouleversement des valeurs? Les enfants eux-mêmes, sensibles au contact des réalités, ne se soumettent plus aux lignes de vie classique dans lesquelles nous voudrions encore les engager malgré tout.

Perplexité et anxiété envahissent ceux qui défendent l'enfant. Cependant qu'une réaction positive est en train de surgir de cette attitude d'angoisse :

constatation de la faillite des procédés traditionnels d'éducation ;
observation de plus en plus perspicace des réactions des enfants ;
concentration de la volonté de recherche des éducateurs.

Ceux-ci doivent pouvoir armer l'enfant pour le meilleur et pour le pire, lui donner des atouts valables et sûrs pour un large éventail de possibilités par l'acquisition d'un équilibre, d'un esprit critique et d'une maîtrise de soi.

Et voilà que pour faire face à cette nécessité urgente que réclament les parents et les pédagogues conscients ainsi que les progrès d'une société en évolution constante, les maîtres d'écoles dénoncent l'insuffisance honteuse des locaux; l'accroissement irrationnel de la population des classes; les tares éducatives perpétuées par les procédés de passivité et de dogmatisme encore imposés dans la plupart des écoles. De plus, ils déplorent la fatigue nerveuse occasionnée par la tâche inhumaine que leur imposent de telles conditions de travail mal alignées sur les exigences modernes. Elle s'avère un élément des plus préjudiciables à la santé et à la formation des enfants.

Et ce sursaut de prise de conscience des maîtres d'école devient une lutte acharnée lorsque, trompés dans leur espoir de bonnes conditions matérielles de travail parallèles aux directives théoriques nouvelles, ils se trouvent subitement devant un mur de mesures générales empêchant cette œuvre urgente d'éducation libératrice. Fidèles en cela à cette pensée commune à tous les éducateurs qui doivent voir socialement loin, ils revendiquent le droit de s'opposer à cette carence. Eux qui ont à défendre et à enchaîner les expériences de vie des enfants, l'avenir humain.

Lutte de dignité en accord avec leur idéal d'homme responsable dont la tâche est à la fois délicate et lourde de conséquences sociales.

Lutte d'autant plus ardente et courageuse qu'elle est aisément contestée au nom du devoir que l'on ravale parfois à une sorte de compromis camouflant les carences scolaires et administratives.

L. B.

Facsimilé d'un éditorial signé par Lucienne Balesse
(numéro 1-2 de février 1961 de la revue Éducation populaire)

Lucienne Balesse, son influence en pédagogie Freinet

Ce 24 juillet 1998, à 92 ans, s'éteignait une pionnière belge de l'éducation nouvelle. Lucienne Balesse, en effet, decrolyenne convaincue, découvrit les techniques Freinet en 1932 et les introduisit dans notre pays.

Née en 1906, elle achève ses études d'institutrice à l'École normale provinciale de Mons en 1925. Dès 1930, elle participe aux séminaires decrolyens et au cours de l'année 1931, elle confronte ses observations sur le comportement de sa fille de deux ans et demi avec celles du Docteur Decroly lui-même réalisées sur une enfant de cet âge.

Mais c'est au cours de l'été 1932 que Lucienne Balesse et son mari Jean Mawet rencontrent Célestin Freinet au cours du Congrès de la Ligue pour l'éducation nouvelle à Nice et qu'ils sont séduits par le pragmatisme pédagogique de Freinet. Ils en reviennent avec le fameux matériel d'imprimerie scolaire qui allait devenir « l'image de marque » des Techniques Freinet. L'école du hameau de Paudure (Braine-l'Alleud, au sud de Bruxelles) devient un véritable chantier d'éducation nouvelle, mêlant diverses influences : le matériel Montessori pour les plus petits, des jeux éducatifs decrolyens préparant à l'apprentissage de la lecture et l'imprimerie de Freinet. Le 1 novembre 1932, parait le numéro 1 du journal scolaire « L'écho des bois ». Petit à petit, la classe s'équipe des fichiers auto-correctifs, met en place un fichier coopératif de documentation regroupant des documents divers et une bibliothèque de travail contenant livres et brochures. Elle organise la correspondance interscolaire.

L'introduction de ces diverses techniques fait abandonner peu à peu une vision trop rigide de l'exploitation des centres d'intérêt decrolyens, comme c'était le cas à l'époque.

Parallèlement à ce travail au sein des classes de Paudure, nait, dès 1932, le mouvement belge de l'école moderne « Éducation populaire ». De nombreux enseignants s'intéressent à ce qui se fait à Paudure et veulent équiper leur classe de matériel (presses, polices d'imprimerie, fichiers auto-correctifs, etc.) Les presses sont lourdes et leur envoi de France revient trop cher à cause du transport et des frais de douane. Un artisan les fabriquera donc en Belgique. Ainsi se constitue, en 1938, non pas une « coopérative », comme l'auraient voulu les initiateurs (la loi ne permet pas à des enseignants de gérer une association qui réalise des bénéfices), mais bien une association sans but lucratif. Un journal (« L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE et les Techniques d'Éducation Populaire ») parait dès octobre 1937.

En 1935, Freinet vient pour la première fois en Belgique. Il y revient en 1937 et 1938. En 1939, ses projets d'assister au Congrès d'Éducation populaire à Liège sont contrariés par la mobilisation. Cette année-là, la modeste école de Paudure a l'honneur de recevoir la visite d'Adolphe Ferrière, le grand pédagogue suisse. Les mouvements pédagogiques se mettent en veilleuse durant la guerre.

Après celle-ci, Lucienne Balesse continue son travail à Paudure. Elle y restera jusqu'en 1953. Elle introduit alors la pédagogie Freinet dans une école urbaine : l'École normale de Berkendael à Bruxelles où elle termine sa carrière.

Parallèlement, elle continue à animer le mouvement qui en 1958 s'installe à la rue Théodore Verhaegen à Bruxelles. En 1963, elle prend sa retraite dans le Midi de la France.

Son influence

Si l'on feuillette les revues d'Éducation populaire de 1937 à 1965, l'on est frappé par la diversité des sujets que Lucienne Balesse aborde : la peinture, les ateliers, l'art enfantin, les mathématiques, l'étude du milieu, l'éducation civique, l'organisation de la classe, l'initiation scien-

tifique, la psychologie de l'enfant, l'apprentissage de la lecture, tout y passe.
Sur le plan international, elle est également active. C'est elle qui assure le secrétariat de la toute jeune F.I.M.E.M. (Fédération internationale des mouvements d'école moderne) née en 1957 à Nantes et organise le premier congrès de celle-ci à l'occasion de l'exposition universelle de 1958 à Bruxelles.
M'avancerais-je en disant qu'il me parait, à la lecture des travaux, comptes rendus, articles de l'avant-guerre que Lucienne Balesse a fait découvrir à ses camarades français l'importance de la globalisation dans l'acte de lecture et aidé probablement Freinet à faire le lien entre les observations qu'il avait faites lui-même à propos du dessin, de l'écriture et de la lecture lors de l'apprentissage de sa propre fille, les expériences menées dans le mouvement avec le travail de composition à l'imprimerie scolaire et les pratiques de la lecture globale chères à Decroly. Connaissant très bien ces pratiques, Lucienne les a expérimentées au banc de l'expression libre plus individuelle et en relation avec les techniques de l'imprimerie, du journal et de la correspondance. Elle a relaté ses expériences dans la revue belge « Éducation populaire » mais également dans les revues françaises. En 1938 déjà, paraissait dans la collection des B.E.N.P. (Brochures d'éducation nouvelle populaire) du mouvement français son livre « Lecture globale idéale par l'imprimerie à l'école ». En 1940, est édité en Belgique « La lecture globale idéale à l'école populaire ».
C'est sur ces bases que peu à peu, s'est développé le concept de « méthode naturelle de lecture » (le terme *global* cédant la place à *naturelle*) dans la pédagogie Freinet. Il n'est pas question ici de tenter de situer chronologiquement les initiatives en ce domaine ou de revendiquer une quelconque antériorité mais bien de souligner que des convergences importantes ont eu lieu à ce moment dans cet esprit de coopération pédagogique si caractéristique de cette période entre les camarades engagés dans des recherches foisonnantes et multiples et ce, à l'intérieur comme au-delà des frontières.

Henry LANDROIT



De gauche à droite : Denise CROISÉ, Annette CAPRON, Renée AUVERDIN, Célestin FREINET, Lucienne BALESSE, Élise FREINET, Jean AUVERDIN, un collègue non identifié.

C'est ainsi que nous l'invitions, le soir, sur la terrasse, à émietter pour nous, les jeunes de cette époque, ses souvenirs des années trente... Cela se passait durant les vacances d'été de 1972 à 1975. Nous organisions alors des stages de formation à la pédagogie Freinet à l'École Freinet à Vence.
- *Mais que veux-tu que je te raconte, ce sont des vieilleries tout cela*, nous répondait-elle.

Des soirées riches

Mais dès qu'elle était lancée (et nous nous y entendions pour formuler les questions les plus accrocheuses), cela durait jusque tard dans la nuit, ponctué par le chant des cigales.
Non, ce n'était pas des « vieilleries ». Tout au plus, à l'époque, des évènements qui ne dataient que d'une quarantaine d'années, d'une époque riche en actions de toutes sortes et qui faisaient encore écho en nous : d'une part l'Histoire (avec un grand « h »), avec le Front populaire, la montée du fascisme, la guerre et d'autre part l'histoire des pédagogies nouvelles avec Decroly, Freinet, etc.
J'ai gardé des enregistrements des nombreux entretiens de ces longues soirées. Je les écoute de temps à autre. Ils fourmillent de détails intéressants et de chaleur humaine, élément que l'on retrouve rarement dans les témoignages pédagogiques d'aujourd'hui. Certes, ils n'ont rien de « scientifique » mais bien plus que des livres bardés de notes et de nobles pensées, ces entretiens ont permis à plusieurs d'entre nous (la génération qui avait trente ans dans les années septante) de faire ou d'approfondir le lien entre cette pédagogie que nous découvrions et pratiquions avec enthousiasme et la vie, la société, le Politique que je suis obligé d'écrire avec un grand « p » maintenant.

Vous avez dit « subjectif » ?

Aujourd'hui, tout discours sur la pédagogie se veut *objectif* mais nous, les jeunes enseignants d'alors, nous trouvions dans ces témoignages *subjectifs* des « anciens » d'autres ressources que celles découvertes dans les livres, fussent-ils d'Élise et Célestin : la proximité concrète de la vie, la réalité quotidienne des enseignants, les difficultés vécues par les pionniers.
J'avais eu l'occasion de côtoyer Lucienne dans les réunions d'Éducation populaire depuis 1962 mais c'est dans ces séances intimes (même si nous étions une vingtaine) qu'elle nous a donné - peut-être sans s'en rendre compte vraiment - le meilleur d'elle-même, ce regard sur les choses, les évènements, les gens.
Par la suite, comme elle profitait du soleil du midi, je ne la revoyais que lors de ses retours au pays. Je lui rendais visite. C'est ainsi que naquit l'idée de mettre par écrit tous ces souvenirs dont elle émaillait ses conversations. J'eus cependant du mal à la convaincre. « Mais cela n'intéressera personne », disait-elle. Finalement, j'y parvins, après avoir promis de l'aider dans ce long travail de classement, d'écriture, de recherche qui a abouti au livre « Freinet en Belgique - 1933-1963 ». Je crois qu'elle fut satisfaite du résultat et qu'elle ne regretta pas les longues journées et soirées qu'elle consacra à ce travail d'une grande ampleur, si j'en juge par les quelques mots qu'elle laissa sur la page de garde de mon exemplaire, aujourd'hui écorné.
Les liens que nous avions liés à Vence l'avaient amenée à avoir des contacts avec mes enfants et particulièrement avec mon fils. Celui-ci éprouvait des difficultés d'apprentissage en lecture. Sa mère et moi, nous décidâmes avec elle de le lui confier à Gonfaron dans le Var. En trois mois, elle le « débloqua », lui assurant en même temps une nourriture saine et un environnement naturel.

L'art de la sauce blanche
en cache bien d'autres

Je ne sais pourquoi j'ai également gardé un souvenir étrange d'une de mes visites chez elle, au soleil.
Nous préparions le repas du soir tout en discutant. Je me préparais à contribuer en faisant ce que je savais faire à l'époque dans ce domaine : couper les légumes, préparer la salade, mettre la table (rassurez-vous, depuis, je me suis amélioré).
Et voilà qu'elle me demande de préparer la sauce blanche.
À 33 ans, étant plus expert en imprimerie scolaire et en philosophie de l'éducation qu'en sauce blanche, je ne pouvais que décliner pareille invitation...

« Pas question, me dit-elle, tu vas apprendre ! » Et elle prit le temps de m'enseigner comment faire une sauce blanche en agrémentant la préparation de considérations philosophiques sur la sagesse nécessaire des humbles gestes qui devaient accompagner la cuisine.
Tout à coup, l'art de la sauce blanche prit pour moi une importance aussi grande que celui de tirer un lino sans tache ou de toiletter un texte libre, ce qui, à l'époque, relevait toujours un peu de l'exploit !
Elle était comme cela, Lucienne, proche des gens, concrète, pragmatique mais sachant prendre son envol dans la théorie quand il le fallait.

Henry LANDROIT



À l'exposition de 1958, C. Freinet au centre et à droite, Lucienne Balesse.

ECOLE FREINET DE VENCE

Nous remercions les élèves de l'Ecole Freinet de Vence pour l'envoi de leur journal. "LES PIONNIERS".

Nous en avons extrait le compte-rendu du Conseil d'Ecole, que nous ferons suivre par le compte-rendu de ce même Conseil par Eliette Semeria puis par Jannou Lèmery.

LE CONSEIL D'ECOLE

Mercredi 3 février, c'était le CONSEIL D'ECOLE. Il y avait : Monsieur DEGROULT (gestionnaire), VALERIE (secrétaire) ELIETTE et JANOU (représentantes des amis de Freinet), Monsieur DEVERRE (Inspecteur d'Académie), les délégués des parents et nous, délégués des enfants (Simon et Vanessa, Manon et Maéva).

A L'ORDRE DU JOUR : le budget, l'anglais, l'utilisation des locaux, le règlement intérieur, les questions diverses.

BUDGET : vu que l'on dépense plus d'argent que l'Etat nous en donne, nous sommes obligés d'en prendre sur notre fond de réserve.

Les travaux concernant la sécurité à l'Ecole sont réalisés par la D.D.E. et concernent Monsieur Lièvremont qui dispose d'un autre budget.

Des tranchées ont été creusées pour enterrer les lignes électriques. Mais les fourreaux prévus pour les lignes téléphoniques ne sont pas conformes !

Pour le parking : il serait prévu un abribus aux frais de l'Ecole : personne n'est d'accord !

Il n'est pas prévu, dans le budget 99 de financer les futurs lampadaires de la montée des grandes classes.

Monsieur Degroult viendra à l'Ecole, pour rencontrer Monsieur Lièvremont.

ANGLAIS : Anne-Marie n'étant pas professeur, elle doit être payée par le budget de l'Ecole. Monsieur DEGROULT suggère d'envoyer un professeur du CIV qui serait payé directement par l'Inspection Académique. (Mais nous, nous préférons garder Anne-Marie).

UTILISATION DES LOCAUX : Le bureau APPF change de place pour aller en salle d'Anglais. La garderie ira dans la salle d'Anglais quand le parking sera fait. La salle d'Anglais reste au même endroit !
Avantages : une économie d'électricité d'environ 7000F et la récupération du bungalow pour loger les stagiaires.



REGLEMENT INTERIEUR : Il y a eu quelques petits problèmes qui se sont résolus après de longues et bruyantes discussions. Monsieur Deverre voulait voir la Charte de l'Ecole qui disait que le nombre maximum d'élèves était limité à 65. Heureusement Janou Lèmery a fait un long et émouvant discours.

QUESTIONS DIVERSES : nous avons expliqué la suite de nos démarches pour "l'Ecole au Patrimoine" (Contact avec M. MARX, chargé de l'Etude et de la Protection des Monuments Historiques, Lettres à Catherine TRAUTMANN, Ministre de la Culture, et au Sénateur LAFFITTE.)

L'agrandissement de la cantine : nous avons écrit au directeur de l'A.F.P.A pour faire réaliser les travaux par des jeunes, dans le cadre d'un "Chantier Ecole." Monsieur Deverre nous propose d'écrire à Monsieur Lièvremont pour avoir un architecte de la D.D.E. (Nous avions déjà rencontré un architecte l'an dernier.)

Après le Conseil, nous avons pris l'apéritif préparé par Paulette !

(Manon et Simon ont fait quelques croquis des participants en action... On ne peut pas les publier, ils pourraient se reconnaître !)

LES DELEGUES

Ecole Freinet à Vence

Conseil d'Ecole du 03 / 02 / 1999

Le conseil d'école vécu par les enfants - délégués

On se reportera au texte paru dans le journal *" les Pionniers "* de Janvier - Février 1999.

Compte - rendu d'Eliette SEMERIA,

représentante de l'Association AMIS de FREINET

Compte -rendu de cette matinée où nous sommes accueillis dans la salle de classe de Carmen.

Etaient présents :
- l'équipe pédagogique des trois enseignantes de l'école,
- Monsieur Degroult, gestionnaire,
- les délégués des Parents d'Elèves,
- les délégués des enfants de l'Ecole (Maéva, Manon,Vanessa, Simon),
- Valérie, la sécrétaire,
- Janou Lèmery et moi - même pour l'Association,

et Monsieur Deverre (Inspecteur de l'Education Nationale, adjoint au DSDEN, représentant Monsieur l'Inspecteur d'Académie) nous rejoint dès qu'il a pu se libérer de deux autres réunions.

A l'ordre du jour : DM 98 et budget 99

1 - Le point est fait avec beaucoup de clarté par M.Degroult.

2 - Bon avancement des travaux concernant les tranchées pour enterrer les lignes électriques.

Les travaux concernant la sécurité de l'école sont à réaliser par la DDE et Monsieur Lièvremont doit faire le point avec un budget supplémentaire.

- Problème en ce qui concerne le parking : il y a un désaccord en ce qui concerne l'abri - bus... et son financement !

- Aucune prévision pour le financement des lampadaires souhaités vers la montée des grandes classes.

3 - Convention " Enseignement de l'Anglais"

Pour l'année scolaire en cours, la personne qui est en poste n'étant pas professeur, elle doit être rémunérée par l'Ecole.

Monsieur Degroult suggère de faire appel à un professeur du CIV, qui serait payé par l'Inspection Académique. M.Deverre propose de chercher dans les vacataires du CIV, mais les enfants sont très heureux de travailler avec la personne qui fait fonction actuellement ! (à suivre ?)

Ecole Freinet à Vence

Conseil d'Ecole du 03 / 02 / 1999

4 - Utilisation de locaux :

- la salle de garderie des enfants,

- la salle de la Bibliothèque des parents

Le bureau APPF changera de place pour aller dans la salle d'Anglais quand le parking sera fait.

Nous récupérerons ainsi la bungalow pour loger les stagiaires à l'Ecole.

5 - Règlement intérieur :

Cf : Rappel de "La Charte de l'Ecole Freinet"

Longue discussion concernant le nombre maximum d'élèves qui avait été fixé à 66.

Carmen souhaite garder une marge de manoeuvre avec le chiffre 65. M.Deverre souhaite, avec le temps, revoir le document initial... avant la signature du dit règlement !!

6 - Questions diverses :

a) Agrandissement de la cantine :

Lettre à l'APPA pour que ces travaux soient faits dans le cadre d'un "Chantier - Ecole ".

M.Deverre souhaite que les enseignantes (et les élèves) écrivent à M. Lièvremont pour contacter un architecte de la DDE.

b) Problème de l'emplacement du préau :

c) Le point sur les démarches faites par les élèves pour la classification " au patrimoine" :

"L'Ecole au Patrimoine" expliquée par les délégués des enfants :

- Contact avec M.Marx, chargé de l'Etude et la Protection des Monuments Historiques,
- Lettre à Madame C. Trautmann, Ministre de la Culture,
- Lettre au Sénateur Laffitte.

d) Problème de l'alarme nécessaire depuis que l'Ecole est "classée"dans la zone rouge de la colline de Vence... (à suivre)

Le conseil se termine, comme je l'espérais, par un moment "d'histoire" de l'école vue au travers de souvenirs partagés ici par Janou. Que le moment est agréable à partager aussi - ce matin de février - avec cette émotion VRAIE, ressentie par les élèves, les Parents et nos collègues enseignantes !!

Eliette

Ecole Freinet à Vence

Conseil d'Ecole du 03 / 02 / 1999

Il m'a paru important qu'Eliette assure ce compte - rendu pour plusieurs raisons :

elle représente les Amis de Freinet depuis de longues années déjà, elle pouvait être présente à l'heure, à l'ouverture du Conseil et, pour ma première participation, je souhaitais simplement être à l'écoute de tous les participants, attentive aux nuances d'approche de chacun en fonction de sa position, complètement disponible aux propos divers, et distanciée vis à vis des situations antérieures.

J'ai vécu cette journée avec beaucoup de bonheur. Je dois dire à ceux qui ont eu la chance de vivre "les journées de Vence" et qui se souviennent, qu'à chaque fois, la montée sur la colline, le chemin tortueux, les odeurs, la vue des bâtiments aux volets bleus, m'émeuvent fortement...

Oui les arbres ont grandi, le chêne est majestueux, la piscine aménagée... Mais, les souches noueuses des pins vers les classes, courent toujours à fleur du sol, les marches irrégulières appellent toujours les grandes enjambées alertes... et le théâtre !! Ah ! Le théâtre ! Tous les visages disparus s'allument d'un regard dans la mémoire, les voix, les discussions passionnées où le monde se refaisait, où la société n'exploitait plus... qui déjà ? Il y avait les sociologues, les psychologues, les tenants de la part du maître, de l'affectivité, du journal, de l'art enfantin, de la musique, du calcul vivant, des bandes enseignantes, de la santé, de l'oreille acoustique de Tomatis, de l'étude du milieu... de la poésie avant toute chose et de la passion, au milieu des enfants heureux de vivre l'aventure avec leur parents, de la démesure, de la provocation pour tenter de sensibiliser "l'étranger" en chacun, afin de l'entraîner vers d'autres "zones proximales" qui le feraient.changer car on se croyait tous capables de modifiabilité cognitive et sensible. C'est ce dont Freinet et les anciens nous avaient persuadés à leur façon !

Tant pis, si aujourd'hui, l'on ne croit plus à la passion pédagogique !...

Je ne serai jamais tiède pour parler de ces techniques de vie qui ont changé tant de vies, en leur permettant de créer un peu plus d'harmonie intérieure entre les pièces de leur puzzle personnel.

Pour moi, être "l'ami de Freinet", c'est lui reconnaître ce pouvoir de changement profond qu'il nous a offert : le Tâtonnement Expérimental, les Méthodes Naturelles sont à inventer chaque jour puisqu'intégrées à notre personne... Chacun se les approprie, se les développe à sa façon. Il n'y a pas d'étapes sacralisées... "La Vie est" ...jusqu'à la Mort.

Et puisque "la Vie est", à l'Ecole de Vence... prenons - la comme elle est, ce 3 février 1999.

Ecole Freinet à Vence

Conseil d'Ecole du 03 / 02 / 1999

Eliette a dit l'essentiel, les enfants délégués aussi, à leur manière, directe et sensible.

Soyez sûrs que je n'avais pas préparé de discours.

Mais, quand on "identifie" l'Ecole Freinet à de simples classes Freinet, rattachées au CIV, qu'on a besoin de vérifier "le nombre exact des effectifs prévus par la Charte", alors la mémoire des années de lutte et de sacrifices de tant de pionniers, l'émotion retenue depuis le début du Conseil vous obligent viscéralement à circonstancier, à réveiller "le PATRIMOINE", notre PATRIMOINE pédagogique et philosophique.

On peut reconnaître les nécessités administratives, respecter les démarches responsables d'une autorité académique mais il nous faudra toujours défendre farouchement les valeurs fondamentales d'une Histoire Pédagogique qui a marqué le siècle et éclairera l'avenir.

Quand je suis revenue en Auvergne, avec ma brassée de mimosa de l'Ecole, je me disais que j'avais eu bien de la chance. Et l'accueil attentionné de Baloulette, les connivences instantanées avec Carmen, Brigitte, Mireille que je ne connaissais pas, m'ont sortie d'un hiver rude à vivre et parfois douloureux.

Soyez attentifs au Nouvel Educateur de Mai.

Janou

"AMIS DE FREINET" *ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE*

L'Assemblée Générale annuelle des "Amis de Freinet" aura lieu les 9 et 10 Octobre prochains, au "Soleil de Jade", La Pointe St Gildas, 44770 PREFAILLES



A l'ordre du jour :

- **Exposé de J.M. FOUQUER, Président de l'ICEM, et discussion. "Pour une école de l'an 2000"**
- **Q'en est-il des Droits de l'Homme ? avec Denise Le Bars, du CAICEM.**
- **Informations à propos de l'Ecole Freinet de Vence.**
- **Compte-rendu des activités du secteur ICEM et de l'Association des "Amis de Freinet".**
- **Bilan financier, adhérents, vente du Livre "Le Mouvement Freinet au quotidien"**
- **Questions diverses.**

Inscriptions : P. Yvin, 5 rue des Colverts 44300 NANTES

QUE DEVONS-NOUS A FREINET ?

Maria Amália BORGES
(Portugal)

(In "Seara Nova" N° 1454, déc.66, p.6)

Frustrée par une éducation autoritaire contre laquelle je me révoltais dès que j'en ai eu conscience, éblouie par les principes de la nouvelle éducation que je découvrais à la sortie de l'adolescence, j'ai essayé toujours par mon activité professionnelle dans les différents niveaux de l'enseignement, de partir de l'enfant, lui proposer des activités à sa mesure et transformer l'école en ce milieu idéal de travail, intéressant et fécond, décrit dans les livres.

Au cours de mes diverses expériences, c'est le contact avec Célestin Freinet, la théorie du "tâtonnement expérimental, le concept travail-jeu, la méthode naturelle d'apprentissage et surtout la technique du texte libre, qui vraiment m'ont fait comprendre, et vivre, comment en partant de l'enfant, lui faisant confiance, lui permettant de s'exprimer, se réaliser et créer, on pouvait atteindre les objectifs fondamentaux d'une école qui, au lieu d'imposer des connaissances, les suscite, au lieu de modeler de l'extérieur, provoque le fleurissement intérieur de toutes les potentialités humaines.

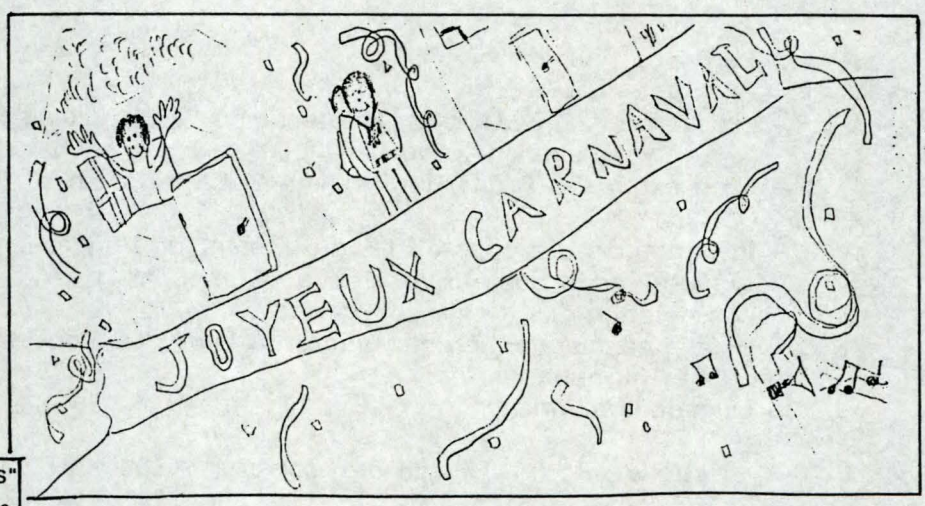
A part cet aspect idéologique, je dois encore à Freinet l'orientation actuelle de ma vie, étant donné que c'est son amicale recommandation qui m'a fait obtenir ce travail au Canada Français.

Je n'ai jamais visité Freinet en France, mais j'ai échangé avec lui une correspondance intense, qui a stimulé et orienté le travail de direction pédagogique que j'ai réalisé de 1955 à 1963 dans l'actuel *"Centre Infantil Helen Keller"*, qui s'occupe de l'éducation des enfants aveugles et ambliopes et où, pour la première fois au Portugal, autant que je sache, ont été appliquées les "Techniques Freinet" et pour la première fois au monde, elles ont été essayées avec des enfants aveugles.

En plus, j'ai réalisé une autre expérience, pendant deux ans, avec un groupe d'enfants de l'enseignement maternel et primaire, dans une école privée, à Lisbonne, où encore une fois j'ai eu l'occasion de vérifier l'extraordinaire fécondité des "Techniques Freinet".

Ce n'est qu'en vivant une expérience qu'on peut évaluer l'étendue de la contribution de Freinet pour le développement de la pédagogie active.

Je l'ai vécu, d'autres l'ont vécu avec moi, professeurs, enfants et parents portugais. La semence a été jetée.



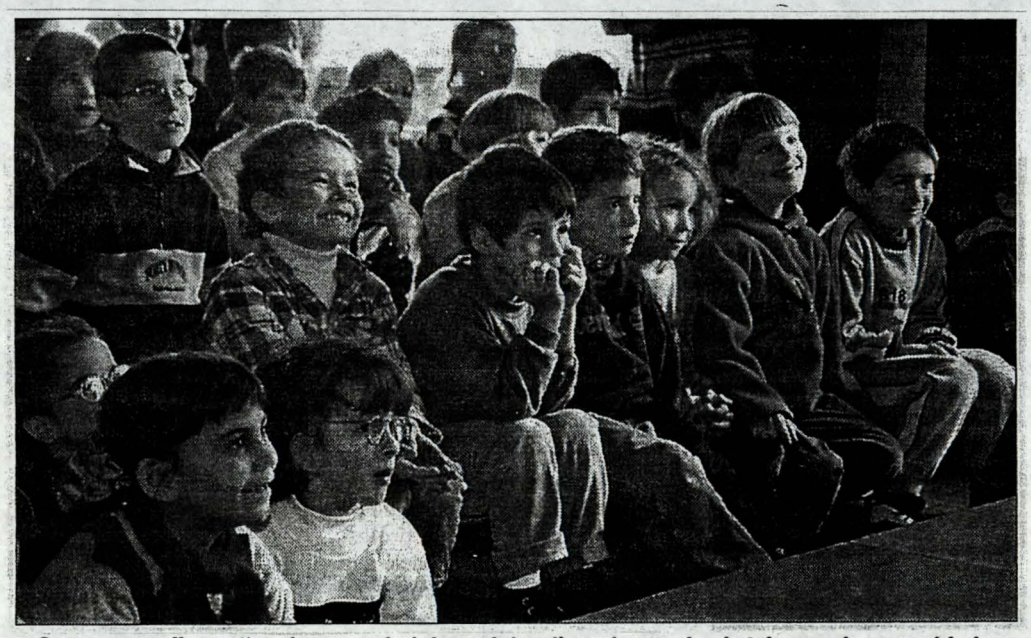
Journal "LES PIONNIERS"
Ecole FREINET de Vence
Janv.-Fév. 99
(extrait)

Les bons petits citoyens de l'école Freinet

À l'école Ange-Guépin, à Nantes, pédagogie rime avec démocratie pour la grande joie des enfants.

À deux pas des hautes tours de Malakoff, entre Doulon et la Loire, une cour d'école comme les autres, ombragée et peuplée d'enfants. Enfin presque. Ici, les élèves ont investi les lieux selon le grand principe de M. Freinet : « Préparer la démocratie de demain par la démocratie à l'école. » Tout un programme pédagogique repris scrupuleusement depuis 1975, date de la création de l'école primaire publique Ange-Guépin, ouverte à tous les enfants, qu'ils habitent Nantes ou ailleurs.

Mais au fait, qu'est-ce qu'une école Freinet ? Lors de la journée portes ouvertes d'hier samedi, le mieux était de suivre un des écoliers chargés de guider les visiteurs. Dans le hall habillé de panneaux par les élèves, Floriane est installée derrière un pupitre et prend son rôle d'informatrice très au sérieux : **« Nous écrivons des lettres aux élèves de Bérégadougou. Bien sûr, c'est trop loin, le Burkina Faso, et on ne pourra pas aller les voir… »** Dans ses cartons, elle a beaucoup plus près. **« Là, ce sont des lettres collectives envoyées à des correspondants de Lille. Là, c'est pour l'école Saint-Antoine-du-Brueil, en Dordogne. J'aime beaucoup toutes ces lettres. C'est beau »**, dit-elle en feuilletant fièrement son grand cahier coloré. **« On leur envole des fax et des dessins. On se sert d'Internet »**, ajoute son voisin, avec l'air de celui qui en connaît un rayon sur les nouvelles techniques de communication.



« Super samedi », un rendez-vous hebdomadaire d'une heure de sketches, qui rassemble les 115 élèves de l'école.

Et les notes, les contrôles ? Du haut de ses 8 ans, un petit brun éveillé répond d'un air condescendant : **« On a tout ça dans le cahier d'évaluation. »** Le voilà qui part comme une flèche vers sa classe, zigzague entre les pupitres sympathiquement éparpillés et brandit le fameux document. **« Là, j'ai mis un point vert quand les connaissances sont acquises. Pour le rangement des affaires personnelles, par exemple, je me suis mis un point orange. J'ai encore des progrès à faire ! »**

Ce dossier de suivi, c'est l'élément clé qui permet de valider les connaissances acquises lors des cycles d'apprentissage qui regroupent CP/CE1 dans un 2e cycle et CE2/CM1/CM2 dans un 3e cycle. **« Nous appliquons depuis longtemps la loi d'orientation scolaire de 1989 qui prévoit des projets d'école,** explique François Le Menahèze, instituteur d'une des cinq classes de l'établissement et président du mouvement départemental Freinet. **Travailler par cycle donne du temps aux enfants pour construire leur apprentissage. C'est une manière d'éviter les redoublements. »** Les écoles Freinet, une alternative à l'échec scolaire ? **« Nous avons eu longtemps cette image de marque. C'est vrai que nous accueillons aussi ces élèves. L'important, c'est de savoir pourquoi l'enfant est en situation d'échec »**, ce que peut permettre l'individualisation des apprentissages dans le cadre **« d'un contrat de travail, un équilibre entre les besoins des élèves et ce qu'ils veulent ».**

Cela passe aussi et surtout par des principes éducatifs différents : l'articulation du travail de l'école autour d'une charte, le partenariat avec les parents, le développement de la coopération (conseils d'enfants, entraide, responsabilisation…) et de la citoyenneté. **« Car apprendre l'instruction civique quelques heures par mois, cela ne sert à rien si elle n'est pas appliquée dans l'établissement tous les jours. »**

Sabine NICLOT-BARON.

Rens. École Ange-Guépin, tél. 02 40 49 01 46. Les inscriptions sont ouvertes pour la rentrée prochaine. Délégué départemental Freinet : Patrice Jounot, impasse de la Ronde, 44690 Château-Thébaud, tél. 02 40 06 54 64.

TEMOIGNAGES

Nous continuons à publier les textes écrits par les camarades pour le Livre du Centenaire. Nous les publions dans leur intégralité et non "tronçonnés" comme dans le Livre.

Paulette QUARANTE

1955 - Contestation - Congrès - Cageot

C'était de toutes parts que fusaient les cris d'alarme contre la surcharge scolaire, contre l'inadaptation de l'école aux carences affectives, physiques, sociales qui agressaient l'enfant, et faisaient de lui, au regard de l'Ecole, un enfant retardé.

La discipline des "lignes" continuait encore, et aussi la mortification de l'enfant : " Tu n'es bon à rien, tu seras balayeur !" et aussi les inepties rigoristes des directives pédagogiques : 8 h : morale - 8 h 05 : écriture... " Madame, vous n'avez pas indiqué cela sur votre Emploi du Temps... Oh ? Monsieur l'Inspecteur, je fais la journée continue... (Aïe! aïe ! aïe...)

Seuls, isolés dans nos quartiers difficiles, perdus dans une école de campagne, où les gens ont d'autres soucis que votre confort et celui de vos élèves, notre révolte solitaire ne suscitait pas toujours la sympathie. On vous disait : " Vous avez les vacances, alors ?"

C'était dur.

Dans l'EDUCATEUR, dans les Cahiers de Roulement, nous échangions nos problèmes, nos essais, nos réussites, découvrir la vérité que Freinet nous offrait " Nous ne sommes plus seuls", il faut avoir vécu sans autre soutien que soi-même pour en éprouver la chaleur.

Peu à peu, au cours de l'année, se dessinaient avec Freinet, avec nos camarades, la ligne d'action, les points d'impact du prochain Congrès.

Je découvrais que, contestataire, tout le monde peut l'être. Tirer une stratégie de lutte de ce que nous vivions à ras de terre, c'est utile. Mais rien n'est positif si l'on n'a rien à proposer.

Cette incitation à l'action - à la construction de cette Ecole Moderne dont nous avions besoin, c'est ce qui m'a le plus marquée.

Le Congrès d'Aix est pour moi resté très vivant. C'est la première fois que je participais, avec mes petits, à la décoration de la Maison de l'Enfant. Le petit Syndicat d'Initiative resplendissait des trésors enfantins des Ecoles de toutes régions. Mes C.P. avaient réinventé des santons, et les enfants de 14 ans d'une collègue "traditionnelle" avaient revendiqué l'honneur de les broder sur des sets de toile.. Création - et technique - côte à côte !

Dans l'amphithéâtre, cela argumentait ferme pour cette motion révolutionnaire et explosive " 25 élèves par classe ". Avis à la Presse, aux élus; un coup d'éclat (vis-à-vis des Municipalités et de l'Administration.)

Nous espérions obtenir pour tous un avenir libérateur - que nous croyions proche - il faut du temps en France pour faire avancer le char !

Les discussions, les appels à la Presse, les expositions, les publications de la C.E.L. ont

peu à peu renforcé la portée de nos paroles – nous qui n'étions pourtant qu'à la base, comme ne cessait de le dire Freinet – dans ce slogan :" Pour être Ecole Moderne, il nous faut bien être praticien, chercheur et militant !" C'est un engagement qui, s'il n'était pas toujours absolu, a bien meublé notre temps, notre tête, nos coeurs, et souvent ceux de nos proches.

Freinet était, c'est sûr, un rassembleur d'hommes.

Personnellement il ne m'a jamais dit : "Fais ceci, ne fais pas cela".

Vous voyez ? Ce "Cherche un peu, c'est par là" s'appliquait aussi à notre pédagogie, à ce qu'il appelait aussi bizarrement nos "techniques de vie". Il n'entravait pas notre liberté de choisir, ni d'assumer notre choix.

Je savourais surtout l'enrichissement dû à toutes ces voix qui se faisaient entendre, aux paroles, aux idées, à la sensibilité qu'elles traduisaient. Cela ne m'étonnait pas que Freinet dise souvent, en parlant d'eux, tous les camarades : " Ils sont mon laboratoire vivant ".

J'aimais en moi-même, visualiser tous ces dossiers, toutes ces lettres, tous ces essais, qui sillonnaient les airs et convergeaient vers Freinet, qui savait puiser, synthétiser, propulser en action toutes ces énergies.

Qui n'a pas rencontré Freinet –même sur le parquet reluisant de la C.E.L. modernisée– avec sous son bras un grand cageot de courrier national et international, noms modestes ou grand noms des Sciences Humaines, auxquels il répondait de sa plume ?
Le cageot de Freinet !

Ca ne s'invente pas, et ça ne s'oublie pas.

1953 – Le Congrès de l'avancement des Sciences. L'élève et l'enfant.

En 1953, quelle mouche a piqué mon inspecteur de "m'inviter à m'inscrire au Congrès de l'Avancement des Sciences, à Cannes, et de présenter les dessins de ma classe" ?

Me voilà en train d'épingler les créations libres d'un C.P. C'était une douzaine d'épais cartons gris, badigeonnés à la gouache blanche – nous n'avions pas d'argent pour du canson–! Les peintures prenaient, là–dessus, une espèce de halo un peu technique, pas sans charme !

Tout cela, y compris moi, était l'image d'une naïveté un peu passionnée.

Quel public ? Mais... le Directeur du British Museum, le Président de la Ligue de l'Enseignement, le directeur de l'O.N.M., de grands professeurs, tous étonnés et heureux de cette intrusion de l'Enfant (sauf un Professeur de Médecine de Marseille, hautain et méprisant).

A heure dite, chaque grand participant fait sa conférence, salle pleine ou vide ! J'étais avec gentillesse invitée par ces sommités, et j'ai pu voir ainsi le film sur le mystère des tripes de rat, sur la naissance des nuages et d'autres sujets scientifiquement palpitants...

Enfin, on annonce un grand de la Pédagogie : Célestin Freinet, en confrontation avec Monsieur le Directeur de l'Ecole Normale d'Aix.

J'étais bien neuve dans le Mouvement, mais là, j'ai assisté à une joute mémorable entre pédagogues. "2 façons", non pas d'enseigner, mais de situer le petit monde de l'enfance.

Pour Monsieur le Directeur, c'était, méthode et sérieux, un "élève" qu'il fallait former. Pour Freinet, c'était "l'enfant sous l'élève", avec tous ses besoins psychologiques, physiques, sociaux.

Les arguments tombaient dru, et je me régalais des paroles imagées, fortes, incisives et constructives de Freinet.

Freinet a beaucoup manqué aux jeunes en 1968.

Quelle lucidité, quelle générosité aurait pu pénétrer avec lui, dans les écoles qui formaient les futurs enseignants. Que de temps aurait été gagné vers un avenir plus constructif que destructif !

Me reviennent à l'esprit les paroles (vers 1966) d'une fille, belle de sa jeunesse et de sa sage conviction. Regardant l'auditoire bien droit - je peux citer son nom : Bambie- elle dit (à peu près, Bambie, excuse-moi) : " Les Anciens nous ont légué la Maison. Est-ce besoin de la détruire, alors qu'il n'y a qu'à retrousser les manches pour faire qu'elle reste, pour tous, accueillante et chaleureuse."

Quelle aurait pu être l'ampleur de l'incitation venue de la philosophie de Freinet, à propager cette vague de 1968 si nécessaire, mais si difficile à gérer !

Quelle leçon pour comprendre ce que j'ai lu ensuite sur les articles de Freinet, "Pour être Ecole Moderne, il faut remettre en question ce que vous avez fait la veille". Mais remettre à plat la plupart des anciens dogmes, pour en arriver à l'entité de l'enfant - et à la situation temporaire de "l'enfant -devenu- élève", quel chemin avait parcouru - et devait encore parcourir Freinet pour le faire admettre en partie !

Petit clin d'oeil au passé, loin des envolées de Philosophie ou de hautes Sciences, pour clore cette page mémorable de mon intrusion dans la High Intelligenzia. Je dirai que notre Education Nationale (on disait, je crois Instruction Publique) n'a pas d'état d'âme, que je n'ai jamais été remboursée de mon séjour. J'avais commencé par un bon repas à "La Reine Pédauque", et ma bourse étant de plus en plus à plat, j'ai atterri le dernier jour au Buffet de la Gare, avec une omelette... Je relis parfois la couverture d'une petite brochure, avec les signatures de mes savants, agrémentées, pour la petite institutrice, de dédicaces attendries mais très potaches. Ces grands cerveaux retrouvaient ainsi grâce aux dessins de mes petits, leur jeunesse, tout simplement.

Des histoires ... à rire debout ...

J'ai plus écrit à Elise qu'à Freinet dans un premier temps. Très vite après le stage de 1946, elle m'avait demandé de communiquer au Petit Educateur rose mes essais réussis, ou non aboutis, que je faisais dans ma "ruche" trop pleine d'enfants, mais vide de commodité et de matériel.

Le premier article, je lui ai demandé d'en faire le plan ! Elle m'a fait prendre confiance et j'ai compris qu'en écrivant on pouvait aider et être aidé. J'ai essayé : je ne savais pas que je pouvais le faire ! C'était cela aussi ce brassage de camarades, (avec tous leurs fonds secrets) : la communication.

Ce petit EDUCATEUR rose ! On l'attendait chaque mois, pour lire avec gourmandise les "Dits de Mathieu". Ca nous changeait des circulaires qui, elles, ne nous encourageaient guère.

C'est passé dans les moeurs maintenant de dire "On ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif". Mais en ce temps-là !...

Ainsi, quand en 1969, presque 25 ans après, une journaliste du Provençal ayant passé un jour avec nos enfants des FABRETTES, dans l'Unité pédagogique Freinet que nous venions d'ouvrir dans les quartiers Nord de Marseille, avait écrit en pleine page : "*Une pédagogie qui donne soif aux petits chevaux*", j'ai ressenti avec fierté que Freinet ne nous avait pas aidés en vain à contester, mais aussi à construire, contre vents et marées.

Freinet avait une vue profonde de ces "fonds secrets" de chacun, si différents, mais si prometteurs.

Qui ne l'a pas vu, l'air de rien, dire à celui qui parlait avec faconde,: "Toi, là-bas, qui parles si bien des choses, tu peux peut-être réunir ceux qui aimeraient bien voir ta classe, tes inventions, tes créations..."

Mais à celui qui arrivait les bras chargés de feuilles des enfants, et d'outils de sa fabrication, et de bandes enregistrées... "Toi, là-bas, qui te caches derrière le pilier, avec tes richesses, si tu nous expliquais un peu... (sous entendu, le pourquoi et le comment...)

J'ai toujours admiré cette incitation pleine d'attention, et souvent avec un brin d'affectueux amusement. J'ai toujours pensé que Freinet avait dans la queue de l'oeil la même malice que Brassens. Le rire m'a souvent été donné, au long des années, et surtout là haut auprès du bassin de l'Ecole de Vence, quand nous avions travaillé tout le jour pour ces sacrées bandes autocorrectives, ou tout autre projet (de lui ou de nos camarades).. Le soir tombait. Ca sentait bon la figue mûre. On s'asseyait. On échangeait un peu de nos vies. Les grands éclats de Dufour avec ses chansons des Congrès, tout à fait dignes du Canard Enchaîné, les envolées de Delbasty qui nous emmenait sur son Pégase, à la recherche d' "Amati le grillon", ou à la poursuite (imagée de poésie et de pédagogie) de son "gardien de joie"... et tous les autres, si passionnés et passionnants.

Freinet m'appelait aussi : "Viens ici, Paulette 40, fais-nous rire avec tes misères..."

Freinet paraît-il, n'avait découvert que je travaillais dur et sérieusement que sur le témoignage d'Elise ! C'est en riant que je racontais la "dernière" de ma Directrice, ou de mon Inspecteur. Je disais cela - qu'y faire ?- avec mon accent, n'est-ce pas ?

Alors les copains riaient aussi.

Donc, la "dernière" anicroche : dans mon vieux châlet, sur le mur de ciment gris sale, il me vient à l'idée de peindre une belle fresque à la peinture (en 1952, je crois).Arrive "Madame". Une exclamation : Mais que faites-vous ! sur le mur !!! Si l'Inspecteur des bêtiments communaux arrive, vous vous rendez compte ?

Moi : Mais Madame, ça se lave...

Elle, soulagée : Ca se lave ? Oh ! alors, c'est beau...

Freinet ne restait pas sur notre beau rire. Il était déjà à imaginer les garde fous qui pouvaient nous faire conquérir peu à peu plus de liberté vis à vis des Corps Constitués.

Et celle de l'Inspecteur, tout de noir vêtu, depuis son grand feutre, qui arrive, le dernier samedi du trimestre, le 1er avril (3 mois de classe sans vacances, 6 heures par jour, 5 jours par semaine, section enfantine-C.P.- 56 enfants, entassés. Pas de femme de service pour accompagner les plus petits au "cabinet" au fond de la cour ! Il fallait déranger 23 gamins quand "ça pressait".)

Ma colère s'était déjà déchaînée contre le Conseil Municipal : "Faites-moi des bureaux à étages... je mettrai plus d'enfants".

Poussée à bout, sur la page de Vie de notre journal, j'écris : "Laissez venir à moi les petits enfants..."

Nous sommes 56 et chaque enfant n'a que 0,94 m2 de place...

Tout de suite il gronde :"Vous osez écrire cela sur votre journal public : vous savez que vous êtes tenue à l'obligation de réserve..."

- Mais, Monsieur l'Inspecteur, si je ne l'écris pas à vous, alors, à qui ?

Imperturbable, mon chef hiérarchique compte mes zouaves et note sur son rapport : "La maîtresse a retrouvé de meilleures conditions de travail :Présents 48 !..."

On ne peut reprendre son sens de l'humour que quand on en a assez râlé : c'est difficile d'être fafaliste, donc impuissant.

Heureusement, j'étais dotée d'un certain Michel, mon mari, qui avait le coeur aussi généreux que ses mains créatrices. Cette année-là (et, hélas bien d'autres) il avait, avec des cartons rigides récupérés à la publicité de l'aéroport, installé sur les murs une série de tableaux verticaux, à la hauteur des enfants. Ils pouvaient y dessiner ou y peindre debout...

Un dilemme : attendre que l'aide nous vienne d'en haut ou " faire quand même " ?

J'ai choisi, toujours, l'action sur le terrain. Je m'y sentais plus à l'aise que dans l'élucubration des idées générales.

1963 - Freinet à Milan - Une pédagogie fossilisée

Une visite de trois jours était programmée pour visiter, à Milan, une dizaine d'écoles. Nous étions 5 ou 6 à accompagner Freinet : Bertrand, Grosso (je pense) et Grégoire, un instituteur du Vaucluse qui avait avec ses gosses produit un film - un dessin animé "Gitanos et papillons - dont je possède encore les petits rouleaux pour Pathé Baby.

Dans le train, un incident incroyable.

A la frontière italienne, contrôle de nos papiers par les policiers italiens. Nous sortons nos cartes d'idendité. Freinet dit : " Pourquoi ? Je suis toujours venu en Italie sans papier. Le passage est libre !"

Le policier insiste, et Freinet aussi : "Je ne connais pas de carte d'identité - J'ai ma carte de combattant de Verdun, si vous voulez.

Je tente " Mais Monsieur Freinet est un homme connu."

"Tais-toi, me dit Bertrand. On va parlementer."

Ca dure. Un moment après, tout se calme.

Freinet est scandilisé, peiné qu'un pays si près de Nice puisse le considérer comme un suspect.

A Milan, nous découvrons la splendeur de la Cathédrale, de la Scala, des galeries couvertes. Freinet est un vrai bon papa. " Sortez, vous êtes jeunes, sortez. Ce soir je me repose."

Le lendemain, nous partons pour visiter les Ecoles, quand soudain, la ville s'arrête de vivre. Un évènement mondial fige les trams, les autos, les gens. La Radio annonce " On vient d'assassiner le Président Kennedy !"

C'est émouvant, bouleversant ce silence soudain. !

Il faut reprendre les visites. La première c'est l'Ecole Montessori.

Freinet nous disait parfois :" C'est une grande ancêtre." (Jamais il n'a oublié de se référer aux anciens pédagogues, et il a fait publier sur les B.E.N.P. leurs bibliographies... Elles sont encore à lire).

" Mais, étant plus jeune qu'elle, c'est comme si je montais sur ses épaules."

Un vrai palais dallé de marbre nous accueille, avec sur le sol les formes des petits pieds en marbre de la couleur des classes.

Nous sommes frappés par le silence. Une école maternelle, ça vit, ça piaille. Ici, rien.

La salle est remplie de très jeunes enfants, tous assis en rangs de tables, et de leurs petites mains ils enfilent un petit truc dans un machin, avec sérieux. Une jeune petite bonne soeur trottine, en chaussons, entre les rangs. Allons-nous oser lui demander le pourquoi, le comment du silence ? Freinet lui-même hésite.

" Oh ! mais dit la jeune bonne soeur, je ne leur parle jamais..."

Je conserve de cette visite une vision de frigidaire.. Le décor de la pièce de réception est plastique, avec, sur la table, une grosse brioche. Elle l'est peut-être elle aussi ? Ces dames sont gentilles pourtant.

Ensuite, visite de l'Ecole Primaire. Les maîtres nous disent à voix basse : " Que vous avez de la chance, vous, français ! Vous êtes libres de votre méthode, dans vos classes."

Nous apprenons que l'Ecole entière, de la Maternelle au Secondaire appartient au Groupe des Puissantes Aciéries. Nous échangeons nos remarques avec Freinet. Il s'en trouve une que je crois exacte : c'est la constatation que nous venons d'assister au pré-apprentissage des futurs ouvriers qui, dès le jeune âge, sont conditionnés aux gestes d'obéissance et d'automatisme des chaînes.

Cette visite à l'Ecole Montessori ravivait en Freinet la hantise de voir sa pédagogie "fossilisée".

Maria Montessori ne l'avait-elle pas provoquée par elle-même - sans peut-être s'en rendre compte - en instituant un "label Montessori" qui avait un code immuable, malgré le temps qui passait.

Freinet lui-même s'est toujours refusé à une attitude semblable. Jamais il n'a qualifié sa façon d'enseigner de "méthode".
Une méthode se fige sous des règles trop rigides. Les techniques évoluent. A celui qui se les approprie de ne pas en être esclave, et de ne pas accepter d'entraver l'idéal qui le soutient.

Aucun mouvement humain ne peut être à l'abri des interrogations ni des choix d'orientation. Si, au long des temps et des courants sociaux, les idées qu'il propage sont encore porteuses d'espoir et d'action, c'est que ceux qui oeuvrent ont trouvé - ou retrouvé- les racines de l'Homme.

Tel l'arbre, la condition est de na pas scier le tronc en empêchant la sève de monter.

Nul au monde n'a le droit de priver un être de son épanouissement et de son élan de vie.

C.E.L. B.T.J. et "Cacarinette"

Au fil des rencontres, des Congrès, je faisais connaissance avec une démarche que j'ai trouvée passionnante. C'est celle qu'avait pratiquée Freinet dès la fin de la guerre de 1914 : faire participer les enfants à l'acquisition des connaissances. Cela avait donné, avec l'aide de nombreux adhérents, la création coopérative de notre C.E.L., qui éditait, entre autres, les Bibliothèques de Travail : Partant des recherches et enquêtes des "enfants", elles revenaient enrichir les documents "pour les enfants".

Même de l'extérireur, on reconnaissait que la C.E.L. n'avait guère d'équivalent quant à la générosité du but, à l'engagement personnel des coopérateurs, et à la valeur pédagogique des brochures éditées.

Vue d'en bas, par une institutrice, dont les rayons de la classe étaient vides, en 1950

c'étaient les Enfantines qu'on lisait en riant; "Jean Marie Pen Coat" qu'on jouait ; "La fontaine qui ne veut plus couler", qu'on récitait par coeur avec émotion, en même temps que la maîtresse aidait la cinquantaine de petits à boutonner les manteaux ; "Le petit chat qui ne veut pat mourir"

Et la Gerbe !

... A Vence, nous étions à travailler ce jour-là à dépouiller les envois de classes pour la rubrique "Magazine" du N°1 de la Gerbe. Couverture cartonnée.

Avec qui ? Delbasty et quelques autres.

Je sors de mon sac un texte libre, d'une Louisette, 6 ans et demi, plus brune que brune, aux dents éblouissantes : "Ze m'appelle Louisette, mais on m'appelle Frisou"... Le texte, d'observation libre commençait ainsi :

"La coccinelle, c'est ce qu'on appelle en français, la "Cacarinette" longueur 1cm, poids 1 gramme..."

C'était trop beau ! On rit, on ergote, et on accepte d'envoyer pour impression le texte à la C.E.L

Le lendemain arrive la page imprimée.

J'étais à côté de Freinet : il avait le regard sombre de stupéfaction -et presque- d'indignation : "Vous avez fait imprimer çà ! Vous ne savez pas que nos parutions sont examinées à la loupe par les comités pédagogiques, et même le Directeur du Muséum ! Et ils ont beau jeu de dire que nous ne sommes pas sérieux : La "Cacarinette" ! ça !

je n'en menais pas large : Comment lui expliquer que la Louisette venue de je ne sais où du Sahel, montrait ainsi sa véritable intégration à la France, sa nouvelle Patrie, mais encore à Marseille, son seul et véritable pays...Quand on intègre le langage, ne devient-on pas un véritable citoyen ? Ah ! Ce Sud ! Pas moyen de l'empêcher de parler "d'Oc".

J'allais apprendre qu'il y a loin de l'expression à l'édition. Il m'arrivait d'avoir affaire à Bertrand pour les B.T.J. On s'entendait bien, mais pour la précision et la vérité de l'information, c'était sans appel.

Projet B.T.J. " La Garrigue qui sent bon "
Bertrand : "Il est beau ton thym "farigoule" ...*mais ?* Lequel c'est ? Il y en a 42 espèces !"

On repartait en chasse, auprès de la pharmacie-phyto-quelquechose, ou à l'herboristerie.

C'était la recherche, bref la vraie course à la précision, à laquelle contribuaient aussi les parents. Quelle fierté quand nous palpions les belles pages glacées, les photos avec au bout, le nom de notre classe, de cet humble mais bouillant quartier de Marseille.

Un jour, un représentant d'une très renommée Maison d'Edition de manuels scolaires, me trouve en classe, en train de défaire un sympathique colis de correspondance avec le Val d'Aoste - et d'épingler sous le panneau "Géographie de l'Amitié" - des petits sachets de pain montagnard, qu'on garde 6 mois, de fromage "Fontina", fromage des vallées,...des textes, des photos de la Valpeline.

Il me dit :

"Ah ! Quand les instituteurs du Mouvement Freinet se décideront-ils à travailler pour

nos éditions ? Vous seriez bien rémunérés, car vous faites avec vos B.T. un travail remarquable.

"C'est que, je réponds, nous, nous le faisons sans être payés !..."

Freinet au Pioulier

L'année où Elise et lui avaient, au Pioulier, monté un four à céramique et embauché un professionnel pour aider les enfants à démarrer, ils avaient demandé que beaucoup d'écoles leur envoient leurs créations, peintures ou dessins.

Nous avions posté notre provision, comme les copains. C'était normal. On n'y pensait plus...

Freinet, devant la petite pièce de l'entrée, me dit : "Viens, je vais te faire voir les belles choses qu'on a sorties de notre FOUR !"

Dans ses mains, je reconnais le dessin du Santon "la femme au fagot" de notre conte de Noël..

"Tiens, il me dit, c'est ta classe, là-bas, dans le vieux châlet, à ta "Cabucelle" qui l'a dessiné. Je te le donne !"

L'épais carreau 25X25 gardait la naïveté de ses couleurs, mais il était transfiguré par le savoir faire de l'artisan, qui savait manier l'émail et le feu.

Je n'ai jamais pu dissocier l'objet du geste de celui qui me l'offrait : il est des étincelles qui réchauffent, longtemps.

Le chemin du Pioulier tourne et vire pas mal entre les champs en pente, d'oeillets et de roses. Michel, mon mari, conduisait journellement autos et gros véhicules dans les rues de Marseille. Pourtant, je ne l'ai jamais vu aussi saisi que quand Freinet était au volant de sa 403. Tournants, carrefours... quel Fangio c'était !

" Mais, Freinet, comme vous y allez !"
" Oh ! répondait Freinet, je connais tous ces coins, tu sais, alors..."

Michel s'intégrait très bien au Mouvement. Il avait trouvé "parrain" (Paul Poisson) et amies (Denise, Gisèle, de Caunes -en Minervois-) au groupe audiovisuel.
Il m'aidait de ses mains avec ses jeux de calcul, des douzaines de dés de bois, sciés, gravés... ces "aménagements" de ma classe avec l'estrade retournée... et d'autres...

Il m'aidait aussi de sa lucidité, différente de celle des enseignants (lui qui travaillait au Port Autonome), et savait ce que c'étaient, les luttes ouvrières.

Freinet, avec cette mémoire du coeur qu'il avait toujours, l'avait cette fois accueilli :

" Alors, depuis deux ans que je ne t'ai pas vu, comment ça va, tes maux d'estomac ? Je vais t'apprendre à te soigner à l'argile." - la belle argile de Vallouise.

Il joignait la démonstration à la parole, aspirait cette eau argileuse, avec aisance, et la rejetait. Que n'avons-nous persévéré !

Cette considération que Freinet avait de l'autre nous touchait. Son respect de toute vie, sa disponibilité éclairaient propos et gestes... C'était bien au-delà de la substantifique moëlle de la pédagogie.

à Freinet.

à Elise,

à tous mes correspondants,

à tous ceux dont le regard, et le sourire
clignotent encore, la nuit, sur le mappemonde
de mes souvenirs.

*du Québec à la Pologne,

*du Val d'Aoste au Japon

** dans notre France.

et au milieu d'eux tous, à ALZIARY,
qui a dessiné le premier que de petites étincelles
pouvaient allumer pour longtemps
un feu de luttes, et de joies.

Est-ce ce qu'a voulu dessiner et écrire pour nous
aux premiers jours de notre Unité Pédagogique
des Fabrettes, cet enfant :

" moi je suis allé, et j'ai allé jusqu'au bout "

(au bout de moi-même, peut-être ? mais rassurez-vous,
par au bout de la découverte de Freinet, de sa
vision humaine et philosophique.

Cela, c'est aux générations montantes
de le faire

P. Quaranta — Février 1996

Post face ou Pré-face ?
Lei belugo que boutòn fiò

**** des étincelles qui propagent la flamme ****

Il n'y a là que de petits évènements vécus, et lourds de sens, qui expliquent l'impact qu'a eue cette découverte de la parole de Freinet : "Nous ne sommes plus seuls."

C'est pour moi la première des luttes sociales ; celle qui s'appelle "la solidarité". Rencontrer les autres pour aider et être aidé.

Les praticiens découvrent qu'eux ausi ont droit à influencer les pratiques de notre métier, au lieu d'être constamment manipulés par les circulaires venues d'en haut. Travailler à la mise à jour de ce que peut faire un enfant dans un climat de confiance, avec un matériel et un environnement aidants, c'est un peu une lutte contre un mandarinat plus souvent commercial que pédagogique.

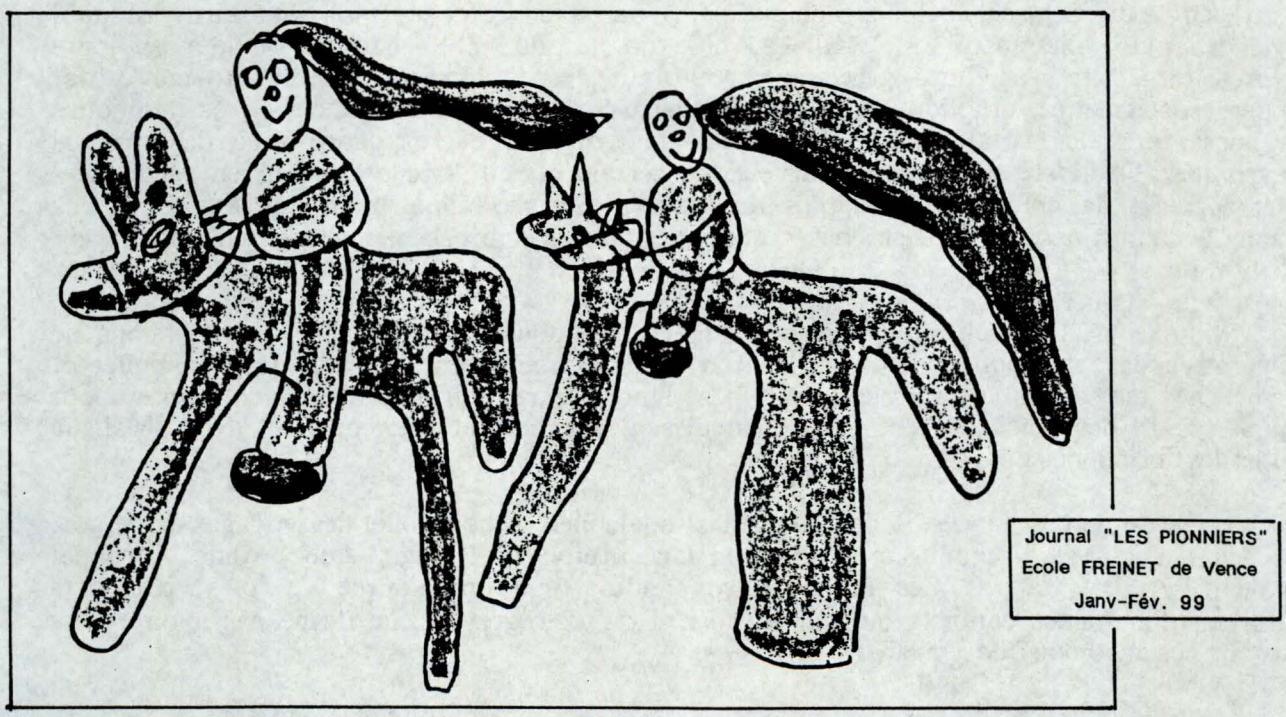
La TV avec son reportage sur les enfants dont l'apprentissage trempe dans le sponsoring exclusif de LA boisson et de LA nourriture, reines de ce grand pays que sont les U.S.A., nous fait froid dans le dos.

Autre point dans cette lutte qui nous a passionnés : rendre au "petit" et à ses parents la fierté pour la maîtrise d'un outil, ou d'une activité.

Les parents peuvent toucher du doigt la vie sociale de la classe : cela est aussi s'attaquer à l'exclusion.

Aujourd'hui, cela me semble encore situer, entre enfants et adultes, la vraie place de notre école républicaine dans la société.

Paulette QUARANTE
11, Bd Frédéric Mistral
13240 - SEPTEMES LES VALLONS



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole FREINET de Vence
Janv-Fév. 99

Françoise MARTI (Andorre)

Après 21 ans d'enseignement traditionnel, ma première inpression au stage de l'Ecole Moderne à Thuir, Pyr.Or., en 1962, c'est l'émerveillement.

Le matin, à peine entrée dans la salle de travail (CM2-FE), je suis éblouie par la profusion des travaux qui tapissent les murs : peintures, lettres collectives... Que c'est beau! Je ne me lasse pas des les admirer... J'écoute en même temps, avec stupéfaction, Fort, Paulhiès, Nadeau, Delobbe, Fournès...qui commentent leur VIE à l'école, leurs expériences. C'est, tour à tour, l'organisation de la classe, le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire, la correspondance, les voyages échange... Autant de mots nouveaux pour moi, mais qui me ravissent à mesure que j'en saisis le sens et la portée. Par moments, je me demande si je ne rêve pas.

L'après-midi, aux ateliers je participe à la composition et au tirage d'un texte. Nouvelle surprise : les petits caractères à l'envers, les blancs qui glissent entre mes doigts maladroits, les composteurs qu'il faut tasser et bien visser, l'encrage au rouleau, le tirage à la presse et, Oh! Merveille ! Un texte imprimé ! Je me dis : Pourrais-je vraiment réaliser cela à l'école ?

Un souvenir toujours, les veillées avec Delbasty. Celui-ci, toujours de bonne humeur, éloquent, spirituel, enthousiaste, nous électrisant par moments, nous captivant et nous détendant toujours. Merci, cher ami.

Montserrat Batlle, chère collègue et amie - qui nous a quittés hélas ! depuis plus de 6 ans- a aussi participé au stage de Thuir avec enthousiasme. Nous travaillions déjà ensemble dans la même Ecole Française de Sant Julià de Lòria en Andorre, depuis longtemps. A la rentrée, nous avons continué en pratiquant de notre mieux les Techniques Freinet et ce, pendant 17 ans.

En hommage à notre regrettée M. Batlle, à N. Ribot et J. Cristofol qui nous ont fait connaître l'Ecole Loderne, à Th. Vigo qui, au début, nous a initiées à ces méthodes, je souhaite revivre par la pensée ces années de renouveau, de travail coopératif dans notre école.

Une fois la classe organisée, nous imprimons notre premier journal scolaire, "L'Isard", illustré au texticroche et au limographe. Ce N°1 paraît en octobre 1962. Plus tard, lorsqu'il deviendra plus volumineux, M. Batlle en crée un second "Engolasters". De jour en jour, l'expression écrite s'améliore grâce aux nombreux textes libres, fichiers auto-correctifs, bandes enseignantes, Bibliothèques de Travail, correspondance... Celle-ci est toujours enrichissante, et nous avons la chance, par surcroît, de correspondre avec des maîtres chevronnés, l'Andorre présentant pour eux un certain attrait. Cécile Cauquil, en particulier, nous apprend de nouvelles techniques de dessin, peinture, illustration des lettres et des albums : surtout de merveilleuses frises que les enfants s'empressent d'imiter, puis d'en créer à leur tour.

Stimulés par la réalisation des journaux et des albums, les enquêtes, les réunions de coopérative, la correspondance et les liens affectifs qui se créent, les activités artistiques et manuelles : tapisseries, peintures, monotypes, lynogravure, pyrogravure, filicoupeur... petit à petit, au fil des jours, les enfants s'épanouissent, participant activement et avec plaisir, à toutes les disciplines.

Je garde de ces années-là des souvenirs indélébiles, sans oublier les voyages-échange : l'accueil des corres, toujours si cordial, si chaleureux, en Ariège, Aube, Aude, Gironde, Landes, Pyr.Or., Tarn... Ces échanges sont pour tous une source de joies, d'apports culturels, d'ineffables contacts humains... Je n'ai qu'un regret : celui de ne pas avoir connu plus tôt ces méthodes de travail.

Françoise MARTI

ECOLE DE LEERS

L'école était presque à l'entrée du village et peu entourée d'habitions.. Un couloir séparait ma classe, claire, agréable, de celle du directeur. Ce n'était pas un mauvais homme. Ce qui frappait le regard, quand on le voyait pour la première fois, c'étaient ses sourcils particulièrement épais et broussailleux qui marquaient les yeux, et ce détail, comme la tête assez carrée qu'il avait, faisait penser à une tête de rapace nocturne. Il était, je crois, des Flandres, petit, gros, et sa manière de diriger l'école reposait sur une seule base : deux bons problèmes et une bonne dictée, qu'il préconisait dans chaque classe, presque impérativement, et qui dans son esprit devait mener les élèves qui montaient dans sa classe inévitablement au succès du C.E.P.

Je connus là, pour la première fois, le climat d'une école où régna la mésentente entre des maîtres. Nous étions six en tout. Un maître très calme, Monsieur DEBEIR, un collègue jeune mais déjà formé dont le nom m'échappe, Monsieur DARLOY et moi-même, dédutants, et Monsieur DELAHAYE, chargé de la deuxième classe, donc, selon l'esprit du temps, collaborateur direct du "patron" pour la préparation au C.E.P. Or, Monsieur DELAHAYE ne faisait pas, selon le voeu de Monsieur LAMMER, des bonnes et des bons problèmes, non ; il demandait à ses élèves une expression personnelle à travers des textes inventés librement par les enfants. Plus encore, il "perdait" -dixit M. LAMMER- un temps fou à les imprimer, à faire du travail manuel non consacré au certificat. Bref, la méthode de M. DELAHAYE était tout le contraire ce celle de son directeur et leurs rapports étaient tendus, malgré l'Inspecteur au courant de cette situation. Que pouvaient faire alors deux jeunes débutants ballottés entre ces deux pôles ? Le directeur sachant que DARLOY jouait du violon l'avait chargé du chant pour l'école entière. Mais quelle attitude prendre dans ce conflit entre un collègue jeune, sympathique, et ce directeur, archétype imbu de son titre, n'oubliant de prélever sa part sur nos études du soir, aux vues pédagogiques confirmées mais fermées à l'avenir ?

Nous ne savions pas, DARLOY et moi, quelle position prendre. Nous ne pouvions pas négliger, à nos débuts, l'autorité directoriale. Nous nous rendions compte cependant de l'immobilisme du patron. Son attitude conformiste nous paraissait dépassée ! Pauvres ! Nous n'avions pas encore compris à quel point la vie entière d'une école se devait, à ses yeux, d'être comme Monsieur LAMMER centrée sur l'examen final. ! Ce dernier faisait foi d'un savoir, certes, mais au fond quel savoir ? Au prix de quelles concessions dans les corrections d'épreuves ? Savoir de perroquets ou savoir libérateur ? Je sais que l'on trouvera ce jugement trop entier, alléguant la réussite, la puissance de pensée de tel ou tel personnage, savant ou homme politique. Dieu merci, l'école n'est pas tout et si elle peut freiner les dispositions intellectuelles natives, elle n'arrive pas à aliéner totalement l'individu qui progresse en dehors d'elle par son milieu de vie, sa curiosité, ses aptitudes propres.

Un évènement eut lieu cette année-là qui nous donna quelque peu de liberté vis à vis du directeur, qui arriva à faire une brèche, oh ! légère, dans la vie ronronnante et habituelle de l'école primaire : ce furent les Instructions de 1938 du Ministre Jean ZAY. Entres autres, la création, le mardi après-midi, d'une demi journée d'activités dirigées. Oh ! L'excellente idée de reléguer pour trois heures les cahiers au fond des cases, de repousser la copie ou la dictée, le problème tout préparé pour laisser un peu plus de liberté aux mains et par conséquent au cerveau dégagé de l'obligatoire ! Ces trois heures étaient (bienvenues ?*), elles nous permettaient de nous éloigner des travaux consacrés et de trouver autre chose pour occuper nos jeunes enfants.

Comme toute revue commerciale se doit, pour rester en vie, de se mettre au goût du jour, nos journaux pédagogiques offrirent à ce moment-là un tas d'activités, une foule de suggestions que nous pouvions adopter selon notre tempérament et le climat de la classe. Une des premières choses que cette réforme apporta fut la possibilité de détruire l'ordre sacro-saint des tables de classe séculairement alignées devant le tableau noir, en rangées parfaitement ordonnées, et de les disposer par petits paquets, accolées deux à deux de front, permettant à quatre élèves de se voir, de faire équipe, ou d'aller se coller le dos au mur, tout autour de la classe pour former une sorte d'amphithéâtre au centre libéré où élèves et maîtres pouvaient bricoler, s'agiter sans barrière, tour à tour servir d'atelier, de scène de théâtre,

* Mot illisible sur le document original

de plateau d'évolution. Ce fut ainsi que se transforma ma classe et parmi bien d'autres occupations ce fameux mardi, nous nous mîmes à fabriquer un théâtre de marionnettes, entièrement de nos mains, avec des lattes de couvreur, des morceaux d'étoffe, un rideau, des éclairages. Nos doigts fabriquèrent les poupées en papier encollé, en vieux bas bourrés de sciure et l'excercice de rédaction enrichi de ce support prit une belle envolée. Chez les élèves, si certains s'étaient montrés adroits de leurs mains, et s'étaient ainsi mieux équilibrés qu'avec la copie, d'autres s'étaient révélés acteurs aux voix tonitruantes ou nuancées, à l'aise car anonymes derrière le paravent du théâtre guignol.

Nous savions que le désaccord entre le directeur et notre collègue tenait au fait que celui-ci n'avait pas attendu la réforme de Jean Zay pour changer le climat de sa classe. Communiquer entre maîtres a toujours été difficile. A quel moment pouvions-nous aller voir la manière de travailler d'un collègue alors que nous étions responsable d'une classe entière ? Aussi nous ne pouvions juger que par ce que nous voyions aux récréations et aux sorties. Mes élèves ne me donnaient guère de soucis cette année-là. Ils travaillaient correctement, habitués qu'ils étaient à cette belle mécanique à laquelle ils s'exerçaient depuis leur entrée à l'école : "Debout ! Assis ! Bras croisés ! Taisez-vous ! Ecoutez la leçon ! Ecrivez ! Répondez à mes questions ! C'est bien : dix ! Zéro ! Vous copierez dix fois le résumé ! Untel ! Le verbe je bavarde en classe ! Rangez vos affaires ! Rangez-vous ! Silence dans les rangs ou je vous fais rasseoir ! En avant ! Une, deux, une, deux !" et dès la dislocation, le ouf de soulagement qui sortait de toutes les poitrines. Il n'y a pas à dire, ces trois heures qu'ils venaient de passer dans la cage officielle et vantée, ne faisaient pas partie de leur vie ! Imposées, ils subissaient, se sachant incapables de secouer ce joug, étrangers tout-à fait à ces activités anti naturelles, les acceptant puisqu'ils y retrouvaient des enfants de leurs âges, des compagnons de jeux. Leur propre nature réapparaissait aussitôt que le carcan disparaissait : à la récréation, où forts et faibles se révélaient, à la sortie où la poésie des chemins herbeux, ombragés d'arbres, les accueillait et leur permettait de flâner, de voir ou d'entendre réellement, bref de vivre enfin, entre l'école et la maison, pour eux-mêmes.

Personnellement, j'avais été frappé par le comportement des élèves de DELAHAYE. On ne les voyait pas tous aux récréations. Un certain nombre, contrairement à la règlementation stricte de l'époque interdisant à l'élève d'être en classe sans la présence du maître, restaient à finir un travail ou trop pris par celui-ci. On en voyait partir, non à onze heures trente, mais un quart d'heure, voire une demi-heure après la cloche. Ces mêmes, pourrait-on dire, revenaient à une heure pour la rentrée de une heure trente., s'introduisaient presque clandestinement dans l'école, contrairement aux nôtres qui attendaient presque la sonnerie pour pénétrer dans la cour où surveillait le maître de service. DELAHAYE, lui, était depuis longtemps dans sa classe, avec ses volontaires. Par quel miracle ces enfants étaient-ils métamorphosés ? A ma demande, DELAHAYE me donna toutes les explications voulues. Après le départ de ses ouailles, il m'invita à pénétrer dans sa classe où les tables étaient déjà dérangées pour occuper d'autres fonctions que d'accueillir un postérieur fatigué au bout de quelques minutes, à supporter un corps alourdi d'inappétence intellectuelle, et des membres qui intérieurement et par nécessité de l'âge auraient bien voulu s'agiter dans toutes les directions. Pas de bras croisés. La classe était ruche bourdonnante certes où la récolte de miel se faisait par la participation désirée, voulue, de chaque élève. Ici, on imprimait un journal scolaire : "LA PETITE USINE", qu'il fallait faire propre et sans faute pour envoyer aux correspondants d'une école éloignée de France, travaillant dans le même sens, là on observait et notait l'évolution de poissons dans un aquarium après que le maître et les observateurs eussent réfléchi sur ce qu'il convenait de savoir et qu'un plan eût été élaboré dispensant pour un temps le maître de patronner ses enfants. On disposait aussi d'un Pathé Baby. Les films que l'on passait servaient à asseoir quelques connaissances. Dans un coin encore la scie débitait en morceaux convenables le contreplaqué qui allait devenir, après calcul, dessin, évaluation de dépenses, un coffret ou un porte-brosses. Chacun s'y retrouvait. Le plus intelligent porté à chercher dans la documentation le renseignement précis qu'il désirait, le moins intelligent compensait le travail de tête par celui des mains et des yeux qui voyaient concrètement un problème qui aurait été rendu particulièrement difficile rien que par un raisonnement nébuleux.

Et le C.E.P. dans tout celà ? Mon expérience me fait dire que souvent le "fort" reste fort, le "faible" reste faible, et c'est sur cette remarque que se basait cette frénésie de bourrage et de rabâchage qui saisissait nos vieux maîtres qui essayaient d'enfoncer de force

quelques réminiscences dans la tête d'enfants peu doués pour qu'ils obtiennent quand même le parchemin du faux savoir.

L'Inspecteur, Monsieur LEROY, lui aussi tenu par les Instructions Ministérielles, ne pouvait qu'être intéressé et surpris par les acquis des enfants cueillis sur ce chemin tellement différent de l'ordinaire et lorsqu'il m'inspecta et que j'eus l'occasion de faire représenter devant lui un petit spectacle de marionnettes, il me mit une note qui m'encouragea et me fit plaisir :

... "En "activités dirigées" on occupe les enfants d'une façon intelligente. On a créé un petit théâtre de guignol, on dessine, on exécute de petits tapis, c'est bien."...

DELAHAYE m'avait prêté quelques brochures éditées par le mouvement auquel il appartenait, celui créé par Célestin FREINET, et je pus dès cette époque connaître les "Brochures d'Education Nouvelle" auxquelles je m'abonnai. J'étudiai la manière de travailler de FREINET dont le nom ne m'était pas inconnu puisque, fréquentant la Faculté des Lettres à Lille l'année précédente, ce pédagogue nouveau style avait eu l'honneur de figurer dans le cours de pédagogie de Monsieur GOUHIER. J'avais alors emprunté à la bibliothèque universitaire la brochure " L'Imprimerie à l'école". Celle que l'Inspecteur CHARLIER avait trouvée sur mon bureau lors de son inspection et qui faisait l'objet de cette remarque dans la conversation que nous eûmes après : "l'école primaire ne doit pas former des imprimeurs."

C'est en fréquentant ces cours de pédagogie que j'eus l'occasion de me trouver en compagnie d'ELIOT, QUICAMPOIX et HANTUTE que je connus tout au long de ma carrière. ELIOT : directeur d'école, animateur et secrétaire du mouvement Ecole Nouvelle. HANTUTE: inspecteur primaire. QUICAMPOIX : inspecteur adjoint à l'Inspecteur d'Académie du Nord. Mais le service que me rendit mon collègue DELAHAYE c'est de m'avoir montré que la pédagogie Freinet n'était pas une vue de l'esprit, qu'elle était viable dans une classe, et qu'elle apportait aux enfants une autre raison de mieux vivre dans l'univers carcéral qu'est la classe.

J. VANDEPUTTE
13 avenue de Chambéry
74 ANNECY

Fernand LECANU

I945. Nous sortions de la guerre et des années noires de l'Occupation. A la rentrée des classes, je pouvais reprendre le métier d'instituteur que j'avais abandonné en 1943 : appelé au S.T.O., j'avais dû prendre une retraite campagnarde au lieu d'aller servir en Allemagne la machine nazie.

Un camarade qui, lui, avait pu se réfugier clandestinement en Loire Inférieure, avait eu à faire classe dans une institution où des collègues chevronnés l'avaient initié aux techniques de l'Ecole Moderne. Venu nous rendre visite, il nous avait parlé de Freinet et nous avait conseillé de nous abonner à sa revue "L'Educateur".

J'avais mal accepté le régime du maréchal Pétain et n'avais eu aucun enthousiasme pour suivre les directives de ses différents ministres de l'Instruction Publique. Je souhaitais trouver autre chose, mais QUOI ? pour mener ma classe dans un esprit de renouveau. Influencé par les idées de ma famille, militante de la coopération, j'avais lu les livres de l'Inspecteur PROFIT, promoteur des coopératives scolaires. Mais c'est la lecture des livres de Freinet, en particulier "L'Ecole Moderne Française" qui allait donner à mon enseignement - et à ma vie - un sens différent de celui que j'avais connu jusqu'alors.

Célestin Freinet allait être le Compagnon Majeur avec lequel j'ai compris ce qu'était l' EDUCATION, éducation / enseignement des enfants, mais aussi éducation de soi par les contacts avec les enfants d'une part, et, d'autre part, grâce aux rencontres avec des camarades participant aux travaux de l'I.C.E.M. (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne).

En 1949, des instituteurs parisiens organisaient un stage des Techniques Freinet auquel je participai et j'eus la chance d'y rencontrer Freinet lui-même : pas très grand, col ouvert sur la veste, d'un abord cordial et simple, il n'avait rien du "grand pédagogue" et on se sentait aussitôt à l'aise pour répondre par le tutoiement à son tutoiement d'aîné qu'on trouvait prêt à vous écouter et à dialoguer. En 1951, ce fut mon premier Congrès de l' Ecole Moderne à Montpellier : quelques centaines de camarades venus de tous les coins de France, mais aussi de Belgique, d'Italie, de Tunisie... Discours officiels, accueil courtois du Maire, allocution chaleureuse de l'Inspecteur d'Académie, mais surtout le long exposé de Freinet parlant sans notes pour présenter les objectifs du Congrès ; puis travaux dans les diverses commissions (lecture naturelle, histoire, calcul...) ou débats autour de témoignages de quelques camarades : utilisation du fichier documentaire, pratique des fichiers auto-correctifs à la disposition des élèves, la collection B.T. (Bibliothèque de Travail) et autres productions de la C.E.L. (Coopérative de l'Enseignement Laïc)

Et les congrès se succédaient chaque année : Aix-en-Provence, Rouen, Nantes, Brest, Caen... et toujours ce plaisir d'écouter Freinet, en ouverture, disant des choses simples, évidentes... qu'il nous fallait approfondir dans les rencontres en commissions et qui ouvraient notre réflexion. Rencontres également au cours de journées d'études en commissions nationales ou régionales, débats, rencontres "sur le tas" dans la classe de tel ou tel. Et puis courriers divers avec Freinet ou avec un responsable national d'une commission. Quand il fallait "recharger les accus", on savait qu'on trouverait toujours, dans ces échanges, des amis menant des expériences diverses, en butte aux difficultés ou remplis d'enthousiasme, saisis parfois par le doute ou prêts à "foncer" pour expérimenter telle façon de faire, tel nouvel outil proposé par la C.E.L.

Et pendant une trentaine d'années, il y eut toujours du nouveau. Certes, comme le disait Freinet, le soleil ne brillait pas tous les jours dans nos classes, mais il y eut toujours du positif à comptabiliser.

Il n'est pas question de donner le vade-mecum du parfait disciple de Freinet. Freinet ne fut jamais le gourou à la parole indiscutable ; d'autre part, de nombreux livres sont à la disposition de ceux qui voudraient mieux connaître les principes de la Pédagogie de l'Ecole Moderne Freinet. Certains camarades ont surtout creusé dans des disciplines tout en maintenant la polyvalence des techniques dans leur classe : l'un, curieux d'histoire, savait emmener ses enfants vers la recherche ; l'autre, de formation plutôt scientifique, initiait de façon très pointue ses élèves à l'observation ; un autre obtenait dans sa classe de superbes peintures. Mais tous donnaient, avant tout, la parole ou favorisaient les actions des enfants qui leur étaient confiés.

Un grand principe chez Freinet, c'est l'expression libre de l'enfant, au premier chef le TEXTE LIBRE. Quelques exemples feront comprendre le comment et le pourquoi d'une telle expression :

° Louis est un garçon doux et souriant. Né juste avant la guerre, il a à peine connu son père qui, prisonnier en Allemagne, n'est rentré chez lui qu'à la Libération. Louis a donc vécu cinq années seul avec sa mère, sur une petite exploitation rurale. Avec le retour du père, c'est une petite soeur qui est née et Louis a dû partager la mère qu'il avait eue pour lui tout seul pendant ces années. Un jour, il nous a raconté un rêve : il avait construit un avion pour traverser la Manche et il embarquait dans l'aventure sa petite soeur. Mais l'avion avait eu des ratés et il s'abîmait en mer, engloutissant Louis... et sa soeur.

Rêve, puis récit à toute la classe ? Cela a-t-il aidé l'enfant ?

° Bernard est un joyeux luron (qui n'hésite pas à se moquer de lui-même). Il nous lit un matin l'aventure qu'il a vécue la veille au soir : alors que la famille se préparait à manger la soupe, la pluie s'annonce ; "Vite, il faut ramasser le linge qui est étendu" dit la mère à ses deux filles. Bernard, qui n'aime pas la soupe, se précipite vers le buffet, prend deux morceaux de sucre qu'il fait fondre dans son assiette ; mais ce n'est pas ce qu'il espérait. " Je n'ai pas faim . - Eh bien, passe ton assiette à Andrée." Celle-ci commence à manger mais

s'étonne du drôle de goût. " Oh ! dit la mère, tu as voulu sucrer ta soupe ! Tu vas tâcher de me la manger !" Le récit que fait Bernard, le penaud, est salué par les rires des camarades et, avec l'accord de l'auteur, on décide de jouer la saynète pour la fête de Noël. Le succès près du public fut assuré.

° Dans les années 50, on ne parlait pas de sexualité de façon aussi libérée que maintenant. Quand Pierre annonce qu'il a un texte "J'ai mené ma chèvre au bouc", l'instituteur, citadin, se sent dans ses petits souliers. Mais il faut laisser lire le texte. Or, c'est tout simple : Pierre et ses copains ont mené la chèvre jusqu'au clos du bouc, y ont fait entrer la biquette, puis sont sortis après avoir fermé la barrière. Et que pensez-vous qu'il arriva ?... Par dessus la haie, le bouc, plissant le nez, faisait des grimaces aux enfants. Et Pierre, tout en lisant, grimaçait lui aussi, et cela nous fit tous rire.

° On ne rit pas toujours en classe. Quand Guislain propose "Les colères du maître" je ne peux que laisser dire, et, malgré plusieurs autres textes intéressants, c'est évidemment le texte de Guislain qui est choisi, imprimé, distribué à chaque élève et inséré dans le journal que la classe envoie à des classes correspondantes

Ce sont là des témoignages pour montrer la diversité des récits que les enfants peuvent écrire et pour souligner aussi combien les camarades de la classe sont attentifs à ces "confidences" de leurs condisciples. Evidemment, quand le texte lu est plutôt écrit pour son intérêt documentaire, les questions posées à l'auteur éclairent le propos et peuvent mener à des débats ou des études plus poussées qui feront l'objet de recherches dans les livres, qui inviteront à inviter en classe un déporté rescapé du camp de Struthoff ou un ancien mineur de la Mine de fer de Diélette ; elles seront aussi l'occasion d'une enquête. Ainsi sont nées, entre autres, deux B.T. très différentes l'une de l'autre :

° Le vitrail. A partir d'un texte de Pascal qui racontait comment il avait réalisé un "vitrail" ; discussion, interrogations, décision : il faudrait savoir comment se fait un vrai vitrail. Comme on ne peut se déplacer à trente-cinq, une équipe ira jeudi (c'était avant le congé du mercredi) avec le maître visiter l'atelier du maître-verrier M. Bourget. Visite, échantillons de verre et de plomb, compte-rendu en classe. Et, après la mise au net, un manuscrit qui est accepté par les P.E.M.F. (Publication de l'Ecole Moderne Française), est édité et servi aux abonnés.

° Ainsi naît la vie. Vincent apporte en classe un épi de maïs qu'il a cueilli chez ses grands parents. ; il explique la fécondation : épi mâle, épi femelle. Etonnement des auditeurs Puis : "C'est comme ça pour tout ?" Discussion et, évidemment : "Et pour nous, alors ?" Il n'y a plus qu'à mettre au net le dialogue qui s'est instauré en classe. Puis, avec le contrôle de trois mamans des enfants qui ont le plus participé au débat et qui ont accepté de relire le projet avec l'instituteur, un nouveau manuscrit est adressé aux P.E.M.F. et, en septembre 1970 est servie la B.T. N° 710.

Bien sûr, depuis vingt-cinq ans, la libération de la parole quant à ces problèmes de sexualité a dépassé le cadre modeste de la brochure ainsi réalisée, et c'est tant mieux. Mais encore, fallait-il écouter, accepter le débat en classe et essayer d'apporter des réponses aux interrogations des enfants.

La classe est une communauté de travail où chacun mène sa partie dans la vie de tous. Il est bien évident que le maître d'école n'abdique pas devant ses élèves ; il ne s'agit pas de laisser faire et de laisser dire ; ainsi que le disait Freinet, c'est la discipline du travail qui régit la vie scolaire. L'écoute d'un texte, son choix (parmi d'autres), sa mise au point collective (vocabulaire, syntaxe, orthographe) denant tous au tableau, c'est une vivante leçon de farnçais. Mais ce sera peut-être aussi l'occasion de préciser des notions d'histoire, de géographie, de calcul... L'exploitation du texte libre peut être variée, mais il peut aussi se suffire à lui-même.

Cette communauté de travail, on la vit au jour le jour, de façon intense, dans une classe transplantée comme celle que nous avons vécue en 1975 : Classe verte au manoir

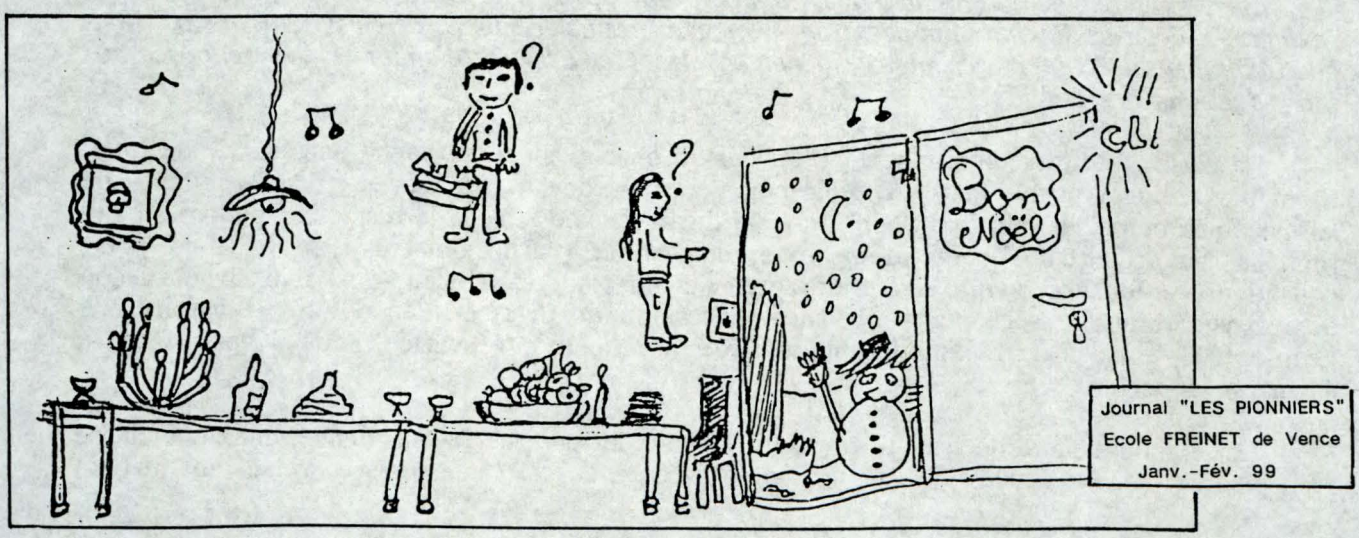
d'Imbranville et où, à chaque heure de la journée, enfants et adultes, (l'instituteur et les collègues détachés avec lui) vivaient très proches les uns des autres, et où le maître n'était plus le personnage distant, mais celui avec lequel on partageait les repas et avec lequel on pouvait bavarder ou plaisanter. Et les visites en groupes de travail enrichissaient par leurs comptes-rendus l'album de fin de séjour. Mais, là aussi, l'extérieur apportait ses "leçons" (le travail en laiterie, l'exploitation maraîchère, les basses-cours, le château renaissance). Même un jour, c'est Patrick qui a été l'enseignant : il nous fit découvrir, dans un sentier ombragé, alors que nous partions en exploration matinale, la grive qui, sur une pierre du chemin, cassait la coquille de l'escargot qu'elle venait de cueillir sur le fossé.

Au congrès qui suivit le décès de Freinet, le président de la C.E.L. demanda la traditionnelle minute de recueillement "après la perte d'un père que Freinet avait été pour nous tous". Cela m'agaça car, pour moi, Freinet n'a jamais été un père (qu'il aurait pu être, vu son âge); il a été l'aîné à l'écoute du plus jeune qu'il encourageait à toujours pousser plus loin sa réflexion , son action. Freinet, avec ses élans et ses erreurs, dans sa pratique et ses convictions, menant une permanente expérimentation et nous entraînant sur le chemin où il allait en éclaireur, nous apprenait à aiguiser notre attention, éveillant notre lucidité, soutenant notre réflexion pour mener à bien notre travail d'éducation, pour les enfants de nos classes, mais aussi éducation de nous-mêmes. Freinet m'a aidé à être un instituteur lucide, l'esprit toujours en éveil, praticien lucide en même temps que citoyen lucide (citoyen car il y eut toujours, avec lui, le sens du collectif dans la solidarité).

Un autre enseignement de Freinet : l'école ne peut se couper de son temps, elle doit être l'Ecole Moderne et utiliser tous les outils qui peuvent être utiles aux enfants ; il faut aussi adapter les lieux de vie à des besoins nouveaux. Quand, dès 1925, Freinet dénonce la classe-scriptorium traditionnelle et propose une salle avec des ateliers, c'est pour que chaque enfant ou groupe d'enfants puissent mener travaux et expériences, pendant que d'autres sont encore à leur table d'écriture. Mais Freinet était un rural et les écoles de campagne étaient encore dans chaque commune le lieu central de toute vie. De nos jours, la vie est devenue de plus en plus urbanisée, les parents sont au travail et le problème se pose de l'emploi du temps des enfants. Pourquoi ne pas prolonger le rêve de Freinet en adaptant l'école à notre société de 1996 : une unité de cinq classes/ateliers avec 6 maîtres (car il faut songer au travail pédagogique en équipe ou aux absences d'un enseignant devant suivre un stage), plus 3 "éducateurs d'accompagnement" qui prendraient les enfants aux inter-classes, le midi pour des repas de convivialité plutôt que l'anonymat bruyant de la cantine, et le soir pour aider les élèves à parfaire leur travail ou à mener des loisirs intelligents ?

6 + 3 pour 25, ne serait-ce pas là une solution pour un problème de ce temps où l'on parle trop de violence et de délinquance ?

Fernand LECANU
135 rue du Bois
50110 TOURLAVILLE



Marie-Louise DONVAL

Ce que m'a apporté la Pédagogie Freinet

Question très complexe qui m'amène à me demander comment et pourquoi j'ai plongé dans cette TECHNIQUE DE VIE.

De multiples rencontres, situations et évènements ont posé des jalons qui m'ont conduite vers une prise de conscience et une pratique plus vraie au regard des finalités de la PEDAGOGIE FREINET.

- Au cours de ma scolarité primaire, j'avais déjà vécu moi-même, entre 1935 et 1938, dans une classe Freinet, celle de Josette Cornec à DAOULAS (Finistère). Mais je n'en savais rien. Et ce n'est que vers 1948, alors que j'assistais en tant que normalienne à QUIMPER, à une journée d'information-débat animée par Freinet et quelques enseignants, que j'ai compris le sens de ces trois années particulières passées à l'école de Daoulas : le coin imprimerie, les Enfantines, les "phrases libres" et surtout nos "classes-promenades"... C'est là que j'aperçus la signification de ces souvenirs agréables, mais singuliers, d'une période scolaire.
- Là-dessus, un travail d'information pédagogique, d'analyse théorique de la pédagogie Freinet, à l'Ecole Normale, deux stages pratiques dans des classes Freinet au cours de mon année de formation professionnelle, et la présence, dans la bibliothèque de l'E.N., du petit "Educateur" rose de l'époque, ont sans doute attisé ma curiosité face à cette "façon de travailler".
- Abonnée à "L'Educateur" dès ma sortie de l'E.N., j'ai pris l'habitude de passer commande à la C.E.L. que je considérais comme un fournisseur de matériel intéressant,(peinture, limographe, Enfantines...)
- Mais faute d'une réflexion suffisante, je me retrouvais dans ma campagne, solitaire, avec mes manques, mes questions et mon angoisse de ne pas bien faire... trop engluée dans ma gangue de timidité pour chercher un soutien dans ma démarche quotidienne et dans la lecture des quelques documents de fond que je m'étais offerts.
- Dans ce contexte, je ne suis que très lentement entrée dans la "pratique Freinet", pataugeant au milieu de mes incertitudes, de mes ratés et de mes insatisfactions, toujours au ras du sol, sans prendre le temps d'analyser les faits au-delà de "l'empirique".

Mon adhésion à l'O.C.C.E., l'arrivée, à l'école de garçons de la commune, d'un couple d'instituteurs utilisant les techniques Freinet, et surtout la mise en place, par Madeleine Porquet, Inspectrice "Maternelles", de séances d'information et de formation pour les institutrices des Ecoles Maternelles, ont amorcé la sortie de mon isolement.

Il y eut aussi, côté finances, les Crédits Barangé qui, quoi qu'on en dise, m'ont permis (les Crédits Municipaux n'existant pas) d'acquérir quelques outils favorables à l'expression et à la communication élargie, entre autres les premiers appareils audio (bien archaïques de nos jours) et surtout le matériel d'imprimerie. Ainsi évoluait, dans ma classe, le domaine de l'expression, des échanges et de la correspondance.

- Puis survint un fait déterminant et accélérateur : un article dans le quotidien régional annonçant une réunion du Groupe Finistérien de l'Ecole Moderne. J'ignorais son existence !
- Premiers contacts : des réunions dans les classes avec des enfants au travail, la présentation de réalisations, depuis leur point de départ jusqu'à l'aboutissement ou la limite posant un problème. J'ai constaté que la discussion entre les adultes, qui en découlait, participait de la même démarche que celle des enfants, à savoir recherche, confrontation, élaboration de nouvelles pistes... et que j'avais moi aussi la possibilité d'apporter ma petite pierre à cette structure départementale.
- Ce faisant, au fil des réunions, stages, congrès... j'ai appris à remettre en cause mes à priori pédagogiques, à me laisser emporter par les initiatives, les recherches et les projets des enfants. J'ai appris également à écouter, à prendre en compte les comportements des uns et des autres, à percevoir, dans ma classe, les situations qui permettaient au groupe de progresser dans son organisation, et à réfléchir sur ma place, mon rôle, dans ce groupe.
- J'ai appris encore à deviner, sinon percevoir les attentes, les insatisfactions et inhibitions, et à tenir compte de la personnalité de chacun. Et ce fut là, sur le terrain, une véritable école de psychologie.
- J'ai souvent pensé au Congrès de BREST, en 1965, durant lequel, en charge des activités des enfants de congressistes, j'ai vu Freinet leur faire une visite, se pencher sur

leurs occupations, les questionner, répondre à leurs questions, tout simplement, sans paternalisme : la relation humaine dans sa plénitude !

- la relation humaine, franche mais respectueuse, sans tricherie ni démagogie, voilà l'une des clefs de mon parcours. J'ai appris à voir au-delà des murs de l'école et à m'impliquer dans des démarches et actions en concordance avec la philosophie du Mouvement de l'Ecole Moderne.

- Les années passées dans l'Equipe Pédagogique de Keredern à Brest furent essentielles dans ma quête d'une technique de vie. Elles m'ont apporté d'autres perceptions et perspectives dans le domaine de l' Education tout particulièrement.

- En même temps que je participais à de nouvelles pistes d'activités, élaborées par l'équipe, la recherche d'une autre organisation structurale de l'Ecole a très vite ouvert d'autres horizons : la création d'une bibliothèque lieu de vie permanent, le décloisonnement des classes, l'école ouverte sur le quartier, le cheminement vers l'équipe élargie impliquant toutes les personnes ayant quelque rapport avec l'établissement, ont exigé un énorme travail de réflexion et de mises au point...

D'où des moments très heureux, entrecoupés de confrontations parfois houleuses. Mais aussi le sentiment pour tous les membres de l'Equipe, je crois, d'avoir réussi, malgré une architecture et un environnement figés, la construction d'une Ecole plus vivante et plus conforme aux besoins et aspirations des enfants.(Et ce, malgré certaines critiques, suspicions, hostilités.)

En résumé, je dirai que la Pédagogie Freinet m'a apporté beaucoup de travail certes, un travail accaparant parce que supposant recherche, attention, mises au point et remises en cause fréquentes. Mais aussi un travail réalisé avec conviction, même si le doute et la déception m'ont parfois déstabilisée, surtout lorsqu'il m'arrivait de constater la disproportion entre les finalités vers lesquelles je tendais et les vicissitudes du quotidien. Cependant, si je ne suis pas parvenue à évacuer complètement ce manque de confiance en moi indéracinable et ma tendance à l'insatisfaction, je sais que mon cheminement aux côtés des amis de l'I.C.E.M. a donné un sens à ma vie professionnelle même si mon activité s'est réalisée essentiellement sur le terrain.

- Je sais de plus que les principes inclus dans la Pédagogie Freinet ont, à maintes reprises, influé sur mon attitude face à certaines situations de ma vie personnelle et familiale.

Je ne saurais définir plus précisément l'imbrication de mon engagement professionnel et de mon vécu personnel. Je sais que ma fille n'a connu, jusqu'à son entrée en 6°, que des classes utilisant les Techniques Freinet.

Et je constate simplement que ma petite fille fréquente actuellement l'Ecole FREINET de BREST, et ce, sans qu'il y ait eu quelque discussion entre ses parents et moi.

- Autre détail révélateur de l'importance de chaque maillon, à quelque niveau qu'il soit, dans l'évolution d'une groupe vers une finalité : en retraite depuis 1983, j'ai, depuis deux ans, été sollicitée par les enseignants de l'Ecole Freinet Brestoise pour animer un atelier dans le cadre d'activités décloisonnées. Et je m'y sens bien, malgré l'aspect peut-être un peu désuet de mon atelier "bricolage"... et les enfants aussi, d'ailleurs, y donnent libre cours à la création.

Autre constatation : admirative devant l'apprivoisement, par tous les enfants comme les maîtres, des outils modernes de communication, je décèle toujours dans le bouillonnement de leurs motivations et recherches, la pérennité des principes fondamentaux énoncés par Freinet... Particulièrement l'ouverture sur le monde.

- Cet historique de mon cheminement personnel et idéologique n'a d'autre ambition que de mettre en lumière la nécessité d'un travail coopératif d'information, de communication, d'échange, ne serait-ce que pour aider celui qui débute à mieux cerner ses projets, ses essais et tâtonnements.

- Mais je sais qu'aujourd'hui les enseignants qui démarrent sont déjà pourvus d'une maturité philosophique et politique qui n'était, il y a près de cinquante ans, qu'à l'état larvaire chez bon nombre d'entre nous.

Marie Louise DONVAL
12 rue Creac'h ar Botrec
29 - GOUESNOU

APRES LE CENTENAIRE...

COMITÉ d'ORGANISATION de la Célébration du Centenaire
de **Célestin FREINET** (1896-1996)

Avec le haut-patronage de l' **UNESCO**
Sous le haut-patronage de Monsieur le **Président de la République**
Sous le patronage de Madame Edith Cresson, Membre de la **Commission Européenne**

Président

Louis LEGRAND
12 A, rue de Chalezeule
25000 BESANÇON

le 15 décembre 1998

Le mot du Président.

Il y a deux ans déjà que s'est tenue à l'Unesco la réunion de deux jours, des 7 et 8 octobre 1996, clôturant un an et demi de préparation et d'activités diverses organisées par le Comité d'Organisation de la Célébration du Centenaire de Célestin Freinet.

Avec le recul, il est clair que nous ne pouvons que nous féliciter du succès de cette entreprise. Le Comité, dans sa première réunion, était parti avec quelques inquiétudes, compte tenu de l'importance d'une tâche qui devait alerter non seulement le mouvement Freinet français, mais encore tous les militants du vaste monde. Il s'agissait non seulement d'obtenir la participation des militants, mais aussi celle des organismes associatifs français et étrangers et celle des institutions officielles, Ministère de l'Éducation Nationale, U.N.E.S.C.O., Conseil de l'Europe, Commission Européenne. Il fallait également constituer une équipe dynamique, reconnue par le Mouvement lui-même.

Le Comité manifesta d'emblée une activité en tout point admirable, sous l'impulsion infatigable de son Secrétaire général, Henri Portier, et avec le concours sans réserve des militants de la première heure qui avaient accepté d'être présents (Francine Best, Guy Avanzini, Roger Ueberschlag, Roger Billé, Luc Bruliard, Colette Hourtolle, Jacques Brunet). Il convient également de souligner la tâche assumée par notre amie Francine Best dans tout ce qui toucha la participation active des enfants, des associations et organisations syndicales.

Bref, petit à petit, nous parvint l'adhésion de 25 écoles françaises et de 29 écoles du monde entier, Europe, Afrique, Amérique, Asie, qui envoyèrent des délégations aux grandes réunions des 7 et 8 octobre 1996 à l'Unesco.

La recherche des crédits nécessaires a abouti favorablement, tant cette célébration apparut utile aux différentes organisations sollicitées. On en trouvera la liste jointe. Que tous soient chaleureusement remerciés tant pour leur participation financière, qui permit la tenue de la rencontre et la venue des coopérateurs étrangers, que pour les déclarations qu'elles firent en séance plénière.

.../...

Francine Best avait obtenu l'intervention originale et fraîche des enfants participant au rassemblement, et ce, au cours même de la séance du premier jour. On trouvera par ailleurs le descriptif de la Rencontre Internationale d'Enfants, ainsi que le déroulement de la Conférence internationale le second jour.

L'intérêt majeur de cette rencontre fut de montrer officiellement à tous combien la personnalité et l'oeuvre de Célestin Freinet demeuraient présentes dans les débats pédagogiques contemporains. On a souvent l'impression que ces grandes idées liées à l'Éducation Nouvelle et à la Méthode Active sont définitivement périmées. Il est clair qu'il n'en est rien et que, dans les débats actuels qui agitent le monde enseignant, la personnalité et l'oeuvre de Célestin Freinet sont encore d'une grande fécondité. La célébration du Centenaire a été l'occasion de le manifester publiquement et de conforter les militants. Que tous en soient remerciés.

Louis Legrand,

Professeur honoraire des Universités,
Président du Comité.

Je joins mes remerciements à ceux de Louis Legrand.

Je voudrais exprimer ma gratitude personnelle aux mouvements pédagogiques, aux oeuvres laïques périscolaires, aux organisations syndicales que j'ai sollicités pour que soient parrainés les enfants du monde entier venus à l'UNESCO. Sans ces parrainages, la rencontre des enfants et des adultes attachés à l'oeuvre et aux idées de Freinet n'aurait pu avoir lieu.

Avec mes amitiés et ma reconnaissance.

Francine Best,

Inspectrice Générale honoraire
de l'Éducation Nationale,
Vice Présidente du Comité.

Henri PORTIER, secrétaire du Comité de la Célébration du Centenaire de Célestin Freinet, a fait parvenir à tous les acteurs de ce centenaire un envoi comprenant :

- 1 album photos couleurs (8 pages)
- 1 cassette audio
- 1 cassette vidéo (avec livret de 8 pages)
- 1 livret de présentation par le Comité du Centenaire.

Les "Amis de Freinet" le remercient.

Pierre YVIN

Le Congrès de l'I.C.E.M. de l'an 2000,
le Congrès de Rennes, se prépare ...

Le secteur international de l'I.C.E.M., réuni les 26 et 27 octobre 1998 à Mur de Bretagne, souhaiterait que cette rencontre rassemble des créations des enfants du monde qui seraient présentées dans différents lieux de la ville de Rennes.

Le thème en serait les enfants, les adolescents, à l'aube du 3ème millénaire.

Ces créations, écrites, dessinées, sculptées, brodées ... compléteraient et actualiseraient les 96 panneaux des 34 pays qui composent l'Exposition "Échos du Monde" réalisée en 1994, à Avignon. Elle a été présentée en 1996 au Congrès de Valbonne et à la Rencontre Internationale d'Enfants organisée par le Comité du Centenaire à l'UNESCO à Paris.

Et depuis, elle parcourt la France et l'Europe, malgré ses 350 kilos ...

Le Congrès de Rennes se déroulera fin août 2000 ... Mais si nous voulons que les enfants, les enseignants du monde entier, de l'ICEM et de la FIMEM, se mobilisent, il est temps d'y réfléchir et de préparer ce qui pourrait continuer la magnifique Rencontre de l'UNESCO qui a montré la richesse des classes du Mouvement Freinet.

Il est recommandé à tous les camarades qui veulent se joindre à ce grand moment coopératif de signaler leur participation et de n'envoyer qu'une sélection des oeuvres de leurs élèves avec, si possible, quelques mots sur la genèse de la réalisation.

La revue *"CRÉATIONS"* de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne éditera un numéro spécial à l'occasion de cette exposition, après le Congrès.

Une Rencontre d'Enfants du Monde est envisagée. Les jeunes pourraient être les animateurs des différentes exposition ... Il reste à définir les conditions ...

À bientôt.

Pour le Secteur International :
Christian LEGO - 2, square de Sendaï - 35700 Rennes.
* tél.: 02 99 38 43 59 * fax: 02 99 38 43 59 * e.mail: christian.lego@freinet.interpc.fr

Coordination de l'Exposition :
Georges BELLOT - 366, avenue de la Libération - 84270 Vedène.
* tél.: 04 90 31 00 06 * fax: 04 90 39 40 66 (pour Georges) * e.mail: avignon@citi2.fr

Henri **PORTIER**

98, rue du Dr Vallon
84400 APT

Tél/Fax : 04 90 04 61 27

L'É.É. et l'I.C.E.M. au Festival International du Film d'Histoire de PESSAC (Gironde) - 17 au 23 novembre 1998 -

Pour la 9ème année consécutive se déroulait à Pessac, ville de l'agglomération bordelaise et terroir viticole au cru renommé, le Festival bâti autour de rencontres entre le Cinéma et l'Histoire. Le thème retenu cette année était ***" Bilan du siècle "***, vaste programme qui tentait de faire la synthèse harmonieuse de cent ans d'un cinéma témoin du XXème siècle que d'aucuns ont qualifié de "siècle totalitaire".

Parmi 53 films prestigieux, la programmation a retenu avec bonheur le court métrage "Prix et Profits" ou "La pomme de terre" que produisit en 1931 la "Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc", Coopérative du Mouvement Freinet, alors sous-commission pédagogique de la Fédération de l'Enseignement Unitaire (CGTU) dont la revue était *"l'École Émancipée"*. Film réalisé par Yves Allégret, avec comme acteurs ses copains du Mouvement Surréaliste qui allaient peu après fonder le "Groupe Octobre", les frères Jacques et Pierre Prévert, Marcel Duhamel ... (cf. mon article *"Freinet et le P.C."* dans l'É.É. N°6 de janv. 1997).

Projections et débats avec réalisateurs et historiens se sont succédés autour de cinq Rencontres : "Mourir pour la patrie : 1914-1918", "Le siècle totalitaire", "La science en marche", "La démocratie quand même", "La planète en danger ?". Débats où le public a eu tout loisir d'intervenir et de poser les questions qui s'imposaient aux spécialistes, notamment historiens, confrontés aux diverses interprétations des totalitarismes de ce siècle. L'un des débats à la controverse très animée aura été bien sûr "Le communisme, légendes d'un siècle" avec entre autres la participation de Stéphane Courtois, co-auteur du "Livre noir du communisme"; et il est fort étonnant de constater qu'il existe encore aujourd'hui de dignes et éminents universitaires avec label qui se retrouvent toujours pour apporter des bémols aux monstruosités lénino-staliniennes ! D'autres tentant de justifier leur long aveuglement d'historiens par des : "On ne savait pas ...". Leurs recherches érudites ne les ayant sans doute jamais conduits vers la consultation des revues comme *"La Révolution Prolétarienne"*, *"La Revue Anarchiste"*, *"L'École Émancipée"*, et tant d'autres qui, avec Boris Souvarine, Victor Serge, Voline ... dénonçaient, dès 1922, la suppression totale des libertés en URSS, puis les "Procès de Moscou" des années 30, et même le système concentrationnaire avec le très célèbre ouvrage "J'ai choisi la liberté" de Victor Kravchenko (1946).

En même temps que ces films retraçant notre siècle (dont certains datent de l'année 1998 comme "Disparus" de Gilles Bourdos qui raconte les assassinats des opposants et des trotskistes par la GPU à partir des années 30) se déroulait une compétition entre 13 films documentaires historiques soumis à un jury présidé par Claude Chabrol. Documentaires tous passionnants, parmi lesquels "Montoneros, une histoire argentine" de Frédéric Compain m'a particulièrement séduit par ses qualités de montage et d'explications concernant l'histoire et les contradictions aberrantes du péronisme, qui débouchera comme chacun sait sur la dictature militaire de Videla.

Également, en association avec le Festival, se déroulait un Programme scolaire en collaboration avec l'Éducation Nationale, qui comprenait des séances scolaires, des réflexions critiques en ateliers d'analyse. À noter un intéressant *"stage culture cinématographique au travers du film d'histoire"*, de 4 jours, qui s'adressait à une trentaine d'enseignants de l'académie de Bordeaux sur le thème du "communisme au cinéma" animé par Alain Cartau et Jean-Marie Tixier. J'ai eu le plaisir d'y présenter "Prix et Profits", d'expliquer puis de débattre avec les collègues présents des engagements militants des enseignants des années 30 de l'École Émancipée et de l'École Moderne, durant cette période de chômage et de soupes populaires .

Avec l'Université de Bordeaux III, si la formule de faire présenter des films par un court exposé d'étudiant(e) de la section cinéma reste une formule heureuse, il y aurait intérêt à affiner, étoffer aussi l'organisation et la problématique des débats comme celui prometteur *"Des lendemains qui chantent au présent qui déchante"*, afin d'éviter un débat fermé entre le professeur et ses étudiant(e)s (type examen oral, particulièrement pénible et à la limite de la caricature, voire du ridicule). De plus, quand on y entend péremptoirement affirmer que "le syndicalisme aux USA n'a jamais existé avant la seconde guerre mondiale..." il y a là, à l'évidence, une contre-vérité grave qui aurait de quoi faire s'interroger les "martyrs de Chicago" de 1884, les Sacco et Vanzetti en 1927, comme les I.W.W. ("les Chevaliers du Travail")...

Il n'en demeure pas moins que ce Festival du film d'Histoire est en tout point très riche, foisonnant même, avec une animation et une logistique irréprochables, les responsables et organisateurs alliant efficacité et gentillesse, ce qui permet aux intervenants comme aux spectateurs d'échanger leurs points de vue dans la plus grande convivialité.

Le 10ème Festival se déroulera à Pessac du 16 au 22 novembre 1999, et il aura pour thème ***"Le bonheur"*** ! "Une idée neuve en Europe" comme le disait déjà en 1789 un certain Saint-Just .

le 21/12/98

Henri PORTIER

Le conteur Maya "PLUME D'AIGLE FLOTTANTE" et la Commission Solidarité Internationale -Education à la Paix de l'I.C.E.M: une collaboration fructueuse.

En octobre 1986, au Colloque Education à la Paix, organisé par la Ligue de l'Enseignement, nous avons rencontré Plume d'Aigle Flottante. Ses objectifs:Education à la paix,respect des personnes et de leur culture, respect de la Vie et de la Nature, correspondaient tout à fait à ceux de la Commission.

Nous avons organisé une tournée, surtout dans l'ouest de la France, en 86,en 88 et en janvier-février 91.

Originaire du Honduras, après une enfance et une adolescence "américanisées", des études universitaires, (en particulier à la Sorbonne), Plume d'Aigle Flottante a parcouru le monde pendant treize ans à l'écoute de la sagesse des peuples qu'il transmettait inlassablement.Sa vocation de conteur, inspirée par un rêve qui lui a donné ce nom, il la devait aussi à sa grand-mère Paulina qui lui a rappelé ses origines Maya à travers de nombreux contes et histoires issus de sa culture.

Les contes recueillis et racontés par Plume d'Aigle Flottante viennent des différentes cultures du monde entier, de cultures souvent méconnues, de cultures de peuples indigènes des différents continents.

PLUME D'AIGLE FLOTTANTE nous a quittés en septembre 1991.
Nous avons travaillé ensemble auprès de milliers d'enfants et d'adultes.Nous avons produit ensemble, grâce à sa maîtrise du conte, et grâce à son entière disponibilité:

* un livre de contes : **" Comment la grenouille a perdu ses fesses"**
* une série de **9 cassettes audio** (*60 contes*) -**"A"** à partir de 4 ans
  "B" à partir de 6 ans
  "C" à partir de 6 ans
  "D" à partir de 8 ans
  "E" à partir de 8 ans
  "F" à partir de 10 ans
  "G" à partir de 10 ans
  "H" à partir de 10 ans
* **le livre/cassette** correspondant au livre édité.

Ce sont d' excellents outils pédagogiques , facilement utilisables.

Le produit de la vente des cassettes et des livres sert à financer les différentes actions de solidarité:

* formation d'enseignant(e)s
* aide financière pour la participation aux rencontres internationales
* aide matérielle
* aide à l'organisation de stages de formation à la pédagogie Freinet (en Colombie, en Géorgie, en Russie, en Bulgarie, en Roumanie, en Afrique, ...)

Pour se les procurer : ICEM SOLIDARITE
Renée et Germain RAOUX
La Fortinière
44580 BOURGNEUF EN RETZ

Prix : *livre seul* *50F*
livre/cassette *100F*
cassette *70F*

100ème Numéro ! !

Les "AMIS DE FREINET" souhaitent longue vie à "LA BERGAMOTE"

LA BERGAMOTE

JOURNAL SCOLAIRE 24ème Année FEVRIER 1999 N° 100 5 F

EDITORIAL

C'EST LE CENTIEME ! POURQUOI ?

Parce que le journal scolaire (et les échanges qu'il introduit dans la classe) permet un apprentissage naturel de l'écriture et de la lecture mais aussi, parce que le journal scolaire est le support indispensable de la communication car il permet à chacun de s'exprimer librement, de dire ce qu'il veut, au moment où il le veut et d'émettre un message qui sera lu, entendu, reçu et cela de manière naturelle.

Les envois à d'autres écoles et les intersections que cela provoque avec d'autres supports (télécopie, télématique, multimédia...) enrichissent cette communication.

Lorsque chaque élève reçoit un nouvel exemplaire du journal, il y découvre ses textes et ceux des autres. Il lit aux autres ce qu'il a écrit. Chacun peut alors donner son avis, demander des précisions, décider d'aller plus loin, de faire pareil.

« L'enfant qui s'exprime librement raconte d'abord le milieu dans lequel il vit, ce qu'il a envie de dire à ses camarades, à son maître et décrit la réalité du monde qui vibre autour de lui » ces quelques mots empruntés à Célestin Freinet dans son recueil « Le texte libre » publié en 1960 sont toujours d'actualité.

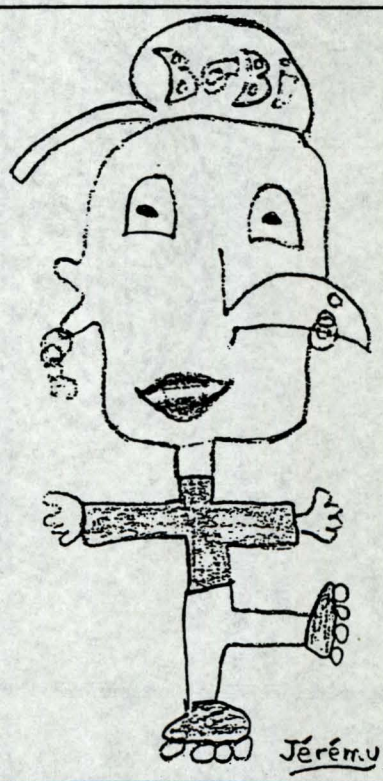
C'est pourquoi, dans notre classe, depuis presqu'un quart de siècle, notre journal « la bergamote » continue à donner une valeur aux productions des enfants.

Il les « reconnaît »!

Gilles Sapirstein le 20 janvier 1999

AU SOMMAIRE DE CE NUMERO:

Page 2
Actualités de la classe
Page 3
Les films du mois
Page 4
Nos textes libres
Page 5 et 6
Visite au Musée Lorrain
Page 7
Poésies
Page 8
Jeux



Edité par la classe coopérative du CM1-CM2
Techniques FREINET n° 8269 P.SG.
Gérant : Gilles SAPIRSTEIN
Ecole d'application 54 270 ESSEY-lès-NANCY

Nous vous signalons la parution de

GUY GOUPIL

PEDAGOGIE FREINET
LE MOUVEMENT EN MAYENNE

TEMOIGNAGE INDIVIDUEL SUR UNE ŒUVRE COLLECTIVE



DESSIN DE S... 12 ANS 1972

EDITIONS LES AMIS DE FREINET ET DE SON MOUVEMENT

Ouvrage de 200 pages (21X29,7) - 75 F franco
à commander à : Guy GOUPIL - 13 résidence du Maine - 53100 MAYENNE

Association des "AMIS DE FREINET"

Membres du Bureau :

Président : Emile THOMAS - 18 rue de l'Iroise, 29200 BREST
Vice-Présidents : Pierre YVIN - 5 rue des Colverts, 443OO NANTES
Paul LE BOHEC - 5 rue des Camélias, 35520 La MEZIERE
Secrétaire : Mimi THOMAS - 18 rue de l'Iroise, 29200 BREST
Secrétaire Adjte : Denise LE BARS - 9 rue du Stade, 29200 QUIMPER
Trésorier : Guy GOUPIL - 13 Résidence du Maine, 53100 MAYENNE
Trésorière Adjte : Renée GOUPIL - - id -

Membres du C.A.

Kader BAKHTI - Algérie
Andrée BERNARD - 20 rue Bérégovoy, 44230 ST SEBASRTIEN sur LOIRE
André BOURDET - La Grée St Jacques, 56370 SARZEAU
Jeanine CHARRON - Beauchêne, 72200 MAREIL sur LOIR
Georges DAVID - 39 rue de la Paix, 44600 St NAZAIRE
Jenny DESBOIS - 15 rue Agaisse, 44400 REZE
Jean LE GAL - 6 rue Pascal, 44400 REZE
Henri MENARD - 1 rue de la Galissonnière, 44330 LE PALLET
Maurice PIGEON - 40 rue F. Bruneau, 44000 NANTES
Germain RAOUX - La Fortinière, 44580 BOURGNEUF en RETZ
Renée RAOUX - - id -
Roger UEBERSCHLAG - 31 Bd Valendron, 21300 CHENOVE

Conseil de l'Ecole Freinet

Janou LEMERY - Rue Toulouse Lautrec, 63000 CHAMALIERES
Eliette SEMERIA - 4 rue Petite Meuse, 84400 AVIGNON

Bulletin des "Amis de Freinet"

Pierre YVIN - Georges DAVID - Jeannine DAVID

Comité de rédaction du Bulletin

Andrée BERNARD - Georges DAVID - Jeannine DAVID - Henri MENARD - Pierre YVIN

Relations avec la F.I.M.E.M.

Germain RAOUX - Renée RAOUX

Secteur I.C.E.M. des "Amis de Freinet"

Pierre YVIN

Collaboration "Le Nouvel Educateur" et les "Amis de Freinet"

Germain RAOUX

Bibliographie disponible

Oeuvres de Célestin Freinet :

- *Oeuvres pédagogiques* - réédition en 2 volumes établie par Madeleine Freinet avec introduction de Jacques Bens - (Éd. du Seuil) 1994 .

Tome 1 : - ***L'éducation du travail*** .
- ***Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*** . *(160 F.)*

Tome 2 : - ***L'école moderne française*** .
- ***Les dits de Mathieu*** .
- ***Méthode naturelle de lecture*** .
- ***Les invariants pédagogiques*** .
- ***Méthode naturelle de dessin*** .
- ***Les genèses*** . *(180 F.)*

- ***" Touché ! " Souvenirs d'un blessé de guerre*** - réédition - (Atelier du Gué) 1996 - *(80 F.)*

P.Clanché,É.Debarbieux, J.Testanière : "La pédagogie Freinet. Mises à jour et perspectives". Actes du Colloque international - Bordeaux (P.U.B.) - 1993 - *(140 F.)*

Michel Barré : "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps"- 2 Tomes (1896-1966) - (PEMF) -1995 - *(215 F.)*

- paru en 1998 - 1999 :

- ***"Élise et Célestin FREINET - Souvenirs de notre vie"*** *Tome 1* (1896-1940) par Madeleine Freinet - (Stock). *(150 F.)*
- *"Les années École Émancipée de Célestin Freinet 1920 - 1936"* Fac-similé des articles de C. Freinet - (EDMP). *(80 F.)*
- *"Avec les élèves de Célestin Freinet"* Fac-similé des "journaux des classes de Célestin Freinet" - (I.N.R.P.). *(150 F.)*
- *" Chariots et carosses "* Fac-similé de la 1ère B.T. (Bibliothèque de Travail) de 1932 - (P.E.M.F.).
- *" Les Enfants de FREINET "*. Souvenirs recueillis par Jacques Mondoloni - (Le Temps des Cerises) 1996 . *(95 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet au quotidien"*. Des praticiens témoignent - *Les Amis de Freinet* - (Liogan) 1997. *(100 F.)*
- *"Attention École"*. Michel Barrios - (PyréGraph éditions) 1997. *(90 F.)*
- *"Célestin FREINET "*. Patrick Boumard - (P.U.F. - coll. *"pédagogues & pédagogies"* N° 14). *(46 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet des origines aux années 80"* . Luc Bruliard - Gerald Schlemminger - (L'Harmattan) - 1996.
- *"FREINET, e a escola do futuro"* . Maria de Fátima Morais (Org.) - Brésil - (Recife : Bagaço) - 1997 -
- Numéro *Spécial* "Le centenaire de Célestin Freinet" des "Cahiers Binet-Simon" (N° 649)- (Érès). *(58 F.)*
- Numéro *Spécial Centenaire* du *"Nouvel Éducateur"* (N°81 - sept.96) - revue de l'I.C.E.M. - (P.E.M.F.).*(30 F.)*
- *"Échos du monde"* Catalogue de l'exposition internationale "l'enfant et l'adolescent créateurs"- (P.E.M.F.). *(20 F.)*
- *" Cent ans - Cent oeuvres "*. N° 75 spécial de la revue "Créations" - (P.E.M.F.) - *(30 F.)*
- **CD-audio** avec Album B.T. *"Célestin Freinet et l'École moderne"* - (P.E.M.F.) - *(70 F.)*
- **Vidéocassette** 52 mn d'archives : *"Le Mouvement Freinet"* - Henri Portier / ICEM - (PEMF) - *(200 F.)*

- **P.E.M.F. (Publications de l'Ecole Moderne Française) - 06376 Mouans-Sartoux - (04 92 92 17 57).**
- **Atelier du Gué - 11300 Villelongue d'Aude - (04 68 69 50 30).**
- **EDMP (Edition et Diffusion de Matériel Pédagogique) - 8, impasse Crozatier - 75012 Paris - (01 46 28 50 49).**
- **INRP (Institut National de Recherche Pédagogique) - 29, rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 05 - (01 46 34 90 00).**
- **Le Temps des Cerises - 6, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin - (01 49 42 99 11).**
- **Liogan (éd. du Liogan - Brest) / Commande *franco de port* à G. GOUPIL - 13, rés. du Maine - 53100 Mayenne - (02 43 04 22 56).**
- **PyréGraph éditions / Commande *franco de port* - rue Gambetta - 31160 Aspet - (05 61 88 41 75).**
- **P.U.B. (Presses Universitaires de Bordeaux) - Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 - 33405 Talence Cedex.**
- **Érès (Éditions) - 11, rue des Alouettes - 31520 Ramonville Saint-Agne - (05 61 75 15 76).**

****

LA PAGE DE LA TRESORERIE

****

TARIFS POUR L'ANNEE 1999 - 2000

Ils sont maintenus au même niveau que l'an dernier :

- Cotisation et abonnement au bulletin ---------- 70 F
- Abonnement au bulletin seulement ---------- 50 F

LE N° DE COMPTE N'A PAS CHANGE :

" Amis de Freinet " C.C.P. 2 873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORERIE :

Renée et Guy GOUPIL
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Tél. 02 43 04 22 56

ATTENTION :

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leurs abonnements. Désormais, l'étiquette d'envoi ne comportera rien d'autre que l'adresse des abonnés à jour de leur cotisation. POUR LES AUTRES, elles porteront, EN CLAIR ET EN ROUGE L'ANNEE DU DERNIER REGLEMENT.

Exemple : Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 96-97 mais n'a pas payé pour l'année 97-98 ni pour l'année 98-99 verra en ROUGE sur son étiquette : 96-97.

REMARQUE IMPORTANTE :

N'adressez aux trésoriers que les chèques BANCAIRES, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Pour les CHEQUES POSTAUX, ADRESSEZ-LES DIRECTEMENT A VOTRE CENTRE DE CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

RECOMMANDATION :

S'il se produit un changement à votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy GOUPIL